

Revue

DE LA PRESTIDIGITATION



N° 657 septembre-octobre 2023

www.magie-ffap.com

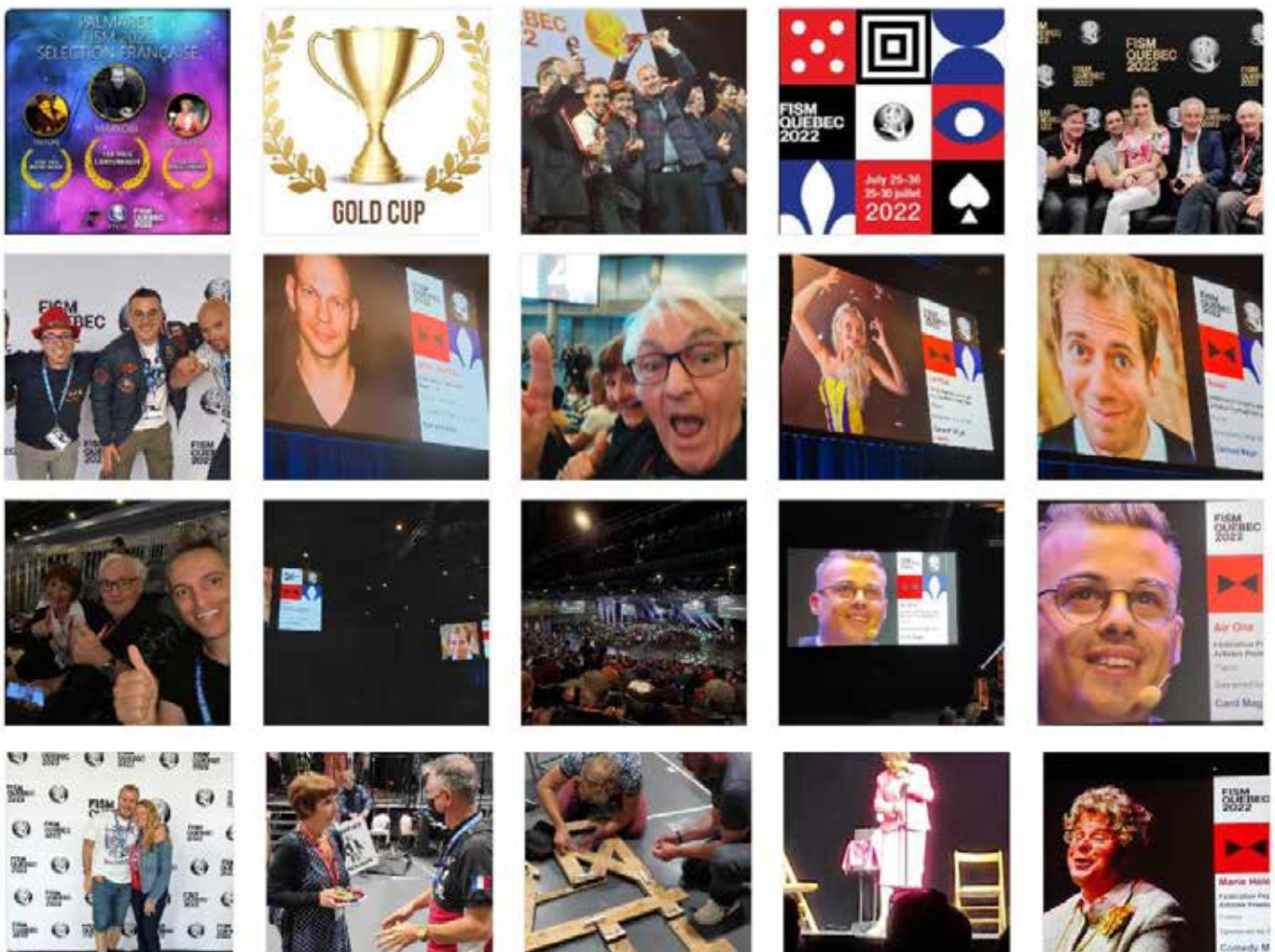
Invité de la Revue

JEAN-PIERRE VALLARINO





Groupe géré par FFAP



« L'AGORA Magique de la FFAP » est un Groupe *Facebook* créé à destination des magiciens, membres ou non de la FFAP.

À ce jour, plus de **2 600 membres** nous ont rejoints. Ce Groupe nous permet de partager tous types d'informations autour de notre Art.

Des artistes de talent parlent de leurs créations, de leurs travaux, proposent des documents anciens ou inédits, etc.

Venez partager les vôtres !



REVUE DE LA PRESTIDIGITATION

Directeur de la publication

Serge ODIN
128 rue de la Richelandière
42100 Saint-Étienne

Directeur de la Revue

Yves LABEDADE
17 rue des Anges
47390 Layrac

Comité de rédaction

Serge ODIN, Yves LABEDADE,
Jean-Pierre VALLARINO, Jean-Louis
DUPUYDAUBY, Micheline MEHANNA,
Tony FERRI, Céline NOULIN, Norbert
FERRÉ, Patrick DESSI, Jean-Jacques
SANVERT, BÉBEL, Christian PLASSE,
Domi NHO, Michel FAGHERAZZI,
Arnaud LHERMITTE, Philippe
SACCOMANO, Pathy BAD, Laurent
GUEZ, Gérard KUNIAN, MARKOBI,
Robin DEVILLE, HJALMAR

Relecture, corrections

Georges NAUDET, Gilles MAGEUX,
Micheline MEHANNA

Crédit photos

MAGIC PICS CIE, Jean-Jacques
SANVERT, Philippe SACCOMANO,
Amandine RICHELLOT, Daniel GOUR-
DIN, Dominique DUBARRY, Béa TED,
Gérard KUNIAN

Dessin

Gill FRANTZI

Mise en page

Yves LABEDADE

Siège social FFAP

257 rue Saint-Martin
75003 Paris

Impression

KORUS
39 rue de Bréteil - BP 70107
33326 Eysines Cedex

Dépôt légal

Septembre 2023
ISSN 0247-9109



LE MOT DU PRÉSIDENT

Serge ODIN
Président de la FFAP



Chers membres de
la Fédération,

Je tiens tout
d'abord à vous re-
mercier toutes et tous
chaleureusement
pour votre partici-
pation active dans
le processus de décision concernant le
changement de nom de notre chère Fé-
dération.

Merci à l'ensemble des membres de
l'Assemblée Fédérale qui après une pé-
riode de consultation et de réflexion, ont
eu la lourde tâche de vous représenter
lors du vote auquel ils ont été sollicités il
y a quelques semaines.

Dernièrement, une lettre d'informa-
tion vous a individuellement présenté les
résultats détaillés, mettant notamment
en avant une importante participation
à ce scrutin et un score sans appel pour
Fédération Française des Arts Magiques
(FFAM) loin devant Fédération Française
de Magie (FFM).

Le changement de nom de notre Fédé-
ration (qui comme le souligne à nouveau
notre Directeur de la Revue n'est qu'une
étape vers le changement d'image enga-
gé) est une décision qui résonne avec les
évolutions contemporaines de l'Art ma-
gique et témoigne d'une ouverture vers
de nouvelles perspectives et horizons.
Ce choix stratégique, auquel vous avez
participé, est porteur de sens à plusieurs
niveaux.

Il reflète la façon dont l'Art magique a
évolué au fil du temps. En passant d'un
terme plus spécifique comme « Presti-
digitateurs » à un terme plus englobant
comme « Arts magiques », notre Fédé-
ration reconnaît la diversité croissante
des formes et des techniques dans le do-
maine de la magie.

En adoptant un nom qui englobe une
variété d'expressions au sein des Arts
magiques au-delà de la prestidigitatation,
la Fédération affiche son désir d'être
inclusive envers toutes les expressions
artistiques liées à la magie et d'être re-
connue en tant que telle par nos insti-
tutions. Cela ouvre les portes à une plus
grande variété d'artistes et de pratiques,

favorisant ainsi une communauté plus
diversifiée. Certains étaient bien sûr fa-
vorables à la conservation du mot « Ma-
gie », parce que peut-être plus accessible
et compréhensible pour le grand public.
Gageons que le terme « Arts magiques »
aidera à attirer l'attention d'un public
plus large en éveillant sa curiosité autour
de l'univers de la magie dans toutes ses
facettes.

Je souhaite qu'il offre aux artistes ma-
giciens un nouvel axe de réflexion débou-
chant sur de nouvelles possibilités
pour explorer et innover dans différents
domaines de l'Art magique. Cela devrait
donc encourager l'innovation, stimuler
leur créativité et conduire à de nouvelles
formes de performances et d'expériences
magiques.

Dans un monde de plus en plus
connecté et numérique, le terme « Arts
magiques » résonnera plus facilement à
l'échelle internationale et aidera la Fédé-
ration à étendre son influence, à établir
et accroître des liens avec les organisa-
tions similaires à travers le monde.

Le changement de nom marque donc
le début d'un nouveau chapitre pour la
FFAP qui traduit cette vision élargie de
l'Art magique, mettant en avant son ca-
ractère diversifié et innovant. Ce choix
montre que la Fédération est à l'écoute
des évolutions de l'art et qu'elle est réso-
lue à faire rayonner la magie dans toutes
ses formes, tout en préservant l'héritage
et l'excellence qui caractérisent cette dis-
cipline artistique.

Pour autant, il ne s'agit évidemment
pas de rayer le mot « magie » de notre
vocabulaire ni que notre Fédération re-
nonce à ses racines. Il est important de
préserver ses traditions et son héritage et
pour cela nous serons très vigilants.

La suite, c'est avec vous toutes et tous
qu'elle se fera. En attendant, je vous
donne rendez-vous à la Grande-Motte
pour notre 56^e Congrès et Championnat
de France qui s'annoncent sous les meil-
leurs auspices.

Fidèlement et bien amicalement à
toutes et tous,

Serge ODIN
Président FFAP ■

SOMMAIRE



06 **Jean-Pierre VALLARINO**
Invité de la Revue



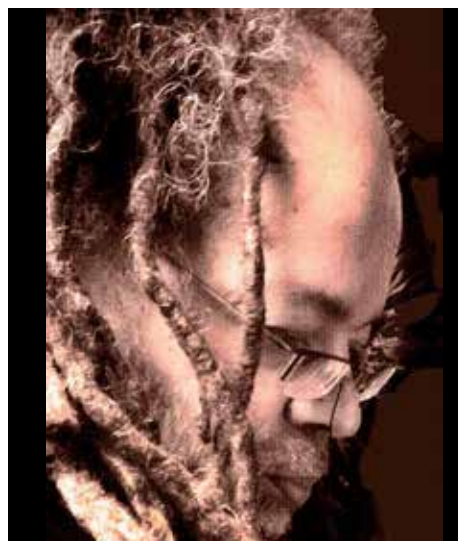
28 **ACAAN**
Patrick DESSI



19 **Lenor FINI**
Céline NOULIN



24 **Secrets d'expert**
Jean-Jacques SANVERT



26 **La main**
BÉBEL



51 **Alexandra DUVIVIER**
Micheline MEHANNA

- 6** **Interview**
Jean-Louis DUPUYDAUBY
- 11** **Le questionnaire de la Revue**
Armand PORCELL
- 13** **Réalités**
Jean-Pierre VALLARINO
- 14** **Les as voyageurs**
Jean-Pierre VALLARINO
- 16** **Les Magiciens et les cartes**
Micheline MEHANNA, Tony FERRI
- 23** **D'accord, pas d'accord**
Norbert FERRÉ, Patrick DESSI
- 31** **Cercle des Magiciens de l'Hérault**
Christian PLASSE
- 32** **Mécénat (II)**
Domi NHO
- 33** **Amicale des Magiciens du Bellay**
Michel BARRÈS
- 35** **Festival Mondial de la Magie**
Michel FAGHERAZZI
- 36** **Magie au Jardin d'Acclimatation**
Arnaud LHERMITTE, Philippe SACCOMANO
- 39** **Thierry Collet au Théâtre du Rond-Point**
Arnaud LHERMITTE
- 40** **Trophée de la créativité**
Arnaud LHERMITTE

41 Règlement FISM
Peter DIN

44 Le peintre, le
chirurgien et le
magicien
Laurent GUEZ

46 Angèle et Chico
Micheline MEHANNA

48 Les EdF de la FFAP
Pathy BAD, Laurent GUEZ

54 Bazar
Gérard KUNIAN

56 Inception
MARKOBI

57 Originalité et
Créativité
Robin DEVILLE

59 J'ai lu pour vous
Jean-Louis DUPUYDAUBY

61 Le pichet à surprises
HJALMAR

66 Le dessin
Gill FRANTZI



Festivval Mondial de la Magie
Michel FAGHERAZZI



Magie au Jardin d'acclimatation
Arnaud LHERMITTE
Philippe SACCOMANO



Le pichet à surprises - HJALMAR



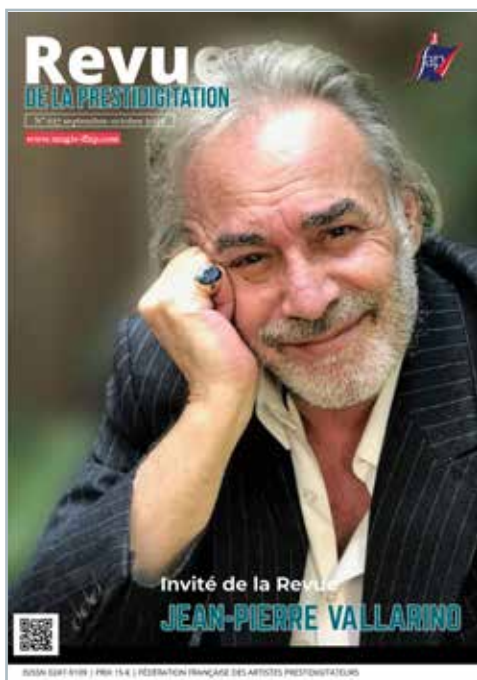
Cercle des Magiciens de l'Hérault
Christian PLASSE

66 Bureau FFAP
cotisations

67 Les Amicales

ÉDITO

Yves LABEDADE, Directeur de la Revue



Revue de la Prestidigitation
N° 657 septembre-octobre 2023



Voilà maintenant plus de trois ans que notre Fédération s'est engagée avec détermination dans un projet de changement d'image. De nombreux chantiers ont été ouverts, en particulier celui de la communication dont vous avez pu constater les évolutions au fil des mois. D'autres, tout aussi importants, restent en cours de réalisation : mise à jour de nos statuts, démarche auprès de l'administration fiscale pour bénéficier de la qualification d'Intérêt Général, recherche de mécènes, Journée nationale de la Magie, relations avec les Amicales, etc.

Une étape vient d'être franchie : le changement de nom de notre Fédération. Après de nombreux échanges sur ce sujet dans les organismes statutaires et les Amicales, les membres de l'Assemblée Générale ont été appelés à se prononcer par voie de vote au cours du mois de juillet. Vous connaissez certainement le résultat de ce vote : notre Fédération devient Fédération Française des Arts Magiques (FFAM). Ce choix, qui traduit l'importance que portent nos membres à la noblesse de notre art, conforte notre but premier inscrit dans nos statuts : promouvoir sous toutes ses formes l'Art Magique en tant qu'Art du spectacle.

Le changement de nom implique de changer notre logo et de mettre à jour

tous nos documents, supports, sites, statuts... Un travail important qui sera piloté par le Bureau de la Fédération dans les mois qui viennent avec un calendrier qui sera présenté en Assemblée Fédérale.

L'invité de la Revue est Jean-Pierre VALLARINO, un de nos close-up men les plus connus à l'étranger. Prix mondial de Micromagie à la FISM de Lausanne en 1991, il a côtoyé les plus grands de notre communauté : Vernon, Kaps, Hamann, Jennings... Ses livres et ses nombreuses vidéos restent une référence pour les jeunes générations.

Une nouvelle rubrique voit le jour dans ce numéro : Les news des Équipes de France de Magie FFAP. La parole sera donnée aux directeurs, aux coachs, aux membres, aux organisateurs et aux intervenants afin de répondre à toutes vos questions et vous donner envie de venir les rejoindre pour participer à cette grande et belle aventure.

Ce numéro, comme les précédents, contient de nombreux articles portant sur des domaines magiques variés : philosophie, histoire, spectacles, interviews, tours, réflexions, vie de la Fédération, etc. C'est notre choix de vous proposer de nombreux sujets afin que chacun trouve un intérêt à la lecture de la Revue.

Je vous souhaite à tous un bon retour de vacances.

Bonne lecture ! ■

JEAN-PIERRE VALLARINO

La discrétion le caractérise. Et pourtant, il est l'un de nos artistes de close-up le plus connu à l'étranger. En 1991, il obtient un Prix Mondial en Micromagie à la FISM à Lausanne. Son *Rumba Count* sera publié par Richard Kaufman dans *Genii*. Il fréquentera les plus grands de la communauté magique : Vernon, Kaps, Hamann, Jennings,... Il publiera de nombreuses vidéos en VHS puis en DVD ainsi que plusieurs livres. Découvrez le parcours de ce magicien surdoué dans les pages qui suivent. **YL**



JEAN-PIERRE VALLARINO EN QUELQUES MOTS

C'est à Nice qu'est né Jean-Pierre Vallarino. Solitaire, il aimait le dessin et les échecs. Il sera séduit par la magie lors d'une réunion de famille et en découvrira une vraie passion lors de son incorporation sous les drapeaux. Il se retrouvera rapidement dans le club IBM de Nice. Il rencontrera celui qui deviendra son ami, Fiallo. Grâce à lui, il rencontrera les plus grands : Kaps, Vernon, Hamann et Jennings. Il deviendra le « Vautour » par sa ténacité à remonter tous les tours. Il créera une école de magie en 1983, tout en continuant à exercer son métier de photographe. Audoin Rambaud lui donnera carte blanche pour préparer des clips lors du congrès FFAP de Cannes. Sa rencontre avec Richard Ross le conduira au concours de close-up de la FISM en 1991 où il obtiendra un Prix Mondial en Micromagie. Ses prestations et conférences seront appréciées particulièrement en Asie et en Amérique du Sud. Esthétisme, fluidité des gestes et technique sont le fondement de sa magie dans laquelle il cherche à faire vivre les cartes dans ses mains. **YL**

FLUIDITÉ, ESTHÉTIQUE ET TECHNIQUE

par **Jean-Louis Dupuydauby**

La première fois que j'ai découvert Jean-Pierre Vallarino, c'est en 1991 au Congrès de la FISM à Lausanne. Sur la table de close-up, un petit théâtre et un ballet magique à deux mains. J'ai été sincèrement subjugué par cette « chorégraphie » gestuelle qui cassait les codes du close-up.

Un coup de pied dans la fourmilière de nos habitudes magiques, c'est tout ce que j'aime. C'est justement cette approche différente qui en fait tout l'intérêt et toute la force.

Ravi Jean-Pierre que tu aies accepté cette interview, qui, je l'espère, va nous permettre de mieux te connaître, car en fait, tu es plus que discret dans notre monde magique. **JLD**



Création du Théâtre de close-up de 80 places en 2009 avec Jini Raynaud. Ici, en compagnie de Carlos Vaquera



Mon premier magasin à Nice en 1990

Commençons par le début, c'est plus simple (sourire).

Où es-tu né et quand ?

À Nice en 1949.

Des parents, des frères ou des sœurs artistes ?

Hélas fils unique.

Tu étais plutôt un enfant solitaire...

Oui plutôt solitaire, j'aimais le dessin, je dessinais beaucoup et mon deuxième loisir c'était les échecs. Même recherche, comment anticiper un coup, passer d'une variante à l'autre en un instant et après étudier les coups pour comprendre.

À quel âge et dans quelles circonstances as-tu rencontré la magie ?

À deux occasions. La première, avec un ami avocat de ma famille qui faisait de la magie en loisir. À un moment, devant ma mère, il a fait disparaître une pièce, premier choc. La seconde, le premier jour à la caserne, je tombe sur Jean-Pierre Guebet qui fait disparaître une cigarette dans un mouchoir. Deuxième choc !

Retournant voir mon ami avocat, je lui ai demandé, pour mon mariage, de me faire un petit spectacle sur scène et en cadeau de me donner les explications. C'était deux heures après... Comment frôler un divorce dans le premier jour du mariage !

Pourquoi la magie ? Le côté mystérieux ? Le rêve ? Le côté purement artistique ? Ou un mélange de tout ça ?

L'idée de rentrer dans le cerveau du « Créateur », j'étais admiratif... Comment dans son cerveau le chemin se fabrique,

chercher les déclencheurs, voir sa vision, bref, faire le cambrioleur !

Quelques souvenirs et/ou anecdotes de tes débuts ?

Débuts un peu atypiques... ça a commencé après avoir réussi dans le Club IBM de Nice. Un jour on apprend que Jacques Tandreau viendrait au club, club dans lequel je suis rentré dans les années 69 ou 70. Eh bien, comme le close-up était très loin des clubs, ayant vu sur un super 8 mm de Kaps, j'ai voulu pour le concours, pour le Club IBM de Nice, faire un numéro à la Kaps. Challenge réussi... Ensuite la venue de Tandreau.

Je me dis, sans le connaître, d'essayer de lui faire un tour de cartes. Du coup, je m'invente une passe qui fait que Jacques, à son retour à Paris, en parle à son ami Fiallo qui, quelque temps après, vient sur Nice pour acheter une villa située dans les collines environnantes.

Il m'invite pour que je lui montre mon tour... et je deviens pour lui le doué de la région. Et c'est là où tout devient fou. C'est que, chaque été, il m'invitait. Ce serait banal s'il n'y avait que l'invitation, mais quand j'arrivais, j'étais devant Vernon, Kaps, Hamann, Jennings et j'en passe.

Alors la question était pourquoi moi ? Parce que dès que je voyais un tour, je partais dans sa cuisine et j'essayais de remonter ce que j'avais vu. C'est à partir de l'étonnement dans les yeux de ces grands, qu'on m'a appelé LE VAUTOUR, lol ! Bref, au bout de trois ans d'émerveillement, je suis hélas redescendu de mon nuage. Fiallo étant parti, je revenais dans mon Club, mais ayant vu de telles belles choses et n'en voyant

plus, et pour cause, j'ai arrêté la magie.

Dans les années 71, avant ma rencontre avec Richard Vollmer, le virus m'a repris. Avec l'aide d'un ami proche du maire, il m'a conseillé de créer une école. Grâce à cette équipe politique, j'ai réussi officiellement à la créer avec l'agrément du Ministère du temps libre. C'était en 1983.

J'étais bien sûr toujours photographe et c'est en ayant autant d'élèves que j'ai commencé à revisiter et à prendre les cartes au sérieux. L'idée était qu'à chaque fin de séance, un tour soit inventé.



Jean-Pierre Vallarino photographe

Et c'est là, sans le savoir, que j'ai commencé à faire ce que je ressentais, à savoir qu'il faut être rapide, prendre les effets classiques, mais de façon différente, ne pas détourner l'attention avec des histoires, faire vivre les cartes et non les mains.

Bref, petit Vallarino était en train de naître et pour finir Audoin Rambaud (Président du Club de l'AFAP) me connaissant, me donne carte blanche pour le Congrès à Cannes, en 1989.

Je décide de dire oui et réussit, avec l'aide d'une équipe de cinéastes que je connaissais, à faire des clips sur tapis, avec seulement des cartes, pas de visage et surtout de la musique. Ces clips sont passés pendant le congrès dans toutes les salles, restaurants, bars, marchands de trucs, bref partout. Sans nom, sans me voir et surtout ma façon, mon prisme à travers lequel je ressentais les cartes, leurs mouvements, leurs vies.



Tournage de Card Fantasy pour Méphisto

Parce que je ne voulais pas que le regard extérieur voit autre chose que les cartes, ne rien raconter, pour garder la concentration pour celui qui regarde. Pendant ces diffusions, Véronique, femme de Richard Ross, appelle son mari et lui dit qu'il faut que l'on se rencontre. C'est grâce à Devil (magicien), qui voulait que je fasse une conférence, que cette rencontre eut lieu (je n'avais jamais fait de tours à personne) lol !

Bref, nous sommes tous là autour de la table et c'est le moment où Richard demande à voir mes vidéos. Après les avoir vues une dizaine de fois, il regarde Devil et moi et il fait non de la main (bon pour moi, ce n'était pas une grande surprise). En fait, il me disait : « Toi tu fais le concours ! » et c'est comme ça que je me suis retrouvé à Lausanne.



Avec mes amis après notre travail au Lows de Monté-Carlo

Tes études ? Le milieu scolaire ?

Sixième et arrêt pour des raisons tristes et familiales. Après, diplôme physique chimie et optique.

J'ai lu que tu as été photographe ? Magie de l'image ? De l'instant figé ? Plus portraits ? Plus paysages ?

Bien sûr, avec le recul, la photo m'a probablement apporté beaucoup. Savoir voir, surtout appuyer au bon moment, savoir regarder pour avoir le bon moment, savoir instantanément, voir qui ne jouait pas le jeu et, par un regard, le ramener au groupe pour être sûr que tout le monde soit heureux. Cadrer correctement l'image, ce qui nous amène aussi sans le savoir à l'esthétique. À la base j'étais portraitiste.



Réflexion sur la magie ou la photo ?

Des similitudes avec l'illusion ?

Dans la photo ? Voir apparaître sur une feuille vierge une image, c'est magique. Selon l'angle où l'on regarde, tout devient magique, mais c'est une perception très personnelle.

À quel moment as-tu fait le choix de devenir professionnel et pourquoi ?

Très long à expliquer... Le mieux, c'est qu'on se phone et à deux, on pourra garder ce qui te semblera intéressant.

Des échecs, des réussites ?

Mes échecs, ce fut mon premier loisir ! On peut dire que j'ai réussi ma vie familiale pendant quelques années. Ensuite, la décision de tout laisser derrière moi pour partir dans la magie après le mondial l'a fait basculer. Pour être précis, Méphisto

C'ÉTAIT CARD FANTASY, FAITE POUR MÉPHISTO EN BELGIQUE... ET REPRISE PAR VIDEONIC QUI A PRODUIT TOUS LES GRANDS. C'ÉTAIT VERNON, KRENSEL, AMMAR. C'EST GRÂCE À TOUT ÇA QUE MA CARRIÈRE N'ATTENDAIT QUE MON ACCORD POUR PARTIR DANS CETTE GRANDE AVENTURE. BREF, TOUS SONT PASSÉS PAR LÀ...

qui était au congrès de l'AFAP, m'avait demandé de faire une vidéo qui allait s'appeler *Card Fantasy*. Cette cassette a été vendue ensuite à Videonic, grande société au Canada qui a repris le commerce après Méphisto. Cette vidéo est partie avant moi à travers le monde. Si bien que quand je suis arrivée à la FISM, à mon arrivée, il y avait déjà les organisateurs de tournées, avec les contrats prêts à être signés.

C'était *Card Fantasy*, faite pour Méphisto en Belgique... et reprise par Videonic qui a produit tous les grands. C'était Vernon, Krensel, Ammar. C'est grâce à tout ça que ma carrière n'attendait que mon accord pour partir dans cette grande aventure. Bref, tous sont passés par là...

Ce qui te caractérise, c'est ta gestuelle qui sort des sentiers battus. L'esthétique est souvent « bâclée », voire inexistante, chez les magiciens. Pour toi, c'est le plus important, pour notre plus grand plaisir. Pourquoi cette démarche ?

Je n'ai jamais travaillé l'esthétique ; je n'ai aucun mérite, mais par contre impossible de faire différemment. Il faut dire que les premiers mouvements que j'avais trouvés, je le dois à une partenaire non prévue, c'était la musique, surtout le blues. C'est comme ça que la musique faisait bouger les cartes de façon naturelle...

En général, la technique pure dans une prestation est souvent ennuyeuse et va à l'encontre du côté naturel, voire improvisé que le close-up est censé faire ressentir. Tu as fait le choix inverse et ça marche, pourquoi ?

Comme je le disais plus haut, pour pouvoir être synchro avec la musique il fallait très souvent que je trouve des techniques persos et revisiter les passes classiques.

Tu aimes la technique et la « fluidité » des gestes, ce qui te fait souvent choisir la musique à la parole ? Pourquoi ce choix ? J'ai en tête ta routine de cartes folles qui en est l'exemple même.

Parce que pour moi la musique remplace les paroles, elle me transporte et elle me relie avec les mouvements des cartes et non des mains...

Le table en table, les cocktails debout, c'est l'horreur et va à l'encontre de toute approche artistique, qu'en penses-tu ?

Pour des raisons amicales, j'ai accepté d'être l'égérie d'une grande société d'événementiel pour préparer leurs soirées en me réservant la table principale. Ensuite, par mon fréro Carlos Vaquéra, j'ai pu faire un mois par an le *cabaret de Monte-Carlo*. C'étaient mes seules sorties pour faire du close-up. Il faut dire que c'était des moments privilégiés... Affiche dans les grands endroits, ton nom en grand sur les affiches, bref je ne nie pas l'intérêt financier.

Mais soyons clair : la seule routine que je faisais tous les soirs, c'était ma routine de carte ambitieuse et quelques



Avec trois jeunes magiciens débutants : Tamariz, Ascanio et Tono cachadina !

matrix.

Ta conception d'un spectacle de close-up ?

En fait, quand j'ai fait *Champagne* (numéro FISM), c'était une addition de mes créations, pièces, et aussi pour donner un sens, j'ai rajouté quelques verres de cognac... Ce n'était pas vraiment réfléchi.

La Colombe d'or, que de bons souvenirs ? Et si tu nous en parlais justement ?

J'avais carte blanche pour tout ce qui concernait le close-up, conférences, concours, spectacles de close-up, gags avec les marchands de trucs, bref que des grands moments. Je ne faisais venir que des copains, de Williamson à John Carney, en passant par Michael Ammar, Lennart Green, etc.

La transmission, c'est important pour toi ? École de magie ?

J'ai, depuis le début, voulu rendre ce que la magie m'avait apporté. C'est pour cette raison que j'ai fait autant de VHS et ensuite de DVD. Un peu moins en livres. J'ai toujours pensé qu'il fallait montrer des choses et des idées personnelles avant d'écrire. Le seul qui est sorti au début, c'était sur mon *Rumba Count*.

Le rôle des associations de magie ?

Indispensable, le rôle de fédérateur est très important.

Tous ces vidéos et tutoriels de magie sur le net, qu'en penses-tu ?

La magie se trouve dans un tunnel et je ne vois pas de lumière au bout.

Comment faire ? Des idées ?

Pas vraiment. Tout dépend de qui tient les rênes de ces Clubs, mais depuis pas mal de temps les Clubs font ce qui est fait par des pros.

Un jeune qui vient te demander des conseils, que lui dis-tu ?

D'essayer d'apprendre, sans mettre à profit de suite ce qu'il a appris. D'abord, maîtriser les techniques, ensuite commencer la routine qu'il aura choisie, puis la comprendre, trouver ses points faibles et penser de lui-même pour trouver à combler les failles. La routine est un squelette composé de vertèbres, il faut travailler chaque vertèbre, et petit à petit les assembler.

C'est-à-dire tout le contraire de : « Je clique et je sais tout, tout de suite » (sourire).

LA ROUTINE EST UN SQUELETTE COMPOSÉ DE VERTÈBRES, IL FAUT TRAVAILLER CHAQUE VERTÈBRE, ET PETIT À PETIT LES ASSEMBLER. C'EST-À-DIRE TOUT LE CONTRAIRE DE : « JE CLIQUE ET JE SAIS TOUT, TOUT DE SUITE » (SOURIRE).



En plein travail de formation avec deux élèves

Et la FFAP dans tout ça ? Quelle doit être ou devrait être son rôle ?

C'est ce que j'ai dit plus haut, être au service des magiciens qui sont ensevelis, à cause d'Internet, et surtout ne pas reproduire tout ce que l'on voit. La magie des cartes est de plus en plus présente sur Internet. Copier les tours des autres, pour gagner du temps avec Google, donc de voir ces jongleries extraordinaires qui en fait amènent l'apprenti sur une fausse piste, cette magie le fait commencer à l'envers.

Que penses-tu des concours ?

Des concours OK, mais donner des contrats, faire des cours, et j'en passe, me semble un peu dangereux. Je ne suis pas un compétiteur, je n'aime pas la compétition et la FISM était poussée par Richard Ross comme je l'ai dit précédemment, mais je vais te donner plus de détails.



La passion des pièces...

Après, comment remplacer le cadre télé des clips ? Un ami, Fantino, m'a fabriqué le théâtre avec mes demandes pour les lappings et les charges, rideaux qui s'ouvraient tout seuls, une petite merveille.

Par contre, Richard Ross m'avait demandé de venir le voir deux mois avant, ce que je n'ai pas pu faire. J'étais avec Carlos Vaquera, comme toujours d'ailleurs. Nous avons vu qu'il manquait le toit du théâtre, les gradins de la salle de concours étaient tellement hauts que l'on voyait une partie de mon visage. Alors, le père de Carlos, en deux heures, m'a construit un toit. Tout était prêt, il n'y avait que moi qui ne réalisais pas ce que j'étais en train de faire.

Montrer ce numéro pour la première fois, quand je me suis assis à la table, j'ai réalisé où j'étais et pour ne pas être pris par le trac. J'ai réussi à voir l'arc de cercle des jurys et là, je vois Ascanio et je me suis dit, il ne faut pas le décevoir et c'est comme ça que, heureux, j'ai pu montrer ce numéro, mais surtout sans aucune arrière-pensée.

Et si nous revenions sur ta FISM 1991, pourquoi cette démarche de « Théâtre » ?

Pour ne voir que les mains et surtout les cartes ; pour ma part, les cartes parlent toutes seules.

À part la Colombe d'or, tu ne fréquentes pas les congrès, pourquoi ?

J'ai fréquenté tous les congrès mondiaux en étant engagé. En Argentine, le pays de ma grand-mère qui m'a élevé, je foulais ce pays pour la première fois et j'étais envahi d'émotions, j'ai eu beaucoup de mal à me contrôler.

Tes plus belles rencontres de magicien, celles qui t'ont vraiment marqué ? Quelques souvenirs inoubliables ?

Ho, j'en ai trop... Avoir comme « étudiant », tous les grands magiciens du monde qui étaient dans ma bibliothèque, et les voir en vrai aux premiers rangs de mes conférences, c'était exaltant.

Quelques exemples ?

Il y en a trop. On va raccourcir mes rencontres avec des grands comme Jennings entre autres qui me demandait l'explication du *Rumba*, Brother Hamann... Bon, qu'on se rassure, ils ne demandaient pas que ça... Je ne pourrais pas les écrire sur une seule page. Lol !

Peu de livres, beaucoup de vidéos, pourquoi ce choix ?

Cinq livres et je ne compte plus les vidéos. Mon premier, c'était le *Rumba Count* après *Vals Card*. Ensuite *Mélo die*, concert sur les pièces et le dernier de *Vanishing*, c'est *Vallarino*, commencé par Kaufman et ensuite vendu à *Vanishing*.

En anglais, pourquoi ce choix ?

Des demandes depuis longtemps, mais je ne me sentais pas prêt. Maintenant, c'est probablement l'heure d'écrire ; je

pense que ce sera sous forme de bio qui sera probablement atypique aussi. Ce sera avec un ami, Alain Marrat, pianiste et magicien, avec lequel nous réfléchissons sur une bio vocale avec musique.

Ta vision de la magie à notre époque ?

Superbe dans la dextérité, je suis un grand fan, vraiment de la technique tout en restant dans le visuel.

Tu as des exemples ?

Revenons au début de la *Cardistry*. Dan and Dave disent qu'elle a été pour eux une inspiratrice. Voyant ça dans leurs interviews, je les avais invités à la *Colombe d'or* et là c'était mon troisième choc, une dextérité incroyable.

Je suis partagé avec l'idée qui circule sur le fait que ce n'est pas de la magie. Cela me laisse interrogatif, ce sont des précurseurs de cette nouvelle façon de faire des cartes et de façon incroyable.

Hier au téléphone, tu m'as parlé du Japon, comment t'es-tu retrouvé là-bas ?

Dans une tournée mondiale, j'ai connu un très impressionnant séisme, il faut le vivre pour le croire. Lors de ma première conférence, tous les spectateurs présents ne voulaient pas d'explications. Ils n'étaient là que pour les démonstrations, l'organisateur n'en revenait pas. J'ai fait jusqu'à



Après la 1^{re} conférence au Japon

30 000 spectateurs en Corée, tous les soirs 5000 à 6000 personnes, de la folie.

En France ta présence est restée plus que « discrète », pourquoi ?

Je crois que « nul n'est prophète dans son pays » est de rigueur. La preuve, c'est qu'à la sortie officielle du *Rumba Count*, il a fallu qu'il soit traduit d'abord sur Genii par Kaufman, pour qu'il soit reconnu en France. À partir de là, je me suis fait connaître surtout par mes vidéos pédagogiques, qui n'étaient pas avares d'explications. J'ai eu la chance d'être reconnu par mes pairs et j'ai passé environ 15 ans à l'étranger.



Publicité pour le Rumba Count aux USA

Il n'y a que Patrick Sébastien, du *Grand Cabaret*, qui m'ayant vu sur une émission télévisée importante que j'avais faite à Las Vegas, a demandé à un ami commun, Marc Serin, mon téléphone. Patrick Sébastien m'a demandé d'aller faire son émission pour bien sûr montrer Champagne.

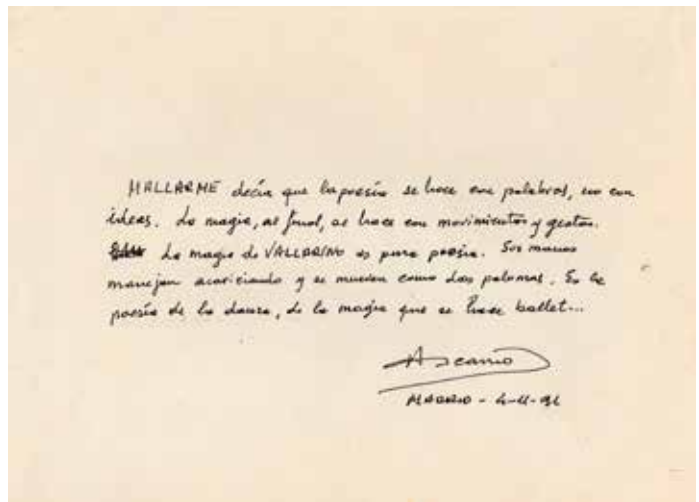
Le Rumba Count est né comment ? S'attaquer au comptage optique, c'était gonflé ?

Je n'ai pas pensé « gonflé ». C'était ma période « revisite ». Je me suis attaqué à peu près à tout, même à l'Atfus de Marlo. Il faut effectivement voir que ce comptage est parti de partout et comme me disait Maurice Pierre, secrétaire de la FISM : « Pourquoi tu ne l'as pas appelé *Vallarino Count* ? ». C'est ce qu'on

appelle la modestie de quelqu'un qui paraissait prétentieux, surtout en ne voyant que mes mains, c'est bien français ça.

C'est avec une grande fierté que j'ai le plaisir de vous annoncer la sortie de *MY OPENER* lors du 56^e Congrès FFAP en octobre prochain. Que vous soyez magicien ou mentaliste, vous découvrirez l'une de mes plus belles créations que nous avons développée avec mes amis de *My Magical Project* !

Il me reste à te remercier Jean-Pierre d'avoir accepté de jouer le jeu, car je sais que tu détestes écrire. Nous attendons avec impatience ta « Bio audio » avec ton ami pianiste. ■

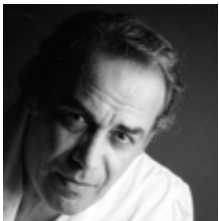


LE QUESTIONNAIRE

JEAN-PIERRE VALLARINO par Armand Porcell

DE LA REVUE

Tout le monde connaît le questionnaire de Proust. Celui de la Revue de la Prestidigitation ne deviendra peut-être pas aussi célèbre, mais il a le mérite de nous aider à mieux connaître Jean-Pierre Vallarino



Votre dernier fou-rire ?

Avec mon ami Marc Serin et mon frère de cœur, nous étions chez un ami qui devait avoir la collection de livres la plus chère. Il était derrière sa caméra pour nous filmer devant sa bibliothèque. À un moment (bien sûr il n'était pas au courant), Marc me dit, pendant que je feuilletais un livre dans lequel un tour l'intéressait, et en déchirant la page je lui disais : « Tu veux celui-là... » et en voyant la tête indescriptible de notre ami, nous avons éclaté de rire pendant trois jours.

Avez-vous déjà tout plaqué par amour ?

Non, jamais, mon amour était la magie et je ne l'ai jamais laissé tomber.

Une matière que vous aimez toucher ?

Devinez... Les cartes !

Le défaut que vous revendiquez ?

Manque de travail, tout passe par l'esprit, le cerveau, et se met en place de façon virtuelle, je suis très cérébral.

Votre qualité première ?

J'aime enseigner, j'ai toujours, depuis le début, redonné ce que la magie m'a apporté.

Qu'aimeriez-vous que l'on vous offre pour votre prochain anniversaire ?

Quelques années en moins.

Vous comprenez qu'une histoire se finit quand...

tant quelle est dans mon esprit, rien ne se finit.

Aimeriez-vous transmettre votre savoir ?

Je l'ai fait et continue à le faire.

Quelle est la question que l'on vous a le plus posée ?

Comment travailler l'esthétique ? Impossible de répondre, j'aime faire vivre les cartes.

Finissez cette phrase : « Il n'y a plus d'après... »

Ça, on verra bien.

Vous a-t-on déjà pris pour quelqu'un d'autre ?

Non.

Qu'est-ce que vos parents vous ont transmis et dont vous êtes fier ?

Hélas pas grand-chose. Je me suis fait tout seul avec tous mes défauts, mais je donne tout ce que je peux.

Avez-vous le blues le dimanche soir ?

Non, j'écoute en permanence du blues.

Quel record souhaiteriez-vous battre ?

Aucun, je n'ai pas l'esprit de compétition.

Plutôt des amis garçons ou des amies filles ?

Les deux avec des utilisations différentes... lol !

Ce que vous appréciez chez vos amis ?

Leur présence.

Qu'avez-vous acheté avec votre premier cachet ?

Mon premier cachet était après ma première tournée de conférences aux USA. J'étais marié à l'époque. J'ai étalé tous les dollars sur la table, j'ai tout laissé.

Comment vous protégez-vous des contrariétés ?

Rien n'est général par rapport aux contrariétés, mais en gros je digère bien.

Que voyez-vous de votre fenêtre ?

Mon jardin.

Une chanson d'amour est-elle forcément triste ?

Bien sûr que non, c'est notre perception qui en détermine la tristesse ou la joie.

Un strip-tease, c'est terriblement... ?

Je préfère l'inverse.

Quel souvenir le plus fort avez-vous de votre métier ?

Quand j'ai rencontré mon idole, Frank Sinatra, on allait au même étage, mais dans deux studios différents pour une télé. C'était à New York et les quelques paroles échangées sont toujours présentes dans mes souvenirs.

En dehors de la magie, quel don artistique auriez-vous aimé avoir ?

Pianiste.

Le métier que vous n'auriez pas aimé faire ?

Un métier avec des chefs au-dessus de moi.

Avez-vous la nostalgie de vos débuts ?

Oui, tout est arrivé trop vite ?

Regrettez-vous des rencontres qui ne se sont pas faites ?

Je ne regrette rien, c'est le destin qui décide et je lui fais confiance.

Comment devient-on artiste ?

Très mal placé pour vous répondre, je ne me sens pas du tout artiste.

Qu'est-ce qu'un tour de magie réussi ?

Un tour qui surprend !

N'êtes-vous jamais fatigué ?

Bien sûr quand je ne fais rien, trop habitué à bouger en faisant tournées sur tournées et, du coup, quand il y a un arrêt, je décompresse et là, la fatigue arrive.

Quel est, selon vous, le secret d'une existence réussie ?

Question trop vaste.

Et Dieu, vous y croyez ?

Pour l'instant, non, mais je vais bientôt m'intéresser à la question.

Isaac Stern, céléberrissime violoniste, a dit : « la musique, c'est ce qu'il y a entre les notes... »

Ça, c'est le grand débat « sur le silence ».

Avez-vous peur de la mort ?

Bien sûr !

Avez-vous peur du temps qui passe ?

Ça nous approche de la mort, donc oui.

Jean-Louis Trintignant a dit « Tant qu'on apprend, on est jeune. » Qu'en pensez-vous ?

Encore faut-il mettre en perspective pour en profiter. Mais si on a plus le temps, je suis perplexe.

Vous préférez généralement mettre les pieds dans le plat ou en avoir gros sur la patate ?

J'ai très bien fait les deux.

Votre truc contre le trac ?

Un truc perso, ayant eu tous les grands devant moi. Mon seul truc était de me fixer sur l'un d'eux et de me dire « hors de question de le décevoir ». ■

JEAN-PIERRE VALLARINO EN IMAGES...



1



2



3



4



5



6

1 - Interview par Didier Laurini après le tournage de *l'Inspecteur en quête d'as* tourné en Europe grâce à mon Ange gardien Pascal Chambaud.
2 - Avant de commencer nos conférences petit déjeuner avec Lennart Green au USA.
3 - En plein spectacle en Argentine à Buenos Aires, la ville de ma grand-mère qui m'a élevé (beaucoup d'émotion).
4 - Mes livres dont *le Rumba Count* qui a fait le tour de la planète. Remerciements à Salvador Millefiori pour son incroyable travail de recherche.
5 - Mes deux parrains, Gon Racherbaeumer et Gary Ouelle.
6 - Mayoral et David Root au *Collector Work Shop*.

LA RÉALITÉ DÉPASSE LA FICTION

PAR JEAN-PIERRE VALLARINO

Voici l'exemple type d'une intuition devenant réalité... La naissance de ce tour est, comme souvent, le fruit du hasard. Je travaillais alors sur la projection d'une double carte posée sur le milieu du ruban pour un effet de sandwich aérien. Quand je renversais le ruban, la double s'envolait, et j'ai constaté qu'elle atterrissait toujours au même endroit. Cela m'a donné l'idée de régler cette mécanique particulière pour faire apparaître les as.

ENTRAÎNEMENT

Faites un ruban d'environ quarante centimètres, de la gauche vers la droite, et placez une carte sur ce ruban, vers le milieu et perpendiculairement aux autres cartes (figure 1). Renversez le ruban en provoquant la vague bien connue, mais d'une manière assez ferme. Vous constaterez alors que la carte qui était posée par-dessus va s'envoler, se déplacer vers la droite et atterrir vers la fin du ruban. Si vous faites toujours un ruban de la même taille, et si vous employez toujours la même force pour basculer les cartes, alors la carte volante retombera toujours au même endroit, à savoir que sa petite tranche gauche sera en contact avec la dixième carte du jeu (à partir de l'extrémité de droite du ruban). Entraînez-vous quelques centaines de fois, et vous verrez que vous obtiendrez facilement ce résultat.

PRÉPARATION

Placez un as sur le dessus du jeu et les trois autres as en dixième, onzième et douzième position à partir du dessus.

EFFET ET MÉTHODE

Étalez le jeu en ruban sur environ quarante centimètres, de la gauche vers la droite. À la fin du ruban, continuez à faire glisser votre main droite vers la droite, tout en dégageant secrètement la carte supérieure et en la glissant vers la droite, à environ vingt centimètres de la fin du ruban. Frottez un peu la main sur le tapis et levez-la soudainement : une carte apparaît, dos visible (figures 2 et 3). Retournez-la pour montrer sa face : vous venez de faire apparaître un premier as. Ne pensez pas que cette apparition simple de l'as ne soit pas forte, car en fait le ruban focalise toute l'attention et la continuité du geste passe inaperçue. La main droite continue simplement le geste et emporte secrètement la carte sur la droite en la faisant glisser sur le tapis. Le fait de laisser la main à plat un court instant et de la soulever ensuite pour faire apparaître l'as donne lieu à une apparition visuelle à la fois très intéressante et inattendue.

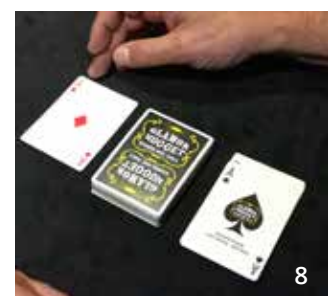
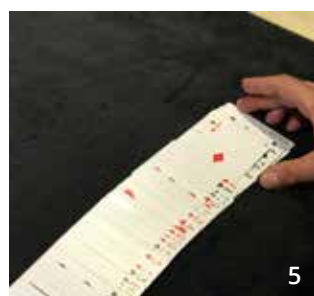
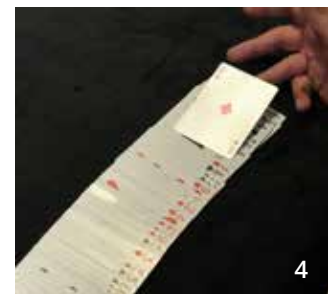
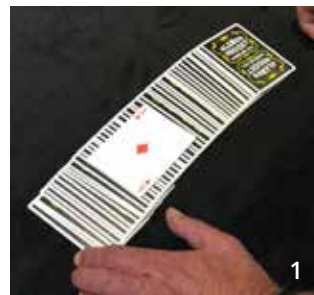
Placez ensuite l'as qui vient d'apparaître au milieu du ruban, face en l'air, perpendiculairement aux autres cartes (figure 1, à nouveau). Réalisez la vague en faisant basculer les cartes à partir de la gauche, d'une manière assez ferme et appuyée. L'as s'envolera alors légèrement, pour atterrir sur l'extrémité droite du ruban. Si vous faites tout cela comme expliqué dans l'introduction de cet effet, la petite tranche gauche de l'as volant se trouvera au niveau de l'as placé en dixième position (figure 4).

Placez ensuite le pouce droit sur la carte et, en refermant l'étalement de la droite vers la gauche, laissez l'as se glisser perpendiculairement entre les as situés en dixième et onzième position (figure 5). Refermez le ruban puis égalisez le jeu (excepté l'as, bien entendu) et retournez le face en bas. Placez-le parallèlement au bord de la table, l'as ressortant de la tranche extérieure (figure 6).

Soulevez alors la carte qui dépasse, en faisant basculer la partie supérieure du jeu face en l'air vers vous (figure 7). Un deuxième as apparaît. Posez l'as que vous tenez en main face en l'air devant la portion inférieure du jeu (figure 8). Coupez ensuite la partie inférieure tout en effectuant une coupe glissée de la carte supérieure, puis retournez la carte supérieure de chaque paquet : ce sont les deux derniers as...

DERNIÈRES REMARQUES

J'aime beaucoup cette apparition d'as, très esthétique et aérienne. Elle fait partie de la magie qui m'a suivi depuis quelques années, une magie que je qualifierais d'instinctive, qui n'est pas le fruit d'une réflexion basée sur une théorie conventionnelle, mais qui découle plutôt d'une certaine forme de ressenti, de feeling et même de chance (quand ce n'est pas carrément de l'inconscience...). Pour tout vous dire, elle forme même la base du numéro Champagne qui m'a valu le prix FISM en 1991. ■



LES AS VOYAGEURS

PAR JEAN-PIERRE VALLARINO

Tout a commencé à Lyon chez mon ami Yves Doumergue, où je passais quelques heures de détente bien méritées après un séminaire et une conférence, donnés dans ses locaux. Dans l'après-midi, son beau-frère, Bruno Baladone nous fit une visite surprise. Après les civilités habituelles, sous les sollicitations de Yves, il décida de montrer quelques tours sur le thème des as voyageurs, thème sur lequel il avait travaillé et, d'après Yves, avec succès... Bruno ne faisait partie d'aucun club, ne fréquentait pas les magiciens et ne pratiquait pas en public. Il était tout simplement un passionné solitaire. Très curieux de ses recherches, je pris volontiers le rôle du spectateur, avide et friand de bons tours... Et là, le choc ! Quelle ne fut pas ma surprise de voir des routines très bien construites, comprenant des innovations techniques et des mouvements très originaux ! J'étais plein d'admiration, bien sûr contenue (j'ai ma fierté !), pour cette prestation qui m'avait complètement surpris. Je ne savais plus si je devais l'étrangler ou tout simplement le haïr !

Après son départ, j'ai donc décidé de travailler sur ce thème, car il est vrai que je ne m'étais jamais penché sur ces tours classiques de voyage d'as. Merci donc à toi, Bruno, de m'avoir donné cette motivation, je te dédie amicalement cette routine...

Habituellement, cette routine se fait en donnant une fausse explication de l'empalmage. Au départ, elle fut conçue pour répondre à une demande sur la tricherie aux cartes ; c'est probablement ce qui m'a empêché de m'y intéresser plus tôt, car ici le cartomane subit l'effet du tour...

PRÉPARATION

Pour cet effet, vous aurez besoin d'un as de pique supplémentaire. Bien sûr, il vous faudra aussi un tapis : prenez soin de le placer à quelques centimètres du bord de la table (environ la largeur de votre main) et non pas au bord de celle-ci, car au final vous devrez glisser une carte sous le tapis de façon invisible. Voici la position des as : pique, cœur, pique, trèfle et carreau (la carte de carreau étant la première carte de la face).

MÉTHODE

Étalez les cartes faces vers vous et assurez une brisure sous les cinq as tout en refermant le jeu. Prenez le paquet de cinq cartes, égalisez et posez le jeu sur la table, il ne servira plus pour le tour.

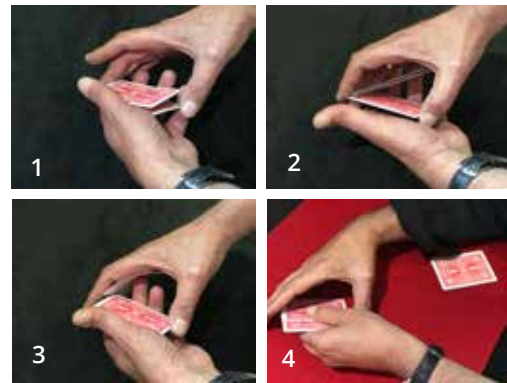
Étalez cinq cartes comme quatre en gardant la dernière double. Séparez les cartes de façon à avoir deux as en main droite et deux as (trois en réalité) en main gauche, puis passez dessous les deux cartes de la main droite. Retournez le paquet face en bas et laissez-le en position de la donne dans la main gauche. Vous venez de montrer les quatre as.

Vous allez maintenant empalmer les deux cartes supérieures. Pour cela, j'ai recours à « l'empalmage du dessus » d'Erdnase (décrit dans *L'Expert aux cartes*, Magic Dream Éditions, 2012, p. 120) que je vais vous expliquer sommairement.

Alors que les cartes sont en position de la donne dans la main gauche, la main droite vient par-dessus en position *Biddle*. Prenez une brisure au petit doigt gauche sous les deux cartes supérieures (figure 1). Le petit doigt gauche ne forme pas une mince brisure, mais il est inséré assez nettement sous elles. Déplacez le petit doigt gauche vers la droite, ce qui amène les deux cartes vers la droite (figure 2). Insé-

rez le majeur gauche dans l'espace ainsi créé et poussez les deux cartes à l'empalmage dans la main droite (figure 3). Petit détail : l'exécution de cette technique commence lorsque la petite tranche extérieure du paquet regarde vers le haut, et se termine quand les mains reviennent en position normale, c'est-à-dire quand les cartes sont parallèles au tapis.

Tournez-vous ensuite un peu vers la gauche, étant donné qu'il vous faudra masquer un angle, le même angle que celui des tours utilisant la technique de l'empalmage Tenkai. La main gauche s'avance vers le milieu de la table, tout en décalant la carte supérieure de son paquet vers la droite. Immédiatement après, la main droite pose secrètement ses deux cartes sur le tapis, près de vous, et l'avant-bras droit se dirige aussitôt vers la main gauche pour effectuer la disparition *Rub-a-Dub* de Marlo. Vous remarquerez que l'avant-bras droit reste collé à la table, cachant ainsi les deux cartes qui sont sur la table (figure

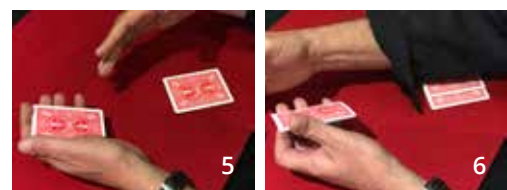


4). La main droite recouvre alors la carte décalée, mais dès que celle-ci est recouverte par la main droite, le pouce gauche la tire aussitôt vers la

gauche et l'aligne sur le paquet tenu en main gauche (disparition *Rub-a-Dub*).

La main droite fait un geste d'écrasement sur la table puis écarte les doigts. La main droite et l'avant-bras se soulèvent alors en même temps, révélant ainsi la disparition et le voyage de la carte (figure 5). Comme on ne peut pas montrer celle-ci (c'est une double), il faut d'abord jouer la surprise, puis enchaîner dans la foulée sur une deuxième disparition. À l'aide du pouce gauche, décalez vers la droite la carte supérieure du paquet tenu en main gauche. La main droite descend en direction de la carte décalée, pour effectuer une nouvelle disparition. Cette fois, veillez à ce que l'avant-bras droit repose sur la double carte pendant la disparition. Quand la main droite se soulève pour montrer que la carte a disparu, l'avant-bras droit se déplace vers la droite afin de séparer la double carte (figure 6), et se soulève pour faire constater le voyage de la carte. Cette apparition est réellement très surprenante.

Pendant que l'attention est portée sur les deux cartes qui viennent de voyager, la main droite empalme la carte supérieure du petit paquet de la main gauche. Dans l'action de récupérer les deux cartes qui sont sur la table, lâchez la carte empalmée de la main droite par-dessus, puis appuyez immédiatement avec votre pouce droit sur leur petite tranche intérieure, ce



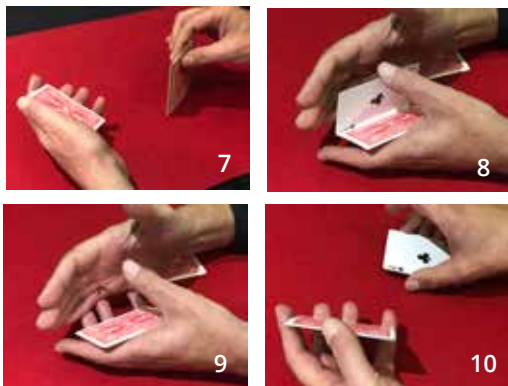
qui fera soulever leur petite tranche extérieure et vous permettra de vous en saisir à l'aide

des doigts droits, de façon à placer les cartes à la verticale et à bien montrer ces deux premiers as (figure 7).

Égalisez ces cartes et laissez-les retomber sur le tapis, faces en bas. Il vous reste donc deux cartes en main gauche. Placez la carte supérieure en position de *Tent Vanish*, et effectuez sa disparition de la manière classique : la main droite semble prendre la carte, alors qu'en réalité le pouce gauche la relâche sur le jeu (figures 8 et 9).

La main droite mime donc la prise de la carte à l'empalme et se déplace vers les deux cartes qui sont déjà sur la table. Marquez une pause et faites constater la disparition en ouvrant les doigts de façon esthétique. Étalez ensuite le petit paquet qui repose sur la table : un troisième as vient de voyager. Pour l'instant, les cartes étalées sont faces en bas.

Maintenant, vous allez donner l'impression de tout simplement retourner les trois as faces en l'air en les jetant sur le tapis ; mais, en faisant cela, vous allez rajouter secrètement un as du paquet de la main gauche sur les as du paquet de la main droite... Cette passe correspond en fait à une sorte de *Han Ping Chien* appliqué aux cartes. Voici comment la réaliser : avec la main droite, regroupez d'abord les cartes qui sont étalées sur la table, et saisissez-les entre le pouce droit sur la grande tranche gauche et le majeur droit sur la grande tranche droite (figure 10). Soulevez les cartes du tapis et faites-les pivoter pour qu'elles se retrouvent à la verticale, perpendiculaires au sol et dos vers les spectateurs. Simultanément, vos doigts gauches ont positionné la double carte qu'ils tiennent d'une façon similaire entre les doigts gauches (en prenant bien garde de la manipuler comme s'il s'agissait d'une carte unique, ce que croient les spectateurs). Vous tenez ainsi vos deux paquets dos à dos, de façon symétrique (figure 11). En vous aidant de vos index, effectuez une légère pression sur chaque paquet à l'aide des doigts qui les tiennent, de façon à les bomber légèrement comme sur la photo précédente. Le mouvement



qui suit est un peu difficile à réaliser, mais il n'est pas impossible... À l'aide de votre pouce gauche, vous allez prendre discrètement une brisure entre les deux cartes tenues en main gauche (soyez très précis, car les spectateurs pensent que vous ne tenez qu'une seule carte) ; de la même façon, avec votre pouce droit, vous allez prendre une brisure sous la carte inférieure du paquet tenu en main droite (figure 12).

Avancez vos deux mains vers le centre de la table, bombez et lâchez presque simultanément sur la table la carte supérieure du paquet tenu en main gauche, puis celle du paquet tenu en main droite, et enfin la double carte parfaitement égalisée qui reste en main droite (figure 13).

La grande difficulté réside ici dans le timing du lâcher des cartes. Vous devez donner l'impression que vous retournez simplement les trois as de manière esthétique et, bien sûr, le public ne doit pas remarquer que l'une des cartes provient de la main gauche. Il s'agit ici très exactement de la même « philosophie » que pour la technique *Han Ping Chien* réalisée avec des pièces... L'une des difficultés est aussi de réussir à bien maintenir égalisées les deux dernières cartes de la main droite... Ce mouvement vous demandera beaucoup de travail, mais il en vaut la peine... Bon courage !

La main droite reprend maintenant les cartes, les retourne faces en bas, les égalise et les place légèrement sur la droite du tapis. La main gauche tient maintenant sa carte comme sur la figure 14 et la main droite vient par-dessus comme pour l'empalmer. En fait, dans l'esprit des spectateurs, vous voulez simplement la prendre. Vous placez alors réellement la carte à



l'empalme classique de la main droite, mais, au même moment, la main gauche se retourne paume en bas et bouge vers la gauche, comme si elle emportait la carte. Ce mouvement permet de créer une confusion visuelle. Pendant ce temps, la main droite se pose sur la table, près du bord du tapis, et engage le coin de la carte sous celui-ci (figure 15). Ensuite, tandis que vous avancez la main sans la soulever, le pouce droit glisse la carte sous le tapis (figure 16).



La main droite revient ensuite vers la gauche et fait mine d'écraser la carte en main gauche. Ce mouvement a été travaillé avec un ami très talentueux qui s'appelle Lawrens Godon. Les mains se séparent ensuite et font constater la disparition de la dernière carte. Attirez l'attention sur le petit paquet qui repose sur la table et séparez les cartes pour montrer les quatre as qui viennent de voyager.

COMMENTAIRES

C'est une routine qui vous demandera beaucoup de travail pour acquérir un bon timing, car tous les gestes doivent s'enchaîner de façon fluide et ininterrompue. Elle est également délicate à manier en raison de certains mauvais angles. La dernière passe permet d'éviter un *lapping* et vous permet de présenter cette routine debout derrière une table.

Ce tour n'est effectivement pas réalisable dans toutes les circonstances. Par exemple, il ne l'est pas en condition de table à table. Mais, heureusement, le close-up ne se résume pas au table à table, et j'ai souvent l'occasion de travailler différemment, par exemple assis derrière une table avec les spectateurs assis en face de moi... ■



Avec Sylvain Myrouf, Gary Kurtz et Patrick Raymond, le soir du nouvel an pour le roi du Maroc. Petite séance de travail pour le soir.

Micheline Mehanna et Tony Ferri inaugurent une nouvelle façon d'interviewer les magiciens. Un entretien, deux interviewers, deux visions subjectives. Puis, écoute du ressenti de l'artiste sur les deux écrits et de son analyse des deux visions.

LES MAGICIENS ET LES CARTES



PAR MICHELINE MEHANNA ET TONY FERRI

UNE NOUVELLE APPROCHE DE L'INTERVIEW

Cette rencontre expérimentale avec Bébel, en trois temps, inaugure une nouvelle façon, pour nous, d'interviewer les magiciens. Un entretien, deux interviewers, deux visions subjectives du travail de Bébel, puis un troisième temps où nous reprenons avec Bébel, lui-même, son ressenti, tout d'abord, par rapport à ces deux écrits, puis son analyse de ces deux visions différentes de son travail. Le premier article a été publié dans le numéro 241 de *Magicus Magazine* sous le titre de « La magie des cartes : phénoménologie d'un rêve éveillé ». C'est au tour de Tony Ferri de proposer son élaboration philosophique de cette rencontre particulière.

Dans son *Que sais-je ? Prestidigitation et illusionnisme*, publié en 1967, Jean Hladik

physicien, spécialiste en physique théorique, et surtout historien des sciences et membre de l'AFAP au moment de la publication de cet ouvrage, écrit au chapitre II intitulé « Les manipulations », que la technique de l'illusionnisme comporte trois aspects distincts : les manipulations, les trucages et la présentation. Il écrit à la page 26 : « La plupart des manipulations portent sur des objets de dimension réduite : de quelques millimètres à une vingtaine de centimètres environ. Il existe des manipulations d'objets plus grands, tels que cannes, foulards ou cordelettes, mais elles sont, dans la plupart des cas, tellement particulières qu'elles échappent à toute classification ». Concernant les cartes à jouer, Jean Hladik écrit à la page 33 : « Aucun objet n'a sans doute été plus utilisé en prestidigitation que les cartes à

jouer. Ceci est dû au fait que presque tout le monde, étant familiarisé avec les cartes, porte intérêt aux tours qu'on peut exécuter avec elles ; de plus les combinaisons de tours que l'on peut réaliser grâce à elles sont pratiquement sans limites ; (...) ».

Le rapport de chaque magicien à son « objet » de prédilection reste néanmoins singulier et peut transcender et occulter cette question de la technique dans les manipulations. Ce n'est évidemment pas toujours le cas et tous les magiciens ne parviennent pas à passer de la technique à l'art, et de l'art... au chef-d'œuvre !

Mais laissons Tony Ferri vous emporter dans ses réflexions sur le dialogue de Bébel avec les cartes... **MM ■**

BÉBEL, UN MAGICIEN QUI DIALOGUE AVEC LES CARTES

par Tony Ferri

Cette année, nous avons rencontré Bébel dans le joli quartier parisien des Abbesses, avec qui nous avons eu le bonheur de converser autour de la magie, de ses évolutions, de ses perspectives.

À cette occasion, Bébel nous a confié, entre mille choses, qu'il cherchait actuellement à développer des spectacles qui prennent en compte l'idée d'un



« dialogue avec les cartes ». Cette idée, quelque peu curieuse et originale, a attiré notre attention, tant elle implique une nouvelle approche de la magie, et ouvre des voies inédites à la création artistique. C'est pourquoi nous souhaitons vous livrer ici les réflexions et l'esprit du travail de ce magicien prolifique.

L'activité exploratoire de Bébel s'articule présentement autour d'une redéfinition du rapport du magicien aux cartes, et, par voie de conséquence, autour d'un réaménagement, d'un redéploiement de la mise en scène de telle sorte que celle-ci favorise précisément le recentrement du regard des spectateurs sur les cartes elles-mêmes, et plus largement sur les objets magiques. Par là il ne s'agit pas tant de privilégier des tours visant seulement à divertir le public au moyen de démonstrations

impressionnantes, mais de « donner vie aux cartes », de se laisser transporter par elles.

Autant dire que, dans cette optique, le rapport aux cartes s'inverse : ici, tout se passe comme si ce n'est plus tant le magicien qui manipule les cartes, que

ICI, TOUT SE PASSE COMME SI CE N'EST PLUS TANT LE MAGICIEN QUI MANIPULE LES CARTES, QUE LES CARTES QUI MANIPULENT LE MAGICIEN...

les cartes qui manipulent le magicien, et qui emmènent, dans le prolongement de ce renversement de perspectives, les observateurs vers d'autres modes relationnels non seulement à la magie, mais également à l'espace et au temps qui encadrent, structurent le champ perceptif

des spectacles sur scène. En se laissant, en quelque manière, gouverner par les cartes, le magicien ne se contente pas de faire des tours, d'amuser le public et de montrer sa dextérité, il raconte une histoire, apparaît comme le rouage continu de la mécanique magique qui s'enclenche, est partie intégrante des dimensions variées et stratifiées des scènes qui se déroulent, des événements qui s'enchaînent.



En de telles circonstances, on pourrait dire que le magicien n'est plus tellement ou seulement possesseur de talents magiques, mais qu'il est le témoin de faits et d'aventures qui se produisent, à son corps défendant et comme malgré lui, par le truchement du pouvoir

...LE MAGICIEN N'EST PLUS TELLEMENT OU SEULEMENT POSSESSEUR DE TALENTS MAGIQUES, MAIS QU'IL EST LE TÉMOIN DE FAITS ET D'AVENTURES QUI SE PRODUISENT, À SON CORPS DÉFENDANT ET COMME MALGRÉ LUI, PAR LE TRUCHEMENT DU POUVOIR DES CARTES...

des cartes. L'opérateur devient brusquement comme possédé par elles. En d'autres termes, la particularité de cette approche est que les cartes se jouent aussi du magicien, et d'une manière d'autant plus inattendue que celui-ci ne semble plus être vraiment le maître des apparitions et des disparitions, des changements de couleur, des transpositions et des envois de cartes. Les cartes, tout comme les autres objets magiques qui les accompagnent habituellement en close-up (cordes, gobelets, foulards...), s'animent par elles-mêmes. Elles sont comme dotées d'un principe de vie, d'un souffle vital qui donne une direction à l'artiste et qui, par là même, entraîne le public vers un monde immersif abyssal.

Et, de fait, sous l'action de cette emprise des cartes qui instrumentalisent toutes celles et tous ceux qui ont l'imprudence d'entrer en relation avec elles, il y a lieu d'apercevoir comment le regard des spectateurs, comment même l'ensemble de leurs perceptions corporelles pénètrent à l'intérieur d'un univers

spécifique caractérisé par l'empilement les unes sur les autres de différentes couches d'éléments scéniques, puisque la diversité du champ des éclairages, les variations des sons musicaux et de la tonalité des paroles, les changements de rythme par des ralentissements ou des accélérations, la ponctuation même du déroulement des séquences par des silences ou des ruptures, se présentent comme des composantes intimes et imbriquées de la représentation.

Ce renversement « copernicien » du rapport magique entre le manipulateur et ses objets (ce sont désormais les cartes qui maîtrisent le magicien, et non plus le magicien qui les contrôlent) a pour propriété, non seulement de revisiter les modalités de la création artistique, mais de permettre d'obtenir un certain « détachement », dans la mesure où, comme le précise Bébel, « lorsqu'on débute en magie, on s'accroche au tour et à sa technique, on a plus tendance à regarder les cartes, au point que le spectateur le ressent », tandis que le spectacle est susceptible d'acquérir une forme d'apesanteur quand l'impression est donnée que le magicien s'efface derrière les effets produits et « qu'il ne touche même plus aux cartes ». À l'habileté (qui nécessite la présence quelquefois « pesante » des mains et celle de l'opérateur) est alors laissée place la « légèreté » (qui confère aux cartes elles-mêmes un pouvoir étonnamment aérien).



Tant et si bien que ce jeu d'un « dialogue avec les cartes » est de nature à développer de nouvelles interactions entre le magicien, les objets qu'il utilise et son public. En effet, dans le cadre de procédures magiques où l'opérateur communique avec des cartes pourvues d'une vie propre, il se peut que cela produise un impact fort et captivant, voire hypnotique sur les spectateurs et que, au-delà de cet effet fascinant susceptible d'insuffler une nouvelle dynamique sur le plateau, cela les invite en même temps à s'interroger sur les implications de ces expériences inédites et mémorables qu'ils découvrent.

Philosophiquement, l'idée d'un spectacle en lequel les cartes « dominant » le magicien n'est pas sans offrir quelque

intense intérêt. Il est d'abord à remarquer qu'à cette idée d'une sorte d'influence des cartes sur son entourage peut correspondre le fait que la vie s'accompagne souvent d'événements imprévisibles et parfois de faits ou de choix difficiles à assumer. De sorte qu'un tel spectacle, où l'opérateur se trouve comme dilué, relégué au milieu de ses instruments tout-puissants et du public-témoin, peut créer une atmosphère particulière et remplir la fonction de métaphore de la vie quotidienne, dès l'instant où il est avéré que chacun de nous peut faire effectivement l'objet, un jour ou l'autre, sur le plan existentiel, d'une immersion complète dans quelque situation inextricable et hors de contrôle. Selon cette optique, les cartes peuvent même revêtir la puissance de symboles à l'égard desquels il appartient au magicien et aux spectateurs d'essayer d'en déchiffrer les arcanes et d'identifier leur lien avec la destinée humaine. Bien plus encore : un tel spectacle peut se révéler comme une sorte de cérémonie, où le magicien et les cartes, impliquant les spectateurs, cherchent à se connecter à un niveau de compréhension plus profond. Quoi qu'il en soit, ce n'est sans doute pas un hasard si Bébel a évoqué avec nous son désir de recourir, dans ses représentations sur scène, à l'utilisation des « cartes du tarot », non pour se livrer à quelque art divinatoire, mais pour poursuivre et approfondir justement le dialogue exploratoire avec la symbolique des cartes, leur magie mystérieuse et grisante.

Une autre dimension vigoureusement philosophique apparaît dans le geste, revendiqué par Bébel, de reconnaître un pouvoir intrinsèque aux cartes, de leur accorder les droits qui leur reviennent, et donc de discuter avec ces agents puissants. Comment comprendre encore ce processus de dialogue ? Il nous semble que l'idée de s'entretenir avec les cartes, l'exigence d'impulser de nouveaux échanges avec elles peut s'envisager comme une tentative de reconsidérer les deux modes ordinaires d'accéder au réel, de jouer « magiquement » sur eux, à savoir : la perception et la réflexion. Il peut être utile de se souvenir que le philosophe anglais John Locke, dans les Essais sur l'entendement humain (II, 1, §



4, 1689), expose que la réflexion se définit comme un acte analogue à la perception, mais avec cette différence que la première est tournée vers l'intérieur (le self, le moi), tandis que la seconde est dirigée vers l'extérieur (le monde). Percevoir, c'est avoir rapport aux objets extérieurs (le sens externe), tandis que réfléchir, c'est avoir rapport à soi (le sens interne, qui est capable de se sentir, de se découvrir lui-même).

Cette distinction entre la perception et la réflexion révèle, dans le fond, comment non seulement le moi s'apparaît à lui-même comme faisant l'objet d'une expérience sensible interne, et donc comme une sorte d'objet perçu de l'intérieur (d'où sa ressemblance avec la perception qui, elle, a néanmoins affaire à de purs objets extérieurs), mais encore comment toute individualité fait l'expérience sui generis d'elle-même à partir d'elle-même, c'est-à-dire à partir du sentiment de soi. Dans cette perspective, le processus d'une magie indexée sur un dialogue avec les cartes peut avoir pour résultat d'affecter aussi bien le sens externe (la façon dont nous percevons les objets en mouvement, sous le prisme

des effets d'illusion) que le sens interne (la manière dont nous nous sentons subjectivement, dont nous prenons conscience de nos propres pensées, dont nous explorons notre monde intérieur et le comprenons).

On voit maintenant pourquoi les cartes, devenues vivantes, « expressives » par elles-mêmes, voire fragiles ou délicates, et mêmes sujets de droits et de dignité, sont susceptibles de produire une variété d'effets sur le public en fonction de la manière qu'a le magicien de les avoir en mains, de les soulever, de les déposer sur la table, en fonction également de l'ambiance qui enveloppe la représentation et qui émane aussi bien de l'étoffe de l'opérateur que de la vitalité de ses objets magiques. Il est évident que, si le geste de la tenue des cartes est celui de la douceur ou celui de la brutalité, il ne s'ensuivra pas la même réaction des spectateurs. Comme l'énonce Bébel, « Le fait de prendre une carte n'importe comment fait qu'elle redevient une carte-carton, une carte qui n'a pas d'âme. Car la façon de la prendre lui donne ou pas une présence ».

Voilà aussi pourquoi la relation que

le public noue avec le spectacle peut fluctuer, se densifier, se personnifier, se vivre selon mille nuances, sous l'action du pouvoir des cartes, et à partir de la manière de les traiter, précisément parce qu'elles sont inséparables, ajoute Bébel, d'un « langage » qui leur est propre. Il n'est alors pas étonnant, pour reprendre les concepts de Locke, que la « perception » du spectacle et, à cette occasion, la « réflexion » sur soi qui peut en résulter, ne manqueront de se modifier sensiblement, individuellement, interactivement, dès l'instant où l'on s'accorde à reconnaître que les cartes peuvent, en quelque façon, éprouver des joies ou des souffrances, crier ou s'attendrir, s'affirmer ou se nier, parce qu'elles sont dotées du pouvoir de « causer », au double sens où il faut les regarder comme des puissances à la fois de langage et d'action. C'est à l'exploration de ces mystérieux rapports langagiers, multifactoriels, complexes et riches avec les cartes que s'attache une bonne partie du travail original de Bébel aujourd'hui. ■

LES PLUS GRANDS MAGICIENS DU MONDE
ENFIN RÉUNIS SUR LA MÊME SCÈNE !

EN TOURNÉE

FESTIVAL
MONDIAL DE LA
magie



- 22 SEPTEMBRE 2023 > NICE (06)
11/12 NOVEMBRE 2023 > MEZOS (40)
18/19 NOVEMBRE 2023 > LYON (69)
25 NOVEMBRE 2023 > MONTLUCON (03)
02 DÉCEMBRE 2023 > CHATEAUROUX-DEOLS (36)
16/17 DÉCEMBRE 2023 > BEZIERS (34)
20/21 JANVIER 2024 > TOULOUSE-BRUGUIERES (31)
27/28 JANVIER 2024 > MARSEILLE (13)
02/03/04 FÉVRIER 2024 > FOLIES BERGERE (Paris)
10/11 FÉVRIER 2024 > CHARLEROI (Belgique)
09/10 MARS 2024 > CLERMONT-FERRAND (63)
23/24 MARS 2024 > TOULON (83)
30/31 MARS 2024 > STRASBOURG-MUTZIG (67)
01/02 JUIN 2024 > NANTES (44)
09/10 NOV. 2024 > VALENCIENNES (59)
30 NOV. / 01 DÉC. 2024 > BORDEAUX-FLOIRAC (33)
07 DÉCEMBRE 2024 > TOURS (37)
14/15 DÉCEMBRE 2024 > AVIGNON (84)
11/12 JANVIER 2025 > MULHOUSE-SAUSHEIM (68)
25 JANVIER 2025 > MONDORF LES BAINS (Luxembourg)
15 FÉVRIER 2025 > POITIERS (86)

www.festivalmondialdelamagie.com



LES FEMMES MAGIQUES

Avec les « Magies de CirCé », Céline Noulin propose un rendez-vous régulier tout au long de l'année 2023 autour des « femmes magiques ». Ces femmes, s'exprimant dans des domaines artistiques différents, ont réussi, dans la société de leur époque (XIX^e et XX^e siècles), à s'imposer dans leurs disciplines respectives. Audacieuses et libres, elles ont su trouver une voie/voix singulière, et ont laissé une empreinte magique et inspirante dans leur univers créatif. **Céline Noulin**

LEONOR FINI, LE BALLET DES MÉTAMORPHOSES

(1^{RE} PARTIE) PAR CÉLINE NOULIN

« QUAND C'EST FINI ÇA COMMENCE »
PAUL ELUARD

Une peinture magique, hors du temps... Le monde de Leonor Fini touche au surnaturel et aux mystères de l'inconscient. Son musée personnel, peuplé d'êtres fabuleux, à traversé le XX^e siècle comme une illumination. Éprise de son indépendance, Leonor a composé une œuvre d'une diversité impressionnante : peinture, illustration, gravure, création de décors, de costumes, d'accessoires pour le théâtre, l'opéra, le cinéma, design d'objets et de mobilier. Perfectionniste et intelligente, séduisante et très cultivée, cette lionne de la vie mondaine a toujours aimé le sens du jeu et du déguisement. « *Leonor était une femme fantastique, une sorte de magicienne, capable de faire des miracles* » dira le chorégraphe Roland Petit. Elle fascine autant par son imagination effrayante, son style sensuel et puissant que par ses apparitions masquées, capable de toutes les métamorphoses.

Leonor Fini côtoie nombre de peintres reconnus parmi ses contemporains comme Max Ernst, Salvador Dali, Pablo Picasso, Leonora Carrington, Dorothea Tanning, Victor Brauner... Aucune artiste n'a comme elle provoqué le cœur des poètes et des écrivains, de Paul Eluard à Jean Genet, en passant par Georges Bataille et Jacques Audiberti. Maîtresse de tous les sortilèges, Leonor Fini a convoqué avec force la figure de la sorcière et son bestiaire mythologique. Entrez dans ce palais d'illusions, de fantasmagories et de chimères... ■



Leonor Fini par Charles Henry Ford, New York, 1936

LA PETITE VIENNE SUR LA MER

Porte sur l'Orient, la fière ville de Trieste veille sur les jeunes années d'Eleonora Fini, née à Buenos Aires, le 30 août 1907. Sa mère Malvina se réfugie dans sa ville de cœur pour échapper à la tyrannie de son mari Herminio, alors que sa fille n'a que dix-huit mois.

Autrichienne jusqu'en 1919 avant de coiffer le nord de l'Italie, Trieste est alors un port méridional bruisant d'activités commerciales et d'idées nouvelles. Marinetti la considère comme l'une des capitales du Futurisme, l'écrivain Joyce et le poète Rilke y écrivent des chefs-d'œuvre. Ce mélange de couleurs, d'odeurs, de langues et de dialectes – la future Leonor parle italien, allemand et français – restera gravé dans l'esprit de l'artiste.

Trieste la cosmopolite rivalise de majestueux théâtres à l'architecture néoclassique, de palais, d'églises et de rues au

nom exotique. Enfant, l'un des plus grands plaisirs de Leonor est de s'asseoir sur le dos des sphinx de pierre qui gardent le château de Miramar. Les caryatides de l'Eden cinéma et les femmes ailées de la Piazza Venezia nourrissent son imagination naissante.

Rebelle à l'école, mais très douée pour le dessin, Leonor passe des heures à croquer ce qu'elle trouve dans son jardin, fleurs, escargots, insectes... Elle découvre avec sa mère



Le sphinx du Château de Miramar, Trieste

les maîtres italiens, particulièrement les maniéristes qu'elle préfère, admire Klimt, Schiele et Arcimboldo à Vienne. Paris, en 1923, complète sa culture artistique, avant Milan où elle

rencontre Giorgio de Chirico. Décidée à faire carrière dans la « Ville lumière », Leonor quitte Trieste et sa famille à l'automne 1931.

LE SURREALISME AU CORPS

Dans la capitale des arts, Leonor rencontre rapidement Henri Cartier-Bresson et André-Pieyre de Mandiargues, devenus des amis proches, puis Marx Ernst qui lui permet d'accéder au cercle des surréalistes. Le groupe, fédéré autour d'André Breton après la Première Guerre mondiale, se délite peu à peu. Des artistes comme Magritte, Dali, Masson ou Miró poursuivent leur propre exploration des rêves et de l'écriture automatique.

Leonor partage le goût des surréalistes pour l'étrange, le déroutant et elle apprécie les mystérieuses forêts peintes par Ernst, habitées par des oiseaux et des plantes métamorphosés. Si Breton ne la prend pas très au sérieux en tant qu'artiste, elle se rapproche du poète Paul Eluard, bientôt grand défenseur de son œuvre et expose sur Paris dès 1933.

L'année 1936 marque un tournant avec la participation de Leonor à l'Exposition surréaliste d'objets de la galerie Charles Ratton. Parmi *Le râtelier à bouteilles* de Duchamp,



La curieuse, peinture, 1936

La balle suspendue de Giacometti et *La veste aphrodisiaque* de Dali, elle présente *Couverture d'un livre ayant séjourné dans la mer*, un exemplaire des mémoires de Christophe Colomb, incrusté de coquillages et de débris marins.

Dans la foulée, la jeune femme saisit l'occasion de séjourner à New York pour montrer son travail. Ses œuvres exposées aux côtés de Max Ernst, à la galerie Lévy, choquent les critiques américaines, mais on reconnaît en elle une forte individualité. On la qualifie même de « surraphaélite ».

L'artiste Pavel Tchelitchew, en recherche d'inspiration pour son tableau *Phénomène*, la guide dans les bas-fonds de Brooklyn où vivent les monstres humains se produisant à Coney Island. Elle pense immédiatement au film *Freaks* (1932) de Tod Browning quand elle croise un garçon-phoque, un homme à la peau de crocodile et une femme sans bras qui tricote avec les pieds. Ces aberrations de la nature l'impressionnent durablement. En décembre 1936, Leonor reçoit une première consécration en exposant au MOMA pour l'événement *Fantastic Art, Dada and Surrealism*.

Dans la veine surréaliste et difforme, elle travaille, en 1946, à une suite d'aquarelles inspirées d'*Aurélia*, le récit ésotérique et psychique de Gérard de Nerval. Ses dessins semi-automatiques, au hasard contrôlé, figurent des têtes qui oscillent entre le pur décoratif et l'étrange effroyable.

SPHINX ÉNIGMATIQUES, CRÉATURES FANTASTIQUES

Le sphinx a toujours opéré son pouvoir d'attraction sur les créations de Leonor Fini. Dans la tradition antique, le plus mystérieux des êtres magiques fait office de protecteur, de guérisseur et professe des oracles. Depuis 4 500 ans, le plus grand sphinx du monde, lion à tête de pharaon, se dresse devant les monumentales pyramides de Giseh, en Égypte. Il n'est pas étonnant que la plus célèbre revue de magie des États-Unis pendant cinquante ans se soit appelée *The Sphinx*.

Leonor préfère la représentation grecque de cet animal de pouvoir, une femme au corps de lionne ailée. Elle est subjuguée par cette créature qui selon Hésiode, est fille de Chimère. La légende raconte que le Sphinx de Thèbes guettait les voyageurs depuis un rocher surplombant la ville, qu'il leur posait une énigme et les massacrait s'ils étaient incapables de la résoudre. Seul Œdipe en fut capable et tua le sphinx. Au-delà du mythe, c'est la combinaison homme-animal qui semble idéale aux yeux de Leonor. Elle s'identifie à l'hybride : « *Le sphinx est un être vivant qui domine les hommes... Mais il peut aussi être dangereux* ».

À la fin des années 30, Leonor Fini illustre les vêtements de grands créateurs de mode comme Schiaparelli ou Balenciaga, dans les magazines *Vogue* et *Harper's Bazaar*. Elle détonne avec ses dessins de femmes accompagnées d'animaux hybrides ! Puis le Tout-Paris s'enthousiasme pour son impressionnante armoire anthropomorphe aux deux « femmes-cygnés », lors de l'Exposition d'art décoratif de la galerie Drouin.



Petit sphinx gardien, peinture, 1943

Leonor fait du sphinx (*Sphinx Amalburga*, 1942) une légendaire incarnation de la puissance féminine face à la tradition patriarcale séculaire. Ses femmes deviennent de belles prêtresses entourées de leurs attributs. Le *Petit sphinx gardien* tient dans ses pattes un parchemin magique ; à ses côtés, on aperçoit une pyramide et un globe alchimiques. En 1950, elle réalise une série de six sphinx, aquarelles et dessins à l'encre et à la plume, pour le recueil *Portraits de famille*. Chaque sphinx est accompagné d'un court récit ou d'un poème de Cocteau, Audiberti, Ponge, Lise Deharme, témoin de la fascination qu'exerce son univers symbolique.

MASQUES ET MÉTAMORPHOSES

J' aime me sentir en métamorphose, comme certains animaux et certaines plantes», dira Leonor. Petite, elle habille ses poupées avec les chutes de tissu de sa mère et de sa grand-mère, pour qu'elles deviennent les actrices de représentations imaginaires. De grosses boules de pâtes de pain, subtilisées au cuisinier de la maison, prennent des formes humaines ornées de perles, de rubans, de papiers de couleurs et de journaux. La jeune Leonor adore se déguiser lors des fêtes du Mardi gras : « D'un jour à l'autre, j'ai découvert l'attrait des masques et des costumes. »

Dès les années 30, elle devient une icône de la vie parisienne, artistique et mondaine. Elle assiste aux générales, aux vernissages, aux bals et aux fêtes, dans d'extravagants équipages qui sont autant d'œuvres d'art. « Se costumer, c'est changer de dimension, d'espèce, d'espace. C'est pouvoir se sentir gigantesque, plonger dans les végétaux, devenir animal, jusqu'à se sentir invulnérable et hors du temps ». La vraie fête pour Leonor était de préparer son costume. Elle devenait un agrandissement d'elle-même, quelqu'un d'autre au point de ne plus se reconnaître dans un miroir.

À l'époque de leur apogée, entre 1946 et 1953, Leonor assiste à seize bals costumés, apparaissant dans les magazines et les gazettes en vue. Au Bal du Pré-Catelan, on la voit dans une robe parée d'ailes, au Bal du panache, coiffée de plantes,

de perles et d'un crâne de renard. Elle apparaît avec un masque de chat noir au Bal de la Violette, lui valant le surnom de « *French devil cat* », et un masque de chouette à plumes au Bal des oiseaux. Quelquefois, ses admirateurs font une haie pour la laisser passer. En 1951, le mémorable Bal du siècle de Venise accueille l'ange Leonor orné d'ailes géantes noires et d'une épaisse perruque bordée de plumes. Le clou de la soirée sera l'entrée des créatures géantes de Salvador Dali et Christian Dior, représentant les fantômes de Venise.



Leonor au masque de chat, Bal de la Violette, 1948

De nombreuses photographies témoignent d'un art de la pose parfaitement maîtrisé par Leonor. Dans son atelier de peintre, parée de beaux atours ou provocante sous l'objectif de sa flamboyante amie Dora Maar, elle sera l'une des personnalités les plus photographiées du XX^e siècle. Man Ray immortalise l'artiste dans sa galerie de célébrités, tandis qu'elle s'amuse de voir la multiplicité de ses visages révélés.

UNE GRIFFE DÉCORATIVE À LA CARTE

Après le Jeu de Marseille revisité par les surréalistes en 1941, Leonor Fini dessine, en 1949, un jeu de cartes au tirage limité, orné de figures aux couleurs vives et au dessin aigu. On l'aperçoit dans un magazine, faisant la donne avec Truman Capote. Puis elle imagine une assiette pour la maison Christofle. En 1959, elle s'installe dans un vaste appartement au 8, rue de la Vrillière, près du Palais-Royal, et y aménage un magnifique Salon Art nouveau, aujourd'hui exposé au musée d'Issoudun.

Dès 1944, à Rome, les dons multiples de Leonor lui permettent d'aborder une autre direction avec la création de décors et d'accessoires pour le théâtre. Son audace dans les effets de lumière et son élégante sensualité l'amènent à couvrir les danseurs de *Palais de cristal* (1947), de merveilleux bijoux étincelants qui changent de couleurs dans le mouvement, ou pour *Les demoiselles de la nuit* (1948), à concevoir de savoureux masques et costumes de chats multicolores.

En 1953, elle réalise les costumes de *Romeo & Juliette* de Roberto Castellani qui obtient le Lion d'or au festival de Venise. Elle collabore à seize pièces ou opéras dans les années 50, d'Oscar Wilde à Tennessee Williams, d'Albert Camus à Jean Genet. Les comédies et les farces lui offrent plus de liberté d'invention, tandis que l'opéra et le ballet donnent à Leonor plus de choix dans l'utilisation des matériaux.

Son projet le plus ambitieux et le plus controversé lui apporte encore la reconnaissance. Les costumes de la pièce satirique et anti-catholique, *Le concile d'amour* d'Oskar Panizza (1894), choquent le public, mais lui valent le Prix des critiques des meilleurs décors de l'année 1969.

Depuis toujours passionnée par le cinéma, Leonor découvre enfin les univers fantasmagoriques de Federico Fellini (*Huit et demi*) et de John Huston (*Promenade avec l'amour et la mort*), auxquels elle prête son talent.

Contrairement à de nombreux écrivains et artistes, Leonor Fini reste en Europe toute la durée de la Seconde Guerre mondiale, ce qui ajoute à son aura personnelle. Elle est une des créatrices les plus en vue de Paris quand elle retrouve son appartement de la rue Payenne, dans le quartier du Marais. Ses œuvres des années 30 et 40 ont joué un rôle important dans l'exploration par le surréalisme du processus de création artistique. Le peintre Alberto Savinio voit même en Leonor le prototype d'une espèce qu'il baptise *Les Finiens*, un groupe d'individus que leur physique et leur esprit distinguent comme les derniers survivants d'un âge révolu.

En 1952, Leonor rencontre l'écrivain polonais Constantin Jelenki, surnommé « Kot », qui devient son conseiller indispensable, l'organisateur de ses expositions et l'écrivain privilégié sur son œuvre. Kot rejoint la communauté qu'elle forme déjà avec l'aristocrate, diplomate et artiste Stanislaw Lepri, leurs amis et leurs chats.

Si aucune femme n'apparaît sur la liste officielle du groupe des surréalistes à sa création ni dans les signatures des deux manifestes, c'est ce mouvement qui paradoxalement leur permet plus que tout autre de s'affirmer comme de grandes artistes et donne à Leonor Fini la hardiesse de déployer ses ailes... de sphinx !



Jeu de cartes dessiné par Leonor Fini, 1949



Métamorphoses d'une femme, paravent, 1987

Argelès-sur-Mer

ABRAC'ARGELE'S

Festival de magie #2
du 3 au 5 Novembre



avec :

Jérôme Mentizard

Carlos Vaquera

Patrice Curt

Daniel et Stéphane Abrantes

Aurélie Diamond

Jean-Louis Galidie

Erik Lantin & Valérie



ville-argelessurmer.fr



FERRÉ / DESSI

« Il est des personnages qu'on ne peut ignorer... »

LE PHÉNOMÈNE SHIN LIM

Norbert : Nous avons déjà consacré notre rubrique à deux magiciens talentueux qui sont Lennart Green et André Robert. Il en est un qui, depuis son titre de Champion du monde, fait une carrière remarquable. Je pense à Shin Lim. J'aimerais que nous parlions de lui, si tu es d'accord... pas d'accord ?

Patrick : Comment ne pas être d'accord ! Il est phénoménal !

Norbert : Le plus délicat, selon moi, est de définir son style de magie, car je le trouve novateur, brillant et finalement inclassable.

Patrick : Shin Lim est tout cela. L'étiqueter est réellement délicat, car il est, comme nous l'avons déjà écrit, l'un des représentants les plus emblématiques du close-up scénique. Son numéro aux FISM et son passage à Fool Us en sont deux exemples frappants et édifiants.

Norbert : Pourrait-on dire que Shin Lim n'est pas à proprement parler un close-up man ?

Patrick : Si l'on attend du close-up une spontanéité reposant sur l'utilisation d'objets simples, quasiment non truqués, s'accommodant d'un passage de table à table, dans des conditions angulaires peu favorables, les prestations télévisuelles de Shin Lim (tout comme celles d'Éric Chien et de Yann Frisch d'ailleurs) ne répondent pas à ces critères. Pour autant, on ne peut les dissocier de l'esprit du close-up dans le sens d'une magie de table.

Norbert : Je crois que les numéros dont nous parlons sont en fait une évolution sophistiquée et brillante de la magie de concours ou du show télévisé. Les conditions de travail influencent la créativité et, d'une manière générale, l'innovation.

Patrick : On perçoit, effectivement, l'évolution de la magie de Shin Lim au fil du temps. Il suffit, pour s'en convaincre, de visualiser sa conférence Penguin Magic de 2012 (je crois), pour comprendre à quel point cet artiste est un close-up man d'exception, un technicien avéré et un créateur audacieux.

Norbert : J'avoue avoir été impressionné par son élégance et sa maîtrise technique durant cette conférence. Son change à vue de 4 as en 4 rois (ou l'inverse) était d'une puissance magique rare ainsi que sa version de « *Twisting the Aces* » d'une originalité hallucinante.

Patrick : Shin Lim a profondément modifié la perception du close-up. L'utilisation de procédés techniques, non habituelle dans cette discipline, a bousculé les canons classiques de la magie de table. En mêlant technique et technicité, en maîtrisant la lumière et le son, en apportant une touche onirique à sa scénarisation, il a littéralement propulsé le close-up au rand de grand numéro de scène.

Norbert : Son approche de la magie n'est sans doute pas étrangère à sa formation musicale et plus précisément pianistique. Je crois que c'était sa première passion. Il a eu l'occasion de s'exprimer déjà sur ce sujet.

Patrick : Il est assurément un artiste complet dans le sens où son style se caractérise par un double travail de forme et de fond. Il ne néglige rien. Il a opté pour une magie visuelle

et s'autorise tous moyens pour la rendre la plus percutante possible. Il séduit par sa perfection !

Norbert : Peut-on dire qu'il s'est éloigné d'une tendance qui se reprend aussi, à savoir celle d'une magie spontanée prenant parfois et volontairement un aspect plus chaotique.

Patrick : Assurément, oui ! Cependant, on ne peut comparer ces deux approches. Elles ont toutes deux leur cohérence, leur charme et leur public.

Norbert : C'est certain, d'autant plus que monter un numéro à fort impact scénique nécessite des moyens difficiles à réunir dans le cadre d'une pratique spontanée. Je reste cependant persuadé qu'il est de bon ton de s'en inspirer, ne serait-ce que dans la manière de construire une prestation.

Patrick : Il nous faudrait encore beaucoup de pages pour discuter plus en détails de Shin Lim. Contentons-nous de conseiller à ceux qui ne le connaissent pas très bien de se précipiter sur *YouTube* pour admirer son travail et, qui sait, s'inspirer de sa philosophie qui ne manque pas de richesses.

Norbert : Il ne nous reste plus qu'à dire au revoir à nos amis.

Patrick : À bientôt ! ■



SECRETS D'EXPERT

PAR JEAN-JACQUES SANVERT



DOC Eric McMullen

En 2016, Steve Cohen m'a invité à venir à New-York pour fêter l'anniversaire d'Harry Lorayne. Cela arrivait au meilleur moment, car je venais de perdre ma mère dans des circonstances compliquées et très douloureuses, et j'avais vraiment besoin de me changer les idées. Steve Cohen est un ami que j'ai rencontré à Tokyo – il est marié à une Japonaise et parle couramment cette langue : c'est lui qui traduit les instructions des tours de Tenyo pour les USA, et il m'avait également invité à assister pendant mon séjour à son excellent spectacle de magie à New-York.

J'entretenais des relations par Facebook interposé depuis plusieurs années avec un tricheur vivant à Harlem, et qui publiait sur le Magic Cafe des vidéos hallucinantes de tricheries – notamment des « cold deck » (changes de jeux), des changes de dés à jouer, et des techniques utilisant les « N Strippers » et la *Punch deal* – entre autres choses. J'ai appris par la suite que le site lui-même a été créé pour lui permettre de s'exprimer en ligne ! Doc (acronyme de « Deal Out Cards » - et également « le doc » : celui qui « soigne » une main de poker, de son vrai nom Eric McMullen, avait une connaissance encyclopédique des tricheries en tout genre. On disait aussi de lui que c'était le « Steve Forte noir ». Pour vous donner un aperçu de ses connaissances, j'ai rassemblé quelques-uns des posts qu'il a publiés sur ce site : ils représentent à peu près 1100 pages (je les ai imprimées). Mais j'ai également rassemblé et imprimé plus de 530 pages sur la seule *Punch deal*, d'après ses nombreux posts publiés sur le sujet. Il prétendait être le seul à connaître les vrais secrets de la *Punch deal*, telle qu'elle avait été démontrée par Walter Scott aux meilleurs cartomanes américains en 1930. L'épisode est relaté dans le livre *Phantoms of the Card Table* par David Britland et Gazzo. La technique de la *Punch deal* y est expliquée, mais pas dans les détails que prétendait connaître Doc.

Tout cela pour dire que j'ai pris cette opportunité pour aller à New-York et assister à l'anniversaire d'Harry Lorayne. Le *Who's Who* de la cartomagie mondiale y était. Mais j'avais pris soin de prévenir Doc de ma venue, et de lui demander s'il serait possible de le rencontrer. Pas de réponse. Je suis arrivé à New-York, et j'ai prévenu Doc en désespoir de cause le jour de mon arrivée. À ma grande surprise, il m'a alors tout de suite répondu, et m'a donné rendez-vous le jour-même à l'arrière d'un café situé à côté de chez Tannen. Inutile de vous dire que j'y suis allé le cœur palpitant (ce n'est pas tous les jours que quelqu'un tel que lui accepte de vous rencontrer), et je me suis retrouvé dans un lieu un peu abandonné, seul face à un autre magicien (qui devait d'ailleurs venir lui aussi le lendemain à l'anniversaire d'Harry Lorayne : Doug Edwards). Un autre magicien est arrivé, et puis plus rien. Une heure plus tard, je me suis dit que Doc m'avait posé un lapin, quand j'ai vu arriver dans la pièce un type aux faux airs d'Eddie Murphy. C'était lui (Photo 1).

Il m'a salué (il ne connaissait pas les autres magiciens), puis s'est assis en face de moi, a croisé ses bras, et m'a dit : « Montre-moi ce que tu fais ». Comme je l'ai déjà dit précédemment, il y a toujours un « examen » à passer avec ce type de personnage. C'est le moment où il vaut mieux ne pas perdre son *break*, si

Il y a quelques mois, je devais faire un gala situé à 400 km de Paris, et j'avais donc pris ma voiture avec un ami (très bon) magicien. Tout naturellement, on s'est mis à parler pour occuper la route, et le sujet est venu sur mes rencontres avec des tricheurs aux États-Unis. Je lui ai raconté toutes les anecdotes qui ont parsemé ces rencontres, et il m'a dit à la fin : « Tu sais, je ne m'intéresse pas particulièrement aux tricheries, mais tes histoires sont incroyables et très drôles, et c'est dommage qu'elles soient perdues – tu devrais les écrire pour en garder une trace ». J'en ai parlé à Yves Labeledade, le directeur de la Revue, qui a tout de suite accepté très gentiment de me faire confiance et de les publier. Les articles qui vont suivre en sont le résultat. JJS

vous voyez ce que je veux dire...

J'ai donc fait quelques mouvements de tricherie devant Doc qui me regardait, impassible, silencieux, et les bras croisés. Très, très inconfortable, si vous voulez mon avis. Puis au bout d'un moment, il a paru satisfait, il s'est levé, et il a commencé à me montrer des changes de jeux et de dés, aussi incroyables les uns que les autres. Voyez mon film joint à l'article (un petit extrait de tout ce qu'il m'a permis de filmer) pour avoir une idée de ce qu'il m'a montré. Les deux autres magiciens assis à côté hallucinaient !

Tout cela a duré environ une heure. Doc changeait le jeu de façon totalement invisible (et de plusieurs manières), puis il se levait pour montrer que le premier jeu n'était pas sur ses genoux, ni nulle part ailleurs ! Il était parfaitement « clean ». Puis, il recommençait ses changes. Je n'avais jamais vu une telle maîtrise. Je ne l'avais même pas imaginée. Même chose pour les changes de dés : il changeait deux dés, et avait les mains parfaitement vides juste après (on en voit un exemple dans le film lié à l'article). C'était proprement hallucinant. Au bout d'une heure, il m'a dit qu'il allait me conduire chez lui à Harlem pour être plus tranquille et pour qu'il puisse me montrer plus de choses. J'étais juste KO debout. On a donc pris sa voiture et il m'a invité chez lui. Et là, il a ouvert tous ses placards et toutes ses boîtes, et m'a tout





montré ! C'était la caverne d'Ali Baba version tricheur. Incroyable (Photos 2-3-4).

Je me souviens qu'il a sorti d'un de ses tiroirs un aimant gigantesque (Photo 5 – voyez la taille des mains en haut de la photo). Je lui ai demandé à quoi cela servait. Il m'a répondu qu'il l'utilisait pour tricher dans la rue avec des dés magnétiques – l'aimant était placé derrière le mur contre lequel les joueurs jetaient les dés !!! HA-HU-RISSANT.



Tout y est passé, de la démonstration aux explications détaillées : les *Strippers* Négatifs (NS – dont Doc m'a fait cadeau d'un jeu qu'il a fabriqué devant moi en m'expliquant en détail leur maniement), les *hold-out* de dés, de cartes, les fausses donnes,



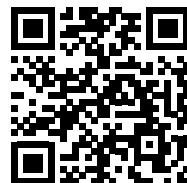
tous ses changes de jeux – et comment se débarrasser du jeu, etc, etc. J'étais abasourdi. Tout ! Il me montrait tout. Je devais malheureusement le quitter en fin d'après-midi pour aller voir le spectacle de Steve Cohen. Qu'à cela ne tienne, il m'a reconduit en voiture à travers les encombrements de New-York jusqu'à l'hôtel où avait lieu le spectacle ! Il a été absolument adorable. Je lui ai dit que je voulais l'inviter à dîner le lendemain, et il m'a proposé de revenir chez lui avant – en revenant me chercher en voiture bien sûr. J'ai alors tenté ma chance : je lui ai dit que j'aimerais vraiment connaître tous les secrets qui n'ont jamais été décrits sur la *Punch deal*. Il a eu un très long moment de silence – je voyais que j'avais touché un point très sensible. Et puis après ce moment qui m'a paru interminable, il m'a dit : « D'accord ». Je venais de gagner le Graal.

Le lendemain, il est venu me chercher en voiture, et il m'a montré chez lui TOUT ce qui concerne la *Punch deal*, la technique la plus secrète dans les fausses donnes, les types de *gimmicks* à utiliser pour marquer les jeux en cours de partie, et surtout comment les fabriquer. Tout, il m'a tout montré. Il m'a même fait cadeau d'un jeu qu'il avait « punché » pendant une partie réelle, pour que je puisse voir à quoi cela ressemble avant de la faire ensuite moi-même. En fin d'après-midi, il m'a dit qu'il allait m'emmener dans un petit café (un « joint ») où il avait triché contre tous les « blacks » qui y venaient. Il m'a dit : « Je voudrais que tu leur fasses des tours, pour qu'ils voient un vrai cartomane. Moi, je ne peux pas le faire, sinon ils se douteraient de quelque chose ! » Et c'est ainsi que je me suis retrouvé dans un « bouge » de Harlem fasse à cinq personnages hyper musclés (et sûrement armés !), et que je leur ai fait des tours. J'avais beaucoup d'appréhension, mais ils ont tous été absolument adorables (ils réagissaient comme des gamins), et j'ai immortalisé ce moment dans la Photo 6 (Doc est à l'arrière avec sa veste kaki). Je n'oublierai jamais ce moment, ni les moments que j'ai passés avec Doc.



Vous avez sans doute remarqué que je parle de lui au passé. Doc adorait les huiles essentielles, le bio, et les médecines naturelles. Mais il aimait cela de façon déraisonnable. Le Covid est arrivé, et un jour il m'a envoyé un message dans lequel il recommandait de ne pas se faire vacciner. Le texte disait que le vaccin vous inoculait des *micro-chips* qui permettaient de vous surveiller, en relation avec les extra-terrestres. Je lui ai répondu que tout cela était ridicule, un mélange de médecine douce et de conspirationnisme, mais il ne m'a jamais répondu. Peu de temps après, j'ai appris qu'il était mort du Covid, chez lui et tout seul.

Dire que j'ai été désolé d'apprendre cette triste nouvelle est un euphémisme. J'étais atterré. Je me suis dit que j'avais vraiment eu beaucoup de chance qu'un Maître tel que lui ait accepté de m'inviter deux jours chez lui, et de m'ouvrir tous ses tiroirs en me révélant tous ses secrets. Eric McMullen était un être adorable et extraordinairement fort dans un domaine qui est encore très secret. Il a triché toute sa vie dans tous les jeux possibles à Harlem, dans la rue et dans des « bouges », contre des joueurs baraqués comme des « armoires à glace », et très certainement armés (n'oubliez pas qu'on est aux Etats-Unis et à Harlem), et il s'en est toujours sorti. Il a vu un petit « *Frenchie* » qui venait de Paris pour le voir (comme il aimait à le dire) et il lui a tout donné. Je lui serai éternellement reconnaissant pour la confiance qu'il a bien voulu m'accorder. Les moments que j'ai passés avec lui sont parmi les plus privilégiés que j'ai eu la chance de vivre, ils comptent parmi les moments les plus excitants de ma vie. C'est pourquoi je voulais lui rendre ici hommage. Il était LE Doc. ■



Visualisez la vidéo avec quelques démonstrations de DOC lors de mon voyage à New York.

COLLECTORS (III)

BÉBEL

Une collection de Collecteurs
En collaboration avec Philippe Billot
Crédit photo Benoît Duquesne

Je vous propose différentes versions d'un classique de la cartomagie appelé « Collectors » (« Les Collecteurs » en français). Je me suis amusé à trouver différentes solutions pour réaliser cet effet au cours duquel trois cartes choisies puis perdues dans le jeu, se retrouvent magiquement intercalées entre (par exemple) les as. Ces différentes versions utilisent des méthodes, des techniques et des motivations différentes, ce qui en change la perception du point de vue du public. Je cède la parole à notre documentaliste Philippe Billot (qui a coécrit avec son ami Pierre Guedin un livre passionnant sur l'histoire et l'évolution de la magie, intitulé *Pres-tidigitation : Retour aux sources* aux éditions AYAMAYA publié en 2021). **Bébel**

« C'est Roy Walton qui, le premier, a créé le thème (qui est en fait un sandwich multiple). Il a décrit la première version dans la revue *Abracadabra*, Vol. 47, N° 1203 du 15 février 1969. Il n'utilisait que trois cartes et deux choisies (dont une par lui), mais c'est Marlo qui l'a popularisé en utilisant quatre cartes (généralement les as) et trois cartes choisies par différents spectateurs (ou un seul si vous n'êtes pas connu). Vous trouverez les premières versions de Marlo dans la revue *Hierophant* no. 2 de décembre 1969.

Toutefois, je vous signale une version des collecteurs de Bébel, nettement plus difficile, décrite dans *Imagik* n° 26 du 1^{er} trimestre 2000 sous le titre " Les As... pirates " (Humour, quand tu nous tiens !) ». **Philippe Billot**



Dans ce nouvel article, Bébel s'attarde sur La Main avant de poursuivre la série sur les Collectors

Les mains ont la liberté que les mots n'ont pas. Elles resteront muettes pour ceux qui ne savent pas voir.

LA MAIN

La main de monsieur tout le monde pense, sans aucune gêne.

Si nous nous amusons à regarder discrètement la vie des mains de monsieur tout le monde, nous y décèlerions certains indices. Nul besoin d'être voyant. La main est l'ombre de l'esprit. La pensée se fait mouvement. Les mains ont la liberté que les mots n'ont pas. Elles resteront muettes pour ceux qui ne savent pas voir.

Il y a des mains qui ont de la tenue, d'autres qui aiment toucher, puis il y a celles qui ne savent plus où se mettre. Les

mains sont directement reliées au cerveau, elles sont douées d'une certaine intelligence. Lorsqu'on débute en magie, on a tendance à avoir les mains trop près du corps, on se protège, mais la communication avec le public est moins bonne. Il suffit d'avancer les mains pour que les gestes prennent de l'ampleur et la communication fait de même ainsi que la confiance en soi. Il suffit donc de changer la façon dont on utilise ses mains pour changer son état intérieur.

Les cartes ne peuvent se mettre en mouvement sans les mains (sauf exception magique). Les mains mues par des in-

tentions acquièrent une certaine cadence en se servant de l'ampleur, de la tonicité, de la rapidité, ou de la lenteur, etc. elles sont au service de ce que les cartes demandent.

Les mains, dans ma discipline, ont au moins deux rôles à jouer : celui de cacher et celui de montrer (ou de laisser voir l'effet magique). Pour cela le magicien a plusieurs outils : le mouvement et son analyse, l'attitude de la main face à la technique, les intentions qui masquent les contraintes techniques, les feintes comme interprétation du mouvement et l'esthétique du geste qui sert de justification et de misdirection.

L'attitude particulière que prend la main pour exécuter la technique est perçue comme une manifestation expressive en rapport avec la situation réelle ou fictive qui découle de l'effet produit. Cette manifestation expressive est perçue par le public comme un atout esthétique, alors qu'en réalité elle sert à masquer la technique. C'est ce que l'on appelle tout simplement « le touché ».

La restitution de la technique par les mains est teintée de nos humeurs, de notre tempérament. Cela devient notre marqueur kinesthésique.

C'est après un long travail de réflexion, d'analyse et de répétitions. C'est lorsqu'il n'y a plus aucun effort, aucune tension, que le mouvement devient agréable à faire, que les cartes et les mains finissent par s'approprier et entrer en osmose.

Il me semble plus facile et plus rapide d'acquérir une nouvelle technique si on s'imagine déjà savoir la faire parfaitement.

C'est d'abord l'esprit qui manipule. La main se fait directement l'écho de la représentation qu'elle se fait de la technique. Plus on a une idée claire de la technique, plus la technique est facile.

Il semble qu'il y ait une histoire secrète entre les mains et les objets qu'elles rencontrent.

Par exemple, je n'ai pas beaucoup d'atomes crochus avec les pièces de monnaie. Que s'est-il passé quand la pièce et la main se sont rencontrées pour la première fois ? Je l'ignore, mes yeux n'étaient pas là pour le dire.

Peut-être est-ce le métal, que je trouve froid, dur et sans vie ? Le simple plaisir de manipuler les cartes stimule ma créativité.

Bien sûr, tout ne se réduit pas qu'aux mains, mais, quel que soit le domaine auquel on s'intéresse, les mains y prennent souvent une grande part. Je crois qu'il en est de même pour la rencontre d'un musicien avec son instrument. Après tout, peut-être que ce sont nos mains qui décident à notre insu.

Le rapport que nous avons avec l'objet qui nous passe par la main peut conditionner toute notre vie.

Les mains ont aussi de la mémoire. Lorsque, dans le fin fond de mon esprit, j'entrevois la possibilité d'un tour formidable que j'aimerais concrétiser, et alors que ma pensée n'arrive qu'à saisir des souvenirs fugaces, je fais confiance à mes mains. Il suffit que je mette les cartes dans mes mains et que je les laisse chercher pour que la plupart du temps, je retrouve l'intégralité du tour. Quand ce n'est pas le cas, il suffit de faire appel à la logique et parfois ce « coup de pouce » est suffisant pour que les mains retrouvent leur chemin.

Une bonne mémoire kinesthésique est d'une grande aide pour l'improvisation. Ce sont les mains qui prennent les commandes. La pensée laisse la place à l'intention pour laisser les mains agir sans rupture de cadence. Les gestes, les mouvements et la technique s'associent pour devenir l'expression directe de l'effet magique. Il suffit simplement de penser au résultat... et les mains font le reste.

Faire confiance à ses mains c'est nous donner la possibilité de se surprendre. En public, dans le débit des tours, des mots et des interactions, on n'a pas le temps de l'analyse et de la réflexion. On a que celui du ressenti et de l'anticipation, et les mains, dans ce moment-là, peuvent avoir le sens de l'à-propos.

Il est nécessaire pour cela de faire comme si on avait tout oublié, pour que les sentiments, les impressions, les sensations, au lieu d'être exprimés par des mots, soient racontés par les gestes que font les mains. Tout oublié, comme si les

cartes avaient pris le contrôle de nos mains. En inculquant leurs mouvements aux cartes, les mains leur ajoutent un supplément d'âme, elles leur prêtent vie.

Ayant contracté la polio très jeune, qui a touché mes mains, je me suis posé la question : comment apprendre mieux et plus vite ? Je me suis rendu compte que dans la grande variété de techniques cartomagiques, il existe des catégories de mouvements. Par exemple les mouvements liés à :

- **LA GLISSE** : les étalements, la distribution, les éventails, les comptages, etc.

- **LES COUPES** : couper le jeu, fioritures avec des paquets, les mélanges par coupes multiples, les jets de paquet, etc.

- **LES EFFEUILLAGES** : mélanger à l'américaine, lâcher les cartes une à une à l'aide d'un ou plusieurs doigts, lâcher le jeu en cascade, etc.

- **LE RESSORT NATUREL DES CARTES** : l'accordéon, les cartes éjectées d'une main à l'autre, les cartes propulsées de différentes parties du jeu, les claquements ou craquements, etc.

- **LES CARTES PINCÉES** : Pincer ou clipper avec un ou plusieurs doigts. Les transferts, les couvertures, les alignements...

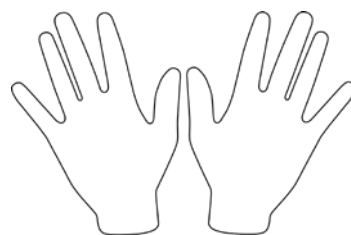
Cela m'a permis de mieux comprendre les manipulations qui résistent. Après réflexions, je fais un découpage de la technique qui pose problème et j'étudie chacune de ses parties que j'apprends en plusieurs phases. D'abord avec une main, puis l'autre. Je me concentre sur la sensation, en variant la vitesse, en élargissant ou réduisant les gestes. Au bout d'un certain temps les mains finissent par comprendre, elles s'éduquent. À ce moment-là, je travaille la technique dans son entier. J'ai remarqué qu'il y a des jours où l'apprentissage se fait plus facilement. Je sais d'expérience qu'il ne faut pas lâcher ces moments. Je coupe le téléphone et je m'arrange pour ne pas être dérangé afin de travailler la technique. Je sais que j'ai gagné un temps précieux.

Le corps et les mains travaillent de concert. Quand la technique est totalement maîtrisée elle devient plus que de la technique, elle se trouve au bout de nos doigts et dégage un sentiment subtil qui donne une sorte de personnalité à nos mains, en les rendant plus expressives. La technique a dépassé son rôle. Cette danse des mains peut être émouvante et toucher le public.

Cette capacité expressive de la main peut se communiquer aux objets. Elle peut exprimer de façon subtile les intentions conscientes et inconscientes d'une personne. En spectacle, la main peut exprimer l'intention dramaturgique de l'artiste.

La main est aussi comédienne, parfois elle exprime l'émotion ressentie ou ce qui doit être vu pour cacher ce qui ne doit pas l'être. Et c'est un outil formidable pour l'illusionniste.

Il y a cette carte sous ma main, qui, je le sens, cherche à s'évanouir. Comme elle est aux premières loges, c'est la main qui, mieux que les mots, va aider et accompagner le public à vivre la sensation de la disparition inéluctable de la carte. D'abord par des petits mouvements, comme si elle était prise de picotement, l'hésitation s'installe, puis enfin le silence, la main ne bouge plus ; le public retient son souffle. Deux à trois secondes passent... la main se lève... la carte a disparu ! ■



ACANN

DO IT



par Patrick DESSI

On ne compte plus les versions de « la carte au nombre », autrement dénommée : *Any Card At Any number*. Je me suis, moi-même, commis à en publier deux, l'une dans mon triple DVD consacré au Chapelet Périodo-Apériodique (C-PAP), en 2013 et une autre, plus succincte, lors la description du « *Go Back Count* » dans le numéro 643 de la *Revue de la Prestidigitation*, de mai-juin 2021, en page 15.

La version que je vous propose aujourd'hui n'a aucune commune mesure avec ces deux publications. Elle se justifie, selon moi, par son extrême simplicité de réalisation et sa réponse à un cahier des charges rigoureux. Jugez par vous-même !

- Aucun arrangement préalable n'est requis.
- Les cartes utilisées sont normales.
- Le jeu est en vue sur la table avant le début de l'effet.
- Le paquet est mélangé par un spectateur avant le début de la procédure.
- Un nombre est librement déterminé par un spectateur (pas de forçage).
- Une carte est librement choisie par une seconde personne (pas de forçage).
- Le jeu est posé sur la table après le choix de la carte.
- Il n'est plus manipulé par le magicien.
- C'est un spectateur qui compte les cartes pour révéler la coïncidence.

EFFET

D'un paquet mélangé par lui-même, un spectateur « A » extrait un nombre totalement libre de cartes. Il les compte silencieusement et à l'abri de tout regard (sous la table, par exemple) puis les mélange. Son petit paquet est intégré au reste des cartes qu'il n'avait pas sélectionné. Un spectateur « B » choisit librement (pas de forçage) une carte dont il prend connaissance. Sa sélection est, visiblement et sans ambiguïté, perdue dans le paquet, qui est coupé, voire mélangé et posé sur le tapis à la vue de tous. Le magicien ne connaît, ni le nombre, ni la carte. Le spectateur « A » compte les cartes du paquet en les inversant face à l'air jusqu'à son nombre. La carte occupant le rang correspondant au nombre déterminé par le spectateur « A » s'avère être celle choisie par le spectateur « B ».

CONDITION REQUISE

Il n'en est qu'une : avoir en son jeu une carte clé résultant d'une légère déformation imprimée à une carte de votre choix. Personnellement j'utilise la « *Breather Crimp*, ou *Breather Card* » popularisée par Dai VERNON et directement issue du milieu de la « triche ». Les avantages d'une carte clé obtenue par simple déformation sont de n'exiger aucune préparation complexe, d'être réalisable en quelques secondes et d'être absolument indétectable. À l'encontre d'une carte épaisse, la « *Breather Crimp* » autorise quasiment toutes les manipulations et permet un mélange en queue d'aronde. Ceux qui ne connaissent pas la « *Breather Crimp* », en trouveront une brève description sur le « QR code explications ». Ainsi « modelée », une « *Breather Card* » perdue au milieu du paquet pourra être positionnée en dernière place du paquet face en bas et inver-

sement. C'est là le premier secret de « l'ACANN do it ».

DESCRIPTION ET EXPLICATION DE L'EFFET

1. LA DÉTERMINATION DU NOMBRE

Le jeu est confié à un spectateur « A » pour qu'il le mélange librement. Durant ce temps, vous lui expliquez qu'un paquet étant constitué de 52 cartes vous pourriez lui demander de vous nommer un nombre entre 1 et 52. Si tel était le cas, il y aurait, dans l'auditoire, toujours quelqu'un qui penserait, à juste titre, que vous et lui pouviez avoir convenu d'un nombre à l'avance. Pour pallier cela, c'est le spectateur, lui-même, qui déterminera ce nombre, selon une procédure dénuée de toute ambiguïté.

Pour ce, récupérez le parquet et coupez-le (sans prêter attention) afin de placer votre carte clé en dernière position du jeu (52^e face en bas). Vous devez, maintenant, faire déterminer par ce même spectateur un nombre aléatoire de cartes sans que vous-même, ou quiconque, ne puisse le connaître. Tenez le jeu, faces en bas, en main droite, paume dirigée vers le tapis. Le paquet est maintenu au niveau des coins supérieur droit et inférieur gauche, respectivement avec l'annulaire droit (ou le majeur) et le pouce droit, dans la position classique d'une cascade. Laissez échapper les cartes, face en bas sur le tapis, à partir du dessous du paquet, en demandant au spectateur de vous dire « Stop » (Fig1). Outre une grande clarté, ce procédé offre l'avantage de répondre à ce que je nomme le « principe de contrainte ». Sans être un forçage, le principe de contrainte vise à limiter le choix du spectateur, sans lui en imposer un en particulier. En la circonstance, le fait de laisser échapper les cartes à partir de la portion inférieure du paquet oblige le spectateur à déterminer un nombre relativement réduit de cartes (souvent inférieur à 15). Cela se fait automatiquement, selon une séquence à la fois naturelle et innocente. Les cartes tombent si rapidement sur le tapis qu'il vous sera aisé d'arrêter quand bon vous semble. Après le « stop », votre main droite tient un petit paquet d'une quinzaine de cartes (ou moins) face en bas. Celles non retenues par le spectateur sont disposées en un tas non égalisé, face en bas, sur le tapis. Vous tendez le petit paquet, tenu en main droite, au spectateur « A » en lui demandant de garder les cartes sous la table afin que personne ne puisse les voir. Vous lui expliquez qu'il lui faut compter les cartes, bien mémoriser ce nombre puis mélanger ses cartes à nouveau. Pendant qu'il s'exécute, vous ramassez les cartes éliminées, lors de la cascade, sans les regarder et les conservez en main. Durant cette procédure, j'ai pour habitude de réciter un petit poème au public pour empêcher quiconque (moi y compris) d'entendre le bruit émis par les cartes pendant le comptage. Lorsque le spectateur a terminé de compter et de mélanger son petit paquet, demandez-lui de le poser face en bas sur le tapis et posez vos cartes restantes sur celles du spectateur. Cette manœuvre, bien anodine, a pour but de placer le petit paquet du spectateur (donc le nombre de cartes comptées par le spectateur « A ») sous votre carte clé. C'est là le deuxième secret. De fait, de bas en haut, votre jeu est constitué successivement du petit paquet déterminé par le spectateur (et de son nombre exact de cartes), de la « *Breather Card* » puis du reste du jeu. Pour les besoins de l'explication, imaginons que le petit paquet du spectateur soit constitué de

12 cartes (mais vous n'en savez authentiquement rien, ni d'ailleurs personne, excepté le spectateur « A »).

2. LE CHOIX DE LA CARTE

Récupérez le jeu en main, face en bas et tournez-vous vers le spectateur « B ». Tout en vous adressant à lui, vous devez faire passer la carte inférieure du paquet, en première position (dessus du paquet). L'utilisation d'une double coupe est largement suffisante. Cette simple technique, connue de tous, donne l'illusion que l'ordre du jeu est cassé, mais a pour but premier de retirer une carte parmi celles qui ont été disposées sous la carte clé. En effet, la carte que choisira le spectateur « B » sera ajoutée, plus tard, aux cartes localisées sous la « *Breather Crimp* » et viendra ainsi rétablir le nombre initial de cartes déterminé par le spectateur « A ». Dans notre exemple, au-dessous de la « *Breather Crimp* » se trouvent 12 cartes. Après la double coupe, il n'y en aura plus que 11. C'est là, le troisième secret de ce tour. Convenez que tout cela et fort simple au regard de l'effet que vous obtiendrez. Vous trouverez dans le QR Code intitulé « double coupe au vol », la variante de double coupe que j'utilise.

Le choix de la carte du spectateur se fait en tenant les cartes en main gauche dans la position de la donne. Vous commencez par prendre deux à trois cartes avec la main droite et les laissez tomber, face en bas sur le tapis. Ce faisant vous demandez au spectateur « B » de vous dire « stop ». Il est impératif que vous visualisiez la position de votre carte clé (ce qui est facile eu égard, la micro-brisure spontanée qu'elle engendre le long de la tranche gauche du jeu) (Fig2). Tout en distribuant les cartes tenues en main gauche (Fig 3), il convient d'appliquer, à nouveau, le principe de contrainte afin que la carte choisie le soit parmi les cartes situées au-dessus de la carte clé. Rien de plus simple ! Si le spectateur « B » tarde un peu à vous dire « stop », ralentissez vos gestes de dépôt des cartes ou plus simplement, distribuez-les une à une, en ajoutant : « *je peux même les passer une à une, afin que votre choix soit le plus clair possible* ». Je n'ai jamais eu le moindre problème en procédant de la sorte. Quand le spectateur vous a arrêté, ajoutez une subtilité qui le confortera dans le fait que son choix est parfaitement libre : insistez sur le fait qu'il peut vous désigner soit la carte supérieure du paquet posé sur le tapis, soit la carte supérieure du petit paquet restant en main gauche. Quel que soit la décision, prenez la carte désignée par le spectateur « B », montrez-la-lui verticalement, tarot vers vous (par exemple la dame de cœur, ce que vous ignorez). Souvenez-vous cependant que, quel que soit le choix du spectateur « B », la carte choisie devra toujours être reposée sur les cartes déjà présentes sur le tapis. Cela est fondamental ! C'est là le quatrième et ultime secret.

Il ne vous reste plus qu'à perdre la sélection en la recouvrant à l'aide des cartes tenues en main gauche. Cette manœuvre positionnera toutes les cartes situées sous la carte clé (soit une de moins que le nombre déterminé par le spectateur « A »), au-dessus de la sélection (dame de cœur). Vous venez, ainsi, de rétablir sous la « *Breather Crimp* » le nombre exact de cartes déterminé par le spectateur « A ». Ces gestes sont effectués ostensiblement. Vous n'avez rien à dissimuler, au contraire ! Dès lors le tour est quasiment terminé. Vous pouvez effectuer un faux mélange si vous le désirez (j'utilise souvent un mélange Charlier), mais cela n'est nullement obligatoire. Coupez à votre carte clé, complétez la coupe pour repositionner la carte clé sous le jeu. Maintenant, la carte choisie par le spectateur « B » (dans notre exemple, la dame de cœur) occupe, à partir du dessus du jeu, le rang correspondant au nombre déterminé par le spectateur « A » (dans notre exemple, le douzième).

3. LE FINAL

Le paquet est placé, bien en vue face en bas sur le tapis,

à proximité du spectateur « A ». Insistez sur le fait que vous ne toucherez plus au paquet et que vous ne connaissez ni le nombre du spectateur « A » ni la carte du spectateur « B ». Demandez au spectateur « B » de révéler, pour la première fois, l'identité de sa carte à haute voix. Tournez-vous vers le spectateur « A » et demandez-lui, de la même façon, de révéler à haute voix et pour la première fois aussi, son nombre. C'est à lui qu'il incombe de conduire le final. Expliquez au spectateur « A » qu'il doit compter, à haute voix, les cartes du paquet, à partir du dessus, en posant les cartes comptées face en haut sur le tapis. Le scénario est maintenant classique. Le spectateur « A » s'exécute. Lorsqu'il parvient au rang de la carte qui précède la sélection (ici la 11^e), arrêtez-le ! Vous pourriez lui demander de retourner la carte suivante, mais cette manière de procéder risque de diminuer l'impact de la révélation, le spectateur étant souvent trop pressé de révéler la carte. Je pense qu'il appartient au magicien de se charger de cette tâche, en la dramatisant au maximum. Pour ce, déplacez lentement votre main en direction du paquet. À l'aide du pouce et de l'index saisissez délicatement la carte du dessus de paquet face en bas. Le plus lentement et dramatiquement possible, retournez-la ! Montrez-là, le plus clairement possible à tous les spectateurs en la nommant (dame de cœur). Savourez votre succès !

DERNIÈRES REMARQUES

L'ACAAN do it ! est une des versions les plus incisives, les plus faciles et les plus satisfaisantes que je connaisse. Sa simplicité de réalisation, l'économie des moyens mis en œuvre et la clarté de la procédure, lui confèrent une efficacité incroyable. Dans l'absolu, la seule technique requise avant le choix de la carte par le spectateur « B » se résume en une double coupe pour faire passer une carte du dessous du paquet, en première position. Si l'on reprend la procédure, tel que je vous l'ai décrite à toutes les étapes, les spectateurs impliqués ont une totale liberté de choix (au détail du principe de contrainte). L'utilisation d'une carte clé est une aide considérable dont il serait dommage de se priver !

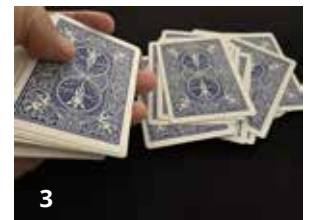
À la limite d'un tour automatique, « l'ACAAN do it » est un effet puissant qui vous assurera une solide réputation.

Bon succès à vous !

Très cordialement,
Patrick Dessi

PS 1 : À ce jour, je n'ai jamais trouvé, ni eu vent de descriptions faisant appel à une procédure identique pour réaliser un Acaan. La prudence reste de mise eu égard aux nombres de sources existantes.

PS 2 : Un Grand merci à Norbert Ferré et Jean-Emmanuel Franzis, pour leur aide durant les enregistrements. ■



DÉMO ACAAN
DO IT



EXPLICATION
ACAAN DO IT



EXPLICATION
DOUBLE-COUPÉ
AU VOL

MAGIE ABRACADANTESQUE de DANIEL RHOD

Après “Plus Secrets Secrets” et “Magie Virtuelle”, “Magie Abracadantesque” forme une trilogie. L’ouvrage comporte 230 pages, 220 illustrations et des photos en couleur. Il en existe deux versions.

L’édition Collector au tirage limité à 150 exemplaires numérotés vous est présentée dans un coffret, elle comporte un pop-up unique. Vous recevez un code qui vous permet de bénéficier d’un tarif préférentiel sur le matériel utilisé dans le livre.

Edition Collector Prix : 130 €. Port offert.

Edition Classique (même contenu) Prix : 90 €.

A l’intérieur, du Jamais Vu !

En première mondiale !

Apparition d’une carte choisie au-dessus de votre tête.

Production à distance d’une éclaboussure dans une tasse.

Des effets de rêve !

Le Doigt Animé

Un spectateur retrouve sa carte dans le jeu étalé faces en bas ! Une version idyllique !

Grand temps (A voir absolument, vidéo finaliste FFAP)

Une routine en stand-up à nulle autre pareille qui donne du sens à vos actions magiques avec productions, disparitions, multiplications, transformations de cadrans de montres.

Le show de l’Homme Masqué, une démonstration de tricherie qui a clos le congrès de Budapest en 2017 avec une standing ovation.

De nombreuses nouvelles techniques comme **l’étalement et le change Perfecto** ou la **disparition idyllique, un saut de coupe invisible tout angle**, etc.

Mémoriser les rouges des noires d’un jeu mélangé en moins d’une minute !

Le tout agrémenté d’anecdotes et de documents inédits !

Un livre qui va vous faire rêver et voir du Jamais Vu !

Ce qu’en pensent les spécialistes :

Daniel Rhod est un chercheur et un trouveur, Il nous dévoile des choses qu’il n’a jamais publiées auparavant. C’est un rêveur et un poète. Si vous voulez toucher du doigt un peu de sa magie, alors ce livre est fait pour vous.

Bébel

Le facteur m’a livré ton ouvrage aujourd’hui. Il est super, les illustrations in et hors-texte sont belles et le pop-up, simple et sobre, très poétique - bref, une réussite.

Richard Vollmer

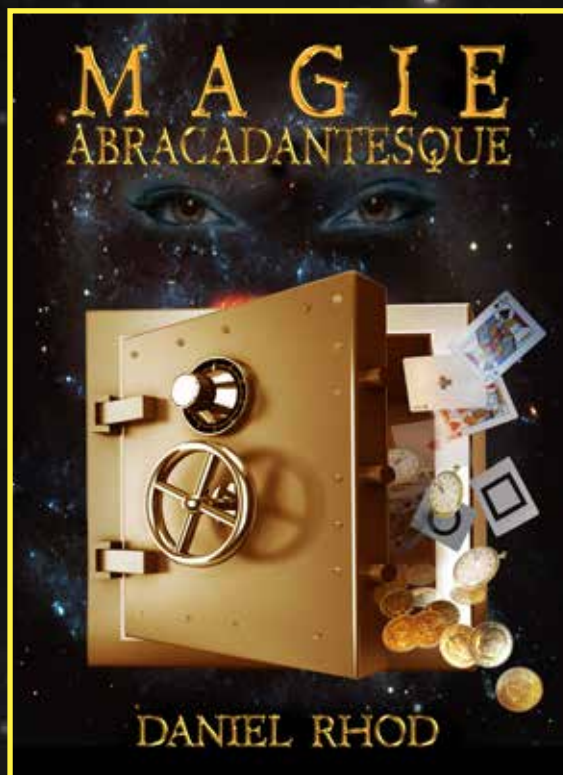
Si vous connaissez Daniel Rhod, vous allez immédiatement vous procurer son dernier ouvrage. Si vous ne le connaissez pas, précipitez-vous sur ce livre unique.

Marc Serin

“Magie Abracadantesque” est sans aucun doute l’ouvrage de Daniel Rhod le plus mature, le plus créatif et le plus étonnant. Ne passez pas à côté de cette merveille !

Carlos Vaquera

Effets à visionner sur le site www.rhodproduction.com





CERCLE DES MAGICIENS de l'Hérault

par Christian Plasse

Le Club FFAP de Montpellier a été créé en 1980 sous la houlette de Gérard Belfiore, magicien biterrois et de Erik Riol, magicien montpelliérain qui en fut son président jusqu'en 2015.

À son origine dénommé « Club Robert-Houdin Languedoc Roussillon » puis l'an dernier, suite à la fusion des régions et la naissance de l'Occitanie, le Club a été rebaptisé « Cercle des Magiciens de l'Hérault ».



ORGANISATEURS AVEC LA STRUCTURE CONGRÈS DU 56^E CONGRÈS FFAP



Ses 24 membres actuels, tous adhérents à la FFAP, sont invités à se réunir tous les premiers lundis du mois dans une salle communale de la ville de LATTES (où est domiciliée l'Association), limitrophe de Montpellier, intégrée dans l'agglomération « Montpellier Méditerranée Métropole ». Au programme de ces réunions mensuelles : revue de l'actualité magique, travail autour de thèmes, créations, conférences, préparations de galas et représentations. Le Cercle reste actif et engagé dans une mobilisation de tous pour enrichir et développer les connaissances, les échanges et la transmission aux nouvelles générations.

LE CERCLE DES MAGICIENS DE L'HÉRAULT EST ASSOCIÉ DEPUIS DÉJÀ PLUSIEURS MOIS À LA « STRUCTURE CONGRÈS » POUR PARTICIPER À L'ORGANISATION DU 56^E CONGRÈS DE LA FFAP, CE QUI EST UNE GRANDE FIERTÉ POUR NOTRE CLUB.

Cet événement exceptionnel aura lieu au bord de la « Grande Bleue », au cœur de l'incomparable cité balnéaire de la Grande-Motte, une ville atypique, à l'architecture avant-gardiste apparue comme par magie dans les années soixante, labellisée patrimoine du XX^e siècle. La commune est réputée pour ses 7 kms de plages de sable fin. Elle est séparée de Montpellier et de son aéroport « Montpellier-Méditerranée » par « l'Étang de l'Or », magnifique carte postale où séjournent entre autres espèces, les flamands roses.

Tout sera prêt pour vous réserver le meilleur accueil au sein du *Pasino (Casino Partouche)* et du *Palais des Congrès*, situés face au port, au plus près du cœur de ville et de ses activités, desservis par les moyens de transport classiques. La motivation et la mobilisation de notre Club sont de vous assurer une expérience et un séjour au plus près de vos attentes. Entre les étoiles montantes et les clapotis des vagues de la Méditerranée, profitez de ces journées magiques pour également découvrir ou mieux connaître cet endroit privilégié, frontière entre la Camargue et l'Occitanie...

Le Bureau depuis 2015 : Christian PLASSE président, Michel DAIX secrétaire, Claude RABILLON trésorier. ■





LE MÉCÉNAT, COMMENT FAIRE ?

par Domi NHO

TOUT LE MONDE PEUT GÉNÉRER UN MÉCÈNE

Voici le *modus operandi* – les 7 points du succès :

1. Brain storming

Munissez-vous d'un papier et d'un crayon (ou de votre clavier préféré).

Posez-vous la question : est-ce que je connais une personne « aisée » ou une entreprise « prospère », sympathisante à la magie, capable de donner 1000 € (ou moins, ou plus) en vue de soutenir la cause artistique et culturelle de la magie, sans que ce soit pour elle un problème. Établissez une première liste. En vous creusant les méninges comme en interrogeant à droite à gauche, vous serez surpris de voir cette liste se constituer alors que vous pensiez n'avoir aucune proximité de cette nature. Tout le monde a dans son environnement ce type de personne ou de société.

2. Choix et contact des prospects

Une fois cette liste dressée, vous allez les aborder un à un, voici comment.

Classez les prospects en commençant par ceux qui vous connaissent en tant que magicien et qui vous apprécient. Ce sera alors relativement facile de prendre langue avec eux et de leur expliquer ce qu'est la FFAP : une Association à but non lucratif qui « préserve et développe » le patrimoine magique, « initie et forme » des jeunes et moins jeunes magiciens, met des coachs à disposition pour « entraîner les talents en vue des compétitions régionales/nationales/continentales/mondiales ».

Afin d'être à l'aise pour parler de la FFAP, vous aurez pris connaissance du dossier de présentation « FFAP- Mécénat » téléchargeable à partir du lien :

<https://www.magic-ffap.com/3d-flip-book/dossier-mecenat>

Je suis à votre écoute pour vous aider dans l'approche de vos prospects. Vous pouvez me joindre par mail (mecenat.magic@gmail.com) en me laissant votre téléphone mobile. Je vous appellerai.

Si vos contacts ne savent pas que vous êtes magiciens ni même qu'il existe une Fédération de magiciens, ce sera une bonne occasion de les en informer ; vous verrez qu'ils seront ravis de vous découvrir sous un autre jour. Ils ne manqueront pas de vous solliciter pour leur faire une démonstration de vos talents ou pour savoir comment un de leurs enfants, petits enfants, neveux ou nièces pourrait recevoir des cours de magie.

Une fois le sujet introduit et expliqué, ils seront certainement fiers d'envisager de soutenir la vie de la Fédération et d'en devenir « Mécène » surtout s'ils ont aimé voir des magiciens, dans les émissions de TV, lors de galas, ou tout simplement lors de fêtes avec des close-up men.

3. La FFAP entre en jeu

À l'issue de cet échange avec votre prospect, vous le prévenez que la FFAP va lui adresser un petit dossier d'information (il s'agit du document de présentation FFAP-Mécénat et de la Convention de Mécénat).

À cet effet, vous me transmettez à minima, leurs « nom, prénom, mail et mobile » : Domi NHO mecenat.magic@gmail.com. Le fait que ce soit la Fédération qui s'adresse alors à eux par mon canal, vous évite d'être dans la sollicitation insistante et conforte le côté « Institutionnel » de l'approche.

4. Envoi des dossiers au prospect

Au nom de la FFAP et en votre nom, j'adresse alors par mail le dossier de présentation « FFAP- Mécénat » + « la Convention de Mécénat », directement à votre contact avec copie pour vous, de telle sorte que vous soyez pleinement informé et que lui, sache que vous êtes toujours dans la boucle.

5. Une fois qu'il aura reçu le dossier, c'est de nouveau à vous de jouer

Vous le relancerez amicalement, vous parlez avec lui du dossier et vous le valorisez afin de conforter son intérêt à mécéner. Le discours est du type : « *Votre*

don quel que soit son montant est très important pour la Fédération. Vous soutenez la culture artistique et la formation de talents dans cette belle discipline qu'est la « Magie ». Vous entrez dans le cercle exclusif et VIP des « Mécènes ». » Vous suggérez un don annuel de 1000 €. Ce peut être plus, comme moins. La Convention est à priori prévue sur trois ans ; il est possible de l'adapter.

6. Signature de la convention trisannuelle et versement des fonds

Si vous parvenez à conforter votre contact, et cela dépend alors de la relation qualitative que vous entretenez avec lui, il complète la « Convention trisannuelle » jointe au dossier, il vire sur le compte bancaire FFAP indiqué dans la convention le montant qu'il a choisi pour son don. Il vous remet la convention que vous me ferez suivre ou il me l'adresse directement par mail. Il devient Mécène de la FFAP !

7. Remerciements de la FFAP

Au nom de la FFAP, j'émets un mot de remerciement et un reçu de son don ; il reçoit un diplôme de Mécène de la FFAP ; s'il le souhaite, son nom sera publié sur le site de la FFAP et dans la Revue de la Prestidigitation. S'il désire participer avec sa famille ou avec ses amis ou ses collaborateurs aux diners spectacles et galas publics des Congrès de la FFAP, il sera traité en VIP : places réservées, pas de queue, accompagnement/rencontre avec les magiciens à l'entracte, une boisson, etc.

QUE PEUT FAIRE LA FFAP AVEC PLUS DE MOYENS ?

Avec plus de moyens, la FFAP pourra offrir plus de prestations à ses adhérents.

La recherche, l'enseignement, les formations, les événements, les conférences, les meetings, les expositions, les démonstrations privées comme publiques, les acquisitions de pièces de collections, de livres, les éditions sont de vastes espaces d'application avec des moyens accrus.

Des tarifs préférentiels pour l'accès à ces manifestations pourraient être mis en place pour les membres FFAP, pouvant aller jusqu'à amortir la cotisation annuelle.

La FFAP sera plus attractive pour ses membres ; elle offrira en particulier aux jeunes « une vision pour demain » qui « leur appartienne, les séduise et les aide à progresser ».

AGIR

Tout d'abord, même si vous la connaissez, laissez-moi vous rappeler une bien jolie parabole :

« Lors d'un grand incendie, un pilote de Canadair fut très surpris de voir un petit colibri faire des allers-retours entre un lac et le brasier pour larguer une goutte d'eau

transportée dans son bec. Très circonspect, le pompier-pilote interpella le Colibri :

- Ne te fatigue pas mon ami, tu ne vas jamais arriver à éteindre l'incendie !
- Seul tu as raison, mais « je fais ma part » et si tout le monde « fait sa part » nous y arriverons. »

Alors, agissez avec moi et soyez sans crainte : nul n'est insignifiant. Vous êtes juste indispensables ! Devenez acteur avec moi : recrutons des Mécènes. Prenons contact ensemble et avançons. Quelques précisions :

1. Différence entre un Sponsor et un Mécène :

- Un Sponsor attend un retour publicitaire ou un avantage matériel en

contrepartie de l'octroi d'une somme d'argent ou d'une prestation.

- Un Mécène agit de façon désintéressée et n'attend aucun retour. Toutefois son nom peut être mentionné s'il le demande au titre de Mécène. Il sera traité en VIP lors de manifestations.

2. Intérêt direct pour l'amicale adhérente : utilisation des fonds issus du Mécénat

C'est la FFAP qui encaisse les versements du Mécénat. Cependant, le membre de l'Amicale Adhérente et/ou de la Structure de la FFAP qui sera à l'origine du Mécénat, verra son Amicale ou sa Structure associative favorisée par la FFAP qui la subventionnera en fonction des besoins et des ressources. ■



L'AMICALE DES MAGICIENS DU VELAY A FÊTÉ SES 40 ANS

par Michel BARRÈS



Fondée par quatre amis le 9 novembre 1983 :
 - Michel Barrès (dit Balandar, ancien adhérent de l'Amicale de Saint-Étienne, où il avait passé son examen d'entrée à l'AFAP sous Raymond Mathevet).
 - Roger Blachon (dit Herbay, devenu depuis le célèbre Pick-pocket que l'on connaît).
 - Robert Salsé.
 - Michel Linossier.

L'Amicale admise à l'AFAP a, dès le début, fait partager son amour de la Magie et de la Prestidigitation en organisant d'abord des festivals, avec des magiciens professionnels. Ce fut ensuite un très grand saut, après ces « rodages », avec l'organisation en 1994 du Congrès AFAP au Puy-en-Velay. Il y eut un plateau exceptionnel (l'AFAP nous avait laissé pour cela « carte blanche ») et ce fut trois jours délirants : avec de

grands noms de la magie française et étrangère : Juan Tamaris, Max Maven, Marc Métral, Gérard Majax, Alan Shaxon, Bertran Lotth, Pierre Switon, Hjalmar, Dominique Duvivier, Roy Gardner, Herbay, Hodges) plateau qui, annoncé très tôt, a permis très vite de « remplir » notre Congrès avec 862 participants et 68 marchands. Bref, une fête magique dans la ville pendant 4 jours, où tous les habitants (hôtels, restaurants, cafés) ont joué le jeu (apéros gratuits), y compris visites gratuites dans les monuments de la ville pour les porteurs de badges.

En 2008, notre Amicale a pris en charge l'organisation du premier congrès de l'OEDM (dont Michel Barrès était un des fondateurs) avec un très beau plateau : Les Gilsons, Aaron Crow, Yves Doumergue, Olivier Prestant, Claude Audeloy.

À la suite de ce congrès, nous avons créé, en partenariat avec la MJC, une école de magie, dirigée d'abord par un professionnel, Romain Fayel, puis avec un titulaire du BIAM, Jérôme Ollivier.

C'est à cette époque, qu'un partenariat avec les activités culturelles de la ville et le théâtre, a vu le jour sous le nom de *Journées magiques du Puy-en-Velay*. La première partie était assurée par l'Amicale et la deuxième partie par de grands noms de la magie française, l'ensemble présenté par un des "pros" de la deuxième partie. Cette aventure s'est terminée avec l'annulation de notre dernier spectacle suite au COVID, et à la suite d'un changement de municipalité.

Nous n'avons pu reprendre nos journées magiques qui avaient fidélisé un nombreux public.

Comme toutes Amicales, des conférenciers de renom, Français ou Étrangers, nous ont visités : Gérard Majax, Duraty, Boris Wild, Mimosa, Herbay, Henry Mayol, Arthur Tivoli, Tabary, Pierre Switon, Fernando Keops, Michel Huot, Flip Halema, Christopher.

C'est un cercle d'amis qui s'est créé autour de nous ; nous les revoyons toujours avec un très grand plaisir dans nos rencontres magiques.

Notre président fondateur, Michel Barrès (alias Balandar) a fêté ce jour ses Adieux à la scène avec son épouse Marie-France (alias Fanfan) qui, coïncidence oblige, fêtait ses 80 ans. Après l'avoir coupé en deux avec un grand passe-partout, puis en trois (Zig-Zag sur plans Merlin transformée en confessionnal), la voir percée d'épées dans un carton, la voir léviter, la voir transformée en torche (twister), il était logique de lui couper la tête avec une guillotine qui a clos notre spectacle donné au *théâtre du centre Pierre Cardinale* devant un public d'amis.

Le spectacle était organisé par notre Amicale avec la participation de :

- notre jeune magicienne : Clara et son lapin.
- notre « professeur » Jérôme avec les 3 chaises de Steeve Eléma.
- un petit extrait du spectacle « les télépathes du Velay » de Michel et David.
- la super table volante par Noël.
- le panier indien avec Évelyne, David et Clara.
- La guillotine avec Balandar, Fanfan et Élie (grande frayeur du public)... mais le SAMU était prévenu.

Après le spectacle, un cocktail (avec du close-up) a suivi pour régaler tous nos invités.

Bref, encore un très bon souvenir ; à la prochaine Assemblée Générale, Michel, après ces quarante années, passera la main à un nouveau président : David, issu de notre Amicale.

Elle sera en de très bonnes mains. ■



VISITEZ LE SITE WEB DE LA FFAP !

Les dernières actualités, vos Amicales, les Équipes de France de Magie, les Championnats de France FFAP et les concours en région, la boutique...

Cette Revue est visualisable sur le site en version numérique dans l'espace membre qui vous est réservé.

FESTIVAL MONDIAL DE LA MAGIE

MICHEL FAGHERAZZI

CORRESPONDANTE DE LA REVUE



Juan Mayoral

Le *Festival mondial de la magie* est passé par Strasbourg. Quel Festival ! Le temps d'une soirée, les spectateurs ont eu la chance d'être plongés dans un autre monde, un monde éblouissant de lumières, d'émerveillements, d'impossibles, un monde où l'on voudrait pouvoir rester encore et encore.

Rester encore et encore dans ce tournoiement porté par des artistes tour à tour talentueux, sensibles, inventifs et percutants. Feu, flamme, émotions, dextérité, disparition, multiplication, changements de couleurs, de formes, dédoublements, complicité, ambiances gothiques, steampunks, réalistes, oniriques, amour, humour, rythmes tour à tour trépidant, poétique, enivrant, haletant, la liste des qualificatifs pour décrire l'expérience de ce Festival pourrait, à elle seule, remplir une page entière. Alors si vous êtes encore en train de lire cet article, arrêtez tout de suite, et allez réserver votre place, celle de vos enfants ou de vos (beaux ?) parents, pour profiter ensemble de ce spectacle pour tous les âges où chacun trouvera matière à s'émerveiller.



Alberto Giorgi

Je dois avouer ne pas être doué pour l'exercice qui consisterait à écrire quelques lignes sur chacun des artistes. Tous sont fantastiques. Je préfère parler plus longuement de ceux qui m'ont le plus marqué, choix forcément subjectif, et cela d'autant plus que le programme, semble-t-il, peut légèrement varier d'une représentation à une autre.

Alors, sans ordre de préférence, si je ferme les yeux et que je me replonge dans cette soirée, je revois d'abord la blanche apparition de Jérôme Murat. Mais peut-on écrire Jérôme au pluriel, comme les Gémeaux du zodiaque ? Car voici une statue bicéphale qui s'anime, prend vie, et à elle seule nous raconte une histoire pleine d'émotion et d'humour. Est-ce un nouveau narcissisme qui prend vie sous nos yeux et se regarde lui-même ? Le voici qui évolue, plein à la fois de complicité avec lui-même, mais lui-même n'est-il pas son propre double ? Le spectateur perd un temps ses repères. Qui est vivant ? Qui est animé par qui ? Voici que les doubles s'opposent, on en perd la tête ; la poésie a le dessus et le numéro laisse le spectateur dans un état de trouble et délicieux émerveillement.

Sur le théâtre des souvenirs apparaît alors Alberto Giorgi,

dans un univers de science-fiction rétro aux allures steampunk, Alberto Giorgi réinterprète la Grande Illusion avec poésie, puissance et sensibilité. Les disparitions, apparitions, transformations, téléportations, servent une narration cohérente qui emporte l'imaginaire au fil d'un numéro où l'attention du spectateur est toujours maintenue en tension jusqu'au final. C'est tout un monde crédible qui prend vie au travers d'une réinterprétation particulièrement réussie et vivante de *Grandes Illusions*, avec cette touche personnelle inimitable qui fait d'Alberto Giorgi un artiste à voir absolument.



Jérôme Murat

S'il nous fait partager une magie puissante, emplie de machines et de fumées, l'évocation suivante se fait plus aérienne avec Huang Zheng. Avec elle, l'univers paraît entrer en apesanteur, parcouru par ses multiples foulards, qui volent, s'étirent, s'élancent sans jamais sembler devoir retomber sur une scène qu'on oublie presque. Défiant les lois de la physique, ses foulards s'élèvent, s'agrandissent, changent de couleur, le tout porté par une expression tout en poésie et en souplesse, qui donne l'impression que l'artiste vol avec ses foulards. Un temps aérien bienvenu dans un spectacle riche en rythme, en couleurs et en effets.

Mais le Festival n'oublie pas non plus l'humour, et voici le toujours surprenant Mikael Szanyiel ou encore Mag Marin, dans une mise en scène décalée et gaie, où il réussit parfaitement une terreur joyeuse aux relents de cartoon. Un numéro enlevé, bondissant et tout en rebondissement dont le rythme et ses brisures soutiennent l'humour.

Au final, un Festival qui sait entretenir la flamme de la poésie, de la magie, de l'imaginaire et de l'enthousiasme, comme cette flamme que fait vivre pour notre plus grand bonheur Juan Mayoral, flamme qui prend vie et paraît dotée de ses propres intentions, flamme qui restera longtemps vivace chez les heureux spectateurs du *Festival mondial de la magie*. ■

MAGIE AU JARDIN D'ACCLIMATATION

ARNAUD LHERMITTE
PHILIPPE SACCOMANO

CORRESPONDANTS DE LA REVUE



Clément Blouin - @amandinerichelot

Pour la seconde année consécutive, le Jardin d'Acclimatation proposait son Festival de la magie du 18 au 21 mai 2023. Cet événement est réellement béni des Dieux... Pen-
sez-donc, quatre jours de beau temps... à Paris ! Et c'était déjà le cas l'année dernière. Un grand merci aux organisateurs pour cette délicate attention qui revêt quand même une grande importance.

Ce rendez-vous, que disons-nous, cette grande fête populaire, est devenue un incontournable dans l'horizon culturel parisien. La présence de plus de 65 000 visiteurs témoigne de ce succès mérité.

Notre art y est mis à l'honneur et au fil du temps, nous en sommes certains, cet événement sera à l'origine de grandes vocations. Quel bonheur de voir des familles entières pique-niquer sur les parterres mis à leur disposition, d'entendre les enfants jouer, crier et leurs yeux se remplir d'émotions devant les incroyables manipulations des magiciens qui déambulaient dans les allées. C'était une lourde tâche que de faire entrer le public dans l'univers des magiciens. Deux compagnies avaient relevé le défi :

La Compagnie Sans Gravité¹, une prestation qu'ils ont appelée : « Lâcher de magicien.ne.s ». Ils œuvraient astucieusement



Compagnie Sans Gravité

à l'entrée du parc tant et si bien qu'il était impossible aux visiteurs de les manquer, même ceux qui ne venaient que pour les manèges. Chacun des membres de la troupe était accroché à un drôle d'appareil qui le rendait parfaitement autonome, un coffre métallique pour alimenter le réverbère ambulant qui éclairait le guéridon portatif grâce auquel l'artiste pouvait à son gré se déplacer dans les allées et se poser ici ou là pour épater le public. Comme ils se définissent eux-mêmes : « Du close-up de haut vol. Effroyablement agiles, redoutables de dextérité, des magiciens à l'humour féroce ru-

gissent derrière le rideau. Impatients de vous émerveiller, ils arpentent leur loge, prêts à bondir sur vos perceptions. Les voilà lâchés dans votre monde ! Ils sont assoiffés d'illusions et recherchent pour vous le délectable moment magique. Sous la lumière de leurs filaments incandescents, ils sont là pour vous faire rugir. De rage ou de plaisir ? » Un prestige qui n'est vraiment pas usurpé.

La Compagnie Les Mystères du Vieux Paris² proposait un concept original intitulé « Les magiciens 1900 ». Ces artistes



Compagnie les Mystères du Vieux Paris

battent habituellement le pavé parisien. Ils y présentent un spectacle vivant au cours de balades ludiques et pédagogiques à la découverte du patrimoine de la capitale. Pour l'occasion, ils avaient pris non pas la Bastille, mais le Jardin d'Acclimatation pour faire revivre des personnages historiques ou fictifs tels que le très élégant Jean-Eugène Robert-Houdin, les facétieux Houdini, Mandrake ou Eugénie De La Lampe toute en sourire et en beauté. Sur des textes bien travaillés et vêtus de costumes d'époque, ils envoûtaient les spectateurs par leur spectacle à remonter le temps. Cerise sur le gâteau, certaines petites routines étaient expliquées au grand bonheur des plus jeunes qui s'empressaient de les reproduire. Avec « à ton tour... de magie », ils animèrent également les après-midis sur la scène du Village de la Magie.

De même, sur la grande scène, **Lol Événements** présentait tous les jours un spectacle jeune public : « Bienvenue à l'école de la magie ». Un spectacle à la sauce Harry Potter qui a reçu

1- <https://www.sansgravite.com/>

2 - <https://www.lesmysteresduvieuxparis.com/>

un accueil chaleureux d'un public venu nombreux.

Sur la grande scène, tout au long des quatre journées, plusieurs artistes se sont succédé :

Robin GEYER était à l'œuvre dans un numéro d'hypnose. Exercice difficile lorsque nous sommes en plein air. C'est cela la fougue de la jeunesse. Il nous a confié faire évoluer son spectacle entre deux prestations ; c'est la qualité d'un bon professionnel, de savoir s'adapter aux circonstances comme aux attentes du public. Il a réussi à faire voyager les spectateurs dans des mondes imaginaires et a même offert un beau cadeau à une jeune femme qui a pu (ou cru ?) parler à la star de ses rêves.



Robin Geyer - @amandinerichelot

ANTONIO, le phénoménaliste, a entraîné le public, avec la bonne humeur et l'humour qu'on lui connaît, dans une suite de numéros de mentalisme qui ont particulièrement surpris, intrigué et dépassé les spectateurs. La scène en plein air sur la grande pelouse présente le risque des imprévus, c'est ce qui s'est produit avec une spectatrice qui a mis sans aucune retenue notre magicien au défi. Il s'en est remarquablement bien sorti et je vous promets que c'était franchement bien mal parti. Mais bon, c'est aussi à ça qu'on reconnaît le talent.



Antonio
@amandinerichelot

Un peu plus tard, **ANTOINE ET VAL**, ont présenté tout en élégance et finesse un spectacle de mentalisme et télépathie stupéfiant suivi d'une jolie suspension éthérée ; après quoi, le guéridon s'est envolé entre les mains d'une jeune spectatrice médusée et pour finir, Antoine Salembier a joué les cordes sensibles dans une jolie suite de manipulations et d'effets sous les acclamations du public.



Antoine et Val
@amandinerichelot

Pour **Maxime TABART** « Rien n'est impossible » était le titre de son spectacle. Effectivement, le magicien 2.0 déboule survolté sur la scène, tourne la tête du public avec une série d'expériences où les spectateurs s'emmêlent les applis à vau-l'eau et joue avec les smartphones du public à 100 à l'heure.

Pendant que la foule bronzaient d'admiration sur la pelouse devant les miracles de nos magiciens sur la grande scène, les deux Compagnies déambulaient, rencontraient et surprenaient les amateurs de magie dans les allées du Jardin, un autre spectacle avait lieu dans le *Théâtre rouge* : **LES DRAGONFLY**. Habitues du Jardin d'Acclimatation, Géraldine Le Labourier et Pierre Fleury-Le Gros présentaient trois fois par jour leur nouveau spectacle *Évolutions*. Un spectacle tout en finesse, en



Maxime Tabart
@amandinerichelot

poésie. Cette prestation est un hommage aux fondateurs du théâtre et du Jardin d'Acclimatation. La magie n'est pas seulement dans les effets magiques, mais beaucoup dans la danse, le mouvement. Géraldine et Pierre se sont appropriés l'espace dans lequel ils évoluent. L'apesanteur n'a pas de prise sur eux. Leur créativité est sans limite. Ils projettent dans la salle une joie de vivre. Leur *show* alterne des moments de tension avec d'autres où l'on ressent une atmosphère ouatée qui apaise le spectateur. Imaginez que vous vous trouviez un soir d'été au bord d'une rivière. Une brume légère viendrait vous envelopper de ses circonvolutions pour vous guider vers un univers onirique. Voilà ce que sont les Dragonfly. Le public à cette heure de la journée est très varié, des familles, des enfants, des jeunes et des moins jeunes, des bandes de copains... mais les



Les Dragonfly @amandinerichelot

réactions dans la salle sont toutes les mêmes, des bravos, des applaudissements et des cris de joie.

Le soir, dans le même théâtre, c'est au tour d'**Enzo WEYNE** de présenter son tout nouveau *show Au-delà des illusions*. Un spectacle très vivant mené de bout en bout par le très sympathique Enzo qui ce soir, a joué les insaisissables et a pris pour thème la téléportation. Une belle mise en scène, tout en



Enzo Weyne @amandinerichelot

ombre et lumière, un décor sobre en nuances de gris ; il parle beaucoup, se raconte, nous raconte et prétend nous expliquer ses secrets pour mieux nous enfumer et ça marche à fond. Il mêle humour et étrange, désinvolture et mystère avec de nombreuses références, son spectacle va crescendo, les effets sont de plus en plus riches et le public est sous le charme ; cabine spirite, lévitation, pénétration, explosions, transformations, disparitions, il fait le tour des grands classiques avec créativité et originalité. Et quand les objets des spectateurs se retrouvent dans une autre dimension, il a définitivement conquis la salle.

Le lendemain soir, le *Théâtre Rouge* accueillait **Sébastien MOSSIÈRE** et sa petite boutique de magie. Sébastien Mossière, on connaît sa passion pour le jeune public et on l'avait déjà vu sur la grande scène à l'extérieur l'année dernière lors du Festival, ça avait d'ailleurs été un succès. Cette fois-ci c'est dans le *Théâtre Rouge* qu'il officie. Avec sa marinière à rayures, sa gouaille et sa casquette, il y a ouvert un magasin de magie dont le décor un peu baroque est constitué d'un amoncellement d'objets et de matériel magique, un magnifique bric-à-brac dans lequel on aimerait tous travailler. Ce soir, il tient le rôle du vendeur-stagiaire-remplaçant dont c'est le deuxième jour dans la boutique. Un patron hystéro-colérique (Fred Blin, qui dans ce rôle a trouvé chaussure – de clown – à son pied), avide de bénéfices et opportuniste, va le tyranniser par écran interposé. On imagine facilement la porte grande ouverte à nombre de gags, de gaffes, de prétextes aux extravagances. Et c'est ce que Sébastien va nous offrir pendant presque une

heure et demie. Son spectacle est formidablement bien écrit, drôle et rebondissant, jamais vulgaire, son sens de la répartie lui permet des improvisations percutantes et comiques. Le rythme est soutenu, aucun temps mort, on va du sourire en coin au rire aux larmes, ce Monsieur Jourdain de la magie en fait sans le savoir et si ça lui fait plaisir, à nous, ça nous en fait encore plus. J'avais devant moi une rangée de jeunes ados, je vous promets qu'ils ont tous fini sous leur siège pris de sournoises crampes zygomatiques.

Le tout est accompagné d'une bande-son très soignée – cette idée du *Banana Boat Song* d'Harry Belafonte sur le foulard dansant dans la bouteille est une pure merveille. Sébastien a vraiment l'air de s'amuser, c'est un spectacle bourré d'énergie et de trouvailles, ça vole dans tous les sens, tout y passe avec virtuosité. Il sait jouer avec son public, mettre à l'aise les enfants pour en faire les vedettes d'un soir. Plutôt que de dresser la liste des numéros qu'il a présentés ce soir, sachez que ce fut un festival, et il y en eut pour tout le monde ; cordes, foulards, faux poulets en guise de colombes, verres et bouteilles, explosions de savate et de rires, un peu de digital loufoque, des sacs et des valises secrètes dont lui seul à la clé, et une grosse dose de comédie. La recette est parfaitement dosée. Ce spectacle destiné aux jeunes ne leur est pas exclusif, toutes les générations seront touchées par cette petite boutique de magie et son truculent vendeur. Espérons que Sébastien reviendra pour la prochaine édition du Jardin d'Acclimatation parce que ça, c'est de la magie à voir et à revoir.

Clément BLOUIN avait répondu présent lui aussi. L'année dernière, il était sur la grande pelouse en extérieur puis il avait assuré la première partie du spectacle de Caroline Marx, mais cette année, il s'est installé dans le *Théâtre Rouge*. Lui, il est venu à la magie dès la primaire en surveillant les sorties des cassettes et fascicules *J'aime la Magie* de Sylvain Mirouf et tous les mercredis après-midi il travaillait... la magie plutôt que les

maths. Et puis, il a eu une grand-mère dont les convictions étaient inversement proportionnelles à sa détermination à devenir magicien, et voilà le pourquoi du comment. Mais si vous voulez



Clément Blouin @amandinichelot

plus de détails, il en parle dans *Magicien* son dernier spectacle très personnel. Trempé d'humour et de réparties, il raconte avec énergie sa vie de magicien, ses débuts, ses copines et ses rivaux, son arrivée à Paris, ses expériences de G.O. au Club Med, il joue avec les réactions du public pour que la magie soit au service de l'humour. Gentiment provocateur, il bouscule son public, mais sans jamais le ridiculiser et l'entraîne de numéro en numéro. Sous ses airs de décontraction nonchalante, rien en fait n'est laissé au hasard et on voit bien la masse de travail qui est derrière. Si Clément ne fait pas particulièrement de la magie pour jeune public, ce soir dans le *Théâtre Rouge*, l'assistance était des plus mélangée, mais il a su faire en sorte que chacun a été surpris, séduit, bluffé et conquis tant on pouvait entendre les réactions dans les rangées. Une fois de plus, on a passé une grande soirée et ce *Festival du Jardin d'Acclimatation* a eu le nez fin avec sa programmation. Clément revient à Paris dès janvier 2024 pour une grande tournée ; ne le laissez pas passer et en attendant suivez-le sur les réseaux : *INSTAGRAM* – @clementblouin, *FACEBOOK* – @clementblouinmagicien.

Sur l'espace Village de la Magie, on pouvait trouver entre

autres un stand «dédicaces» où il fallait faire la queue pour obtenir la signature de nos stars du jour, mais les magiciens se sont prêtés avec beaucoup de gentillesse et de patience à cet exercice. On pouvait y trouver aussi une boutique de matériel de magie, un stand de sculpture de ballons tenu par maman Marx (la maman de Caroline), un stand dédié à l'univers Harry Potter et le stand de l'Association Magie à l'hôpital que nous connaissons bien et qui œuvre si généreusement.

Et puis, il ne faut pas oublier tous les techniciens qui travaillent dans l'ombre pour que les éclairages, la sonorisation se passent bien. Et puis, il y a PAOLO le cuisinier, discret dans les coulisses, il donne de l'énergie à tout ce monde. Il confectionne 250 repas tous les jours pour les magiciens, les techniciens, «sa grande famille» comme il aime à le dire.

Il nous fait une confidence que nous vous livrons ici, mais chut ! «Les techniciens sont de gros mangeurs, ils sont capables de manger un couscous à 8 heures du matin».

Nous avons arpenté les allées et les spectacles un long moment avec notre ami Henry Mayol qui, à juste titre, s'étonnait qu'il n'y ait pas d'ateliers de magie pour les enfants. Henry, sois rassuré, nous en avons parlé aux organisateurs. Nous avons même enrichi ta proposition en suggérant de reprendre l'idée de Thierry Collet au Magic-Wip, que les enfants puissent repartir avec des «kits magiques» à découper.

De quoi faire naître la passion chez ces magiciens en herbe.

Pour conclure, ce deuxième *Festival de magie du Jardin d'Acclimatation* a été un réel succès. L'organisation du Festival a fait un sans-faute pour faire briller notre art auprès d'un public pas forcément averti, mais qui maintenant, s'est donné rendez-vous – en tout cas on l'espère – l'année prochaine pour la troisième édition. ■

Plusieurs interviews vidéo ont été réalisés par nos correspondants : Antonio, Dragon Fly, Compagnie sans Gravité, Les Magiciens 1900, Robin Geyer, Magie à l'Hôpital, Sébastien Mossere, Mayol & co. Les QR Code de ces vidéos seront publiés dans le prochain numéro de la Revue.



La grande scène @amandinichelot



Lol Événements @amandinichelot

Dans la peau du MAGICIEN

Thierry Collet se met à nu

ARNAUD LHERMITTE

CORRESPONDANT DE LA REVUE



Thierry Collet se met à nu au Théâtre du Rond-Point

Dans son nouveau spectacle présenté au mois de mai dernier au théâtre du Rond-Point à Paris, Thierry Collet se dévoile et campe sur la scène des étapes importantes de sa vie.

Dans ce spectacle très personnel, il se confie au public en toute transparence. Les numéros vont s'enchaîner logiquement au fil de ses souvenirs, à commencer par cette grosse boîte en bois seule au milieu de rien. Percée d'une vingtaine de piques comme un mikado géant - on imagine que si elle est habitée, il vaut mieux ne pas bouger d'un pouce - une voix résonne, celle du magicien qui se demande ce qu'il est venu faire dans cette galère. Il se plaint de sa mauvaise posture, râle un peu, coincé entre les piques en s'adressant au public sous l'œil de la caméra vidéo qui projette son image sur un écran.



Thierry Collet démarre fort. Dans la salle, on entend quelques réflexions que laissent échapper les spectateurs : « *Il est dans la boîte ou pas ? C'est pour de vrai ? Ce n'est pas possible !* ».

Lorsqu'il en sort, et comme pour se livrer tout entier aux yeux du public, la boîte grandit démesurément de l'intérieur pour former le décor, minimaliste en grand.

Au fil des numéros, il va accrocher les tours aux moments importants de sa vie, ceux qui ont déterminé les chemins et les détours de son parcours de magicien. Entre ceux qui veulent savoir comment ça marche et ceux qui préfèrent se laisser émerveiller, il prend le public à témoin, lui fait partager ses souvenirs, le fait complice de ses choix, parfois à ses dépens pour le plus grand bonheur de la salle.

Après *L'huître qui fume*, et *Que du bonheur avec vos capteurs*,

le créateur du *Magic Wip* de La Villette continue avec cette création sur un registre qui peut sembler plus classique... en apparence. Ce spectacle conçu en 2017 fut rarement présenté puis mis sous le coude à cause de la période Covid. C'est donc une vraie nouveauté, un spectacle mûrement réfléchi.

Quand on lui demande s'il a un tour de prédilection, Thierry invoque *Le barman du diable*. Il en fait ici une brillante présentation laissant les spectateurs bouche bée - pour ceux évidemment qui n'ont pas goûté aux boissons, les autres étant obligés de la garder fermée - les réactions fusent de partout, on a soudain l'impression que tout le monde a soif quand les verres emplis de boissons diverses, chaudes ou froides, sont distribués à la volée.

Le public est de plus en plus amusé et médusé, mais le moment le plus saisissant de la soirée est sans doute lorsque notre magicien enfle le costume de manipulateur et se met à nu pour prouver que fracs à double-fonds, poches ou manches, toutes ces portes secrètes pour cacher accessoires ou cartes, ne sont que légende. Et on entend les réactions dans le public : « *Mais ce n'est pas possible !* ».

Je ne vous en dis pas plus ; lorsque ce spectacle pour adultes et adolescents passera près de chez vous, ne le ratez pas. ■



Toutes les dates des tournées sont disponibles sur lephalene.com

Crédit photo : Baptiste Le Quiniou

TROPHÉE

de la créativité
Gaëtan Bloom

ARNAUD LHERMITTE

CORRESPONDANT DE LA REVUE



Duraty, lauréat 2023
La nuit au Musée de la Magie



On vous l'avait annoncé lors du Festival *L'héritier de l'illusion* en avril dernier, notre ami Duraty a donc été élu lauréat du Trophée Gaëtan Bloom de la créativité 2023.

L'annoncer n'étant pas suffisant, l'Académie du Cercle Magique de Paris, à l'initiative du CMP, a organisé grâce au concours de Georges Proust que nous remercions chaleureusement, une soirée au *Musée de la Magie* à Paris afin de fêter l'événement et de remettre en mains propres son trophée au nouveau récipiendaire. Pour l'occasion, le *Musée* avait mis les petits plats dans les grands et ouvert ses espaces jusqu'à tard dans la nuit.

Le Trophée Gaëtan Bloom de la créativité, rappelons-le, est attribué chaque année à un magicien dont la carrière est particulièrement brillante et créative et dont le talent et la personnalité ont été une importante source de richesses et d'apports au monde de la magie. On peut dire que Duraty remplit pleinement toutes ces conditions.

La soirée commença autour de notre cher Duraty par les retrouvailles diverses et variées avec de nombreux magiciens. Parmi eux, entre autres, Pierre Switon, Gaëtan Bloom bien entendu, Georges Proust forcément, Otto Wessely et Krista, Gérard Kunian, Henry Mayol, Frédéric Hébrard, Nourdine, Yann Brieuc, Philippe Saccomano, Céline Noulin, Alexandre Laigneau, Maurice Mendelsberg, Francis Baranowski, Estelle la magicienne, Henry Pou, Filaos, Daniel Krellenstein, Claire Perrine, Tom'As, Vincent Hall, Monique et Gérard Souchet, Patrick Rivet, Pierre Spiry, l'ami Roca, Christian Gambin... et bien d'autres.

Peter Din, président du Cercle Magique de Paris, ouvrit la soirée par un discours dont il a le secret et dans lequel il a astucieusement glissé l'ensemble des ouvrages de notre lauréat. Et croyez-moi, ce challenge n'est pas un exercice facile. Dirions-nous que cette causerie fut une pépite ? Pourquoi pas ! Gaëtan prit à son tour la parole pour rendre hommage à notre impétrant qui lui-même fit sa réponse comme le veut la tradition.

À la suite de quoi, la scène du *Musée de la Magie* reçut quatre magiciens qui, en hommage à l'invité de la soirée, s'étaient donné comme contraintes de présenter chacun un tour tiré du répertoire Duratyen.

Étienne Herbout entra le premier en scène avec un *Subterfuge Magique* sous la forme d'une routine de carte déchirée reconstituée qui lui permit de gagner un autographe sans avoir à le demander ; Frédéric Hébrard enchaîna avec une comédie à faire tourner la tête et un magnifique voyage de cartes en *Trompe-l'œil* d'un spectateur à un autre ; Monsieur Arno (votre scribe) sortit de son sac une des Douze Pépites et fit tourner son *Hypnotron* à vive allure pour endormir la salle tout entière, et enfin Mafgic Bébert termina le florilège en manipulant ses 5 Anneaux de Poche.

Puis la soirée s'est poursuivie dans une ambiance estivale et magique. Les uns et les autres ont continué à déambuler verre en main à travers les salles du Musée ; on a discuté, rit, partagé, fait un peu de magie et échangé avec beaucoup de plaisir. On remercie également Christopher et Charly qui ont toute la soirée tenu et animé le bar magique avec les cocktails dont ils ont le secret.

Puis il a bien fallu rentrer et fermer les portes du beau *Musée* qui nous accueillait. L'année prochaine sera l'occasion d'une troisième soirée créative, et nous vous en parlerons en détail.

Encore bravo et merci à notre ami Duraty, ce trophée est plus que mérité !

RÈGLEMENT FISM

Utilisation d'une œuvre musicale dans un numéro
par Peter DIN

Dans un délai proche, le Bureau exécutif de la FISM fera parvenir à toutes les sociétés membres, un rappel au règlement encadrant l'utilisation de la musique dans le cadre d'un numéro présenté lors d'un événement FISM. Afin de vous donner une information complète, voici un extrait du règlement des concours avec les explications et commentaires.

4. À PROPOS DES PARTICIPANTS ET DE LA PERFORMANCE AU CONCOURS

a) Le concurrent est responsable de sa propre prestation.

Il s'engage auprès de la FISM à avoir obtenu les droits nécessaires pour réaliser cette prestation pleine et entière (également appelée « numéro ou acte »).

b) L'engagement du concurrent comprend le droit d'exécuter l'acte en question et englobe le fait que le concurrent s'assure de tous les droits accessoires, qu'ils soient musicaux ou autres, auprès de tous les tiers légalement requis, le cas échéant.

c) Le concurrent s'engage spécifiquement auprès de la FISM à avoir le droit d'exploiter et d'accorder une licence exclusive de son acte et à ce que son acte n'ait pas de conséquences négatives pour la FISM et que son acte ne porte pas atteinte aux droits d'un tiers.

d) Dans le cas où le concurrent ne respecte pas l'un des engagements susmentionnés, il doit en accepter toutes les conséquences et les responsabilités. Si le candidat enfreint la réglementation relative aux droits musicaux de son acte, il doit, le cas échéant, faire l'objet d'une enquête de la part des autorités compétentes.

Le Comité d'organisation a, le cas échéant, après avoir communiqué avec le concurrent, le droit exclusif d'obtenir les droits d'exécution et/ou les droits musicaux nécessaires aux frais du concurrent, soit de lui demander de remplacer la musique en question.

5. SUR LES DROITS DU CONCOURS

a) Au plus tard quatre (4) semaines avant le début du concours, le concurrent doit fournir au comité organisateur une liste de tous les titres musicaux qu'il utilisera dans son numéro, avec en détail, le titre, le nom du compositeur, de l'adaptateur, de l'artiste, la durée de la bande sonore et le nom de la maison d'édition (label).

b) La prestation ou le numéro d'un concurrent

peut être enregistré et/ou filmé par ou au nom de la FISM et diffusée et transmise sur des moniteurs à l'intérieur et à l'extérieur de la salle de spectacle.

c) Le concurrent, en tant que droit de compétition, autorise et permet à la FISM, sans limitation de temps, et/ou de lieu, d'utiliser son image et/ou sa voix et son image et d'éditer et de réassembler le numéro enregistré d'un concurrent comme la FISM le juge approprié.

d) Le concurrent, en tant que droit de compétition, autorise en outre la FISM à reproduire, adapter, vendre et commercialiser sa prestation.

En contrepartie, la FISM s'engage à verser au concurrent une indemnité contractuelle unique, calculée par seconde de la prestation du concurrent dans un programme (vidéo) à commercialiser ou sous la forme d'un montant fixe.

Le montant de l'indemnité sera fixé par le Board de la FISM.

Ce montant ne peut être contesté que par l'Assemblée générale de la FISM et nécessite l'approbation écrite préalable de trois (3) délégués distincts qui doivent être chacun d'un pays différent.

Par la suite, la question sera tranchée par l'Assemblée générale dont la décision sera définitive et ne pourra être contestée ou faire l'objet d'un appel.

Sur demande, la FISM fournira à un concurrent, pour son usage personnel uniquement ou pour un usage commercial après accord préalable de la FISM, une (1) copie de la prestation du concurrent, contre paiement de la livraison de la copie.

La musique peut-elle être un facteur déterminant pour l'obtention d'un Prix dans les concours de magie de la FISM ?

Oui, certainement ! Le Bureau exécutif de la FISM renforce l'importance du respect des règles relatives à l'utilisation

de la musique dans les numéros. Les participants doivent désormais détenir les droits des œuvres musicales qu'ils utilisent.

Ce changement représente une rupture par rapport aux pratiques antérieures, car la règle est désormais strictement appliquée. Afin de garantir un environnement équitable et conforme, les juges de la FISM tiennent également compte de la musique lors de l'évaluation des performances. Ainsi, pour tous les aspirants magiciens qui souhaitent participer aux compétitions de la FISM, il est essentiel de comprendre et de suivre les directives relatives à l'utilisation de la musique afin de présenter un numéro réussi qui satisfasse toutes les conditions du règlement.

Le renforcement des contrôles et la publication des numéros ou de leurs extraits, sur les réseaux sociaux devenant plus systématique, la règle devient de fait absolument applicable.

Quelques explications

Afin de mieux comprendre, il me semble important de vous faire un rappel de la législation internationale gérant les droits d'auteurs.

Un usage habituel, bien que fautif, dans notre communauté, considère que le paiement des droits d'auteur suffit pour intégrer une œuvre musicale du répertoire commercial dans un numéro de magie.

Pourquoi cette habitude est-elle fautive ?

Il faut savoir qu'en France, par exemple la SACEM¹, gère les droits des auteurs pour l'utilisation « normale » d'une œuvre. C'est-à-dire dans la destination pour laquelle elle a été créée : en résumé, l'écoute collective d'une œuvre.

Mais la différence, de l'utilisation de cette œuvre au sein d'un numéro, n'est plus dans le cadre de l'utilisation nor-

1 - En Italie, la Società Italiana degli Autori ed Editori (SIAE) est responsable de la gestion des droits d'auteur et des licences. Pour utiliser une œuvre musicale dans un numéro de music-hall en Italie, il peut être nécessaire de contacter la SIAE pour obtenir les licences appropriées et payer les redevances correspondantes.

male puisque l'on en change la destination, pour l'intégrer au sein d'un numéro, ce qui impose que l'auteur ou les ayants droit en acceptent implicitement le principe.

Cependant, il est également essentiel de vérifier que la musique que vous souhaitez utiliser est effectivement représentée par la SACEM ou toute autre société de gestion collective compétente dans votre pays. Toutes les œuvres musicales ne sont pas automatiquement gérées par les organismes de gestions nationaux. Certains auteurs, compositeurs ou éditeurs peuvent choisir de gérer directement leurs droits ou de confier cette gestion à une autre société de gestion collective. Par conséquent, il est important de s'assurer que la musique que vous souhaitez utiliser est couverte par une licence de la SACEM ou de la société de gestion collective appropriée.

Voici ce que dit la législation

L'utilisation d'une œuvre musicale au sein d'un numéro de music-hall est soumise aux règles du droit d'auteur et du droit voisin. Voici quelques éléments clés à prendre en compte :

1. Droit d'auteur : Une œuvre musicale est protégée par le droit d'auteur dès sa création, et l'auteur bénéficie de droits exclusifs sur cette œuvre. Ces droits comprennent le droit de reproduction, le droit de représentation et le droit de modification de l'œuvre. Pour utiliser une œuvre musicale dans un numéro de music-hall, vous devez obtenir l'autorisation du titulaire des droits d'auteur, généralement l'auteur lui-même ou son représentant (par exemple, une maison de disques).

2. Licences : Dans de nombreux pays, des sociétés de gestion collective des droits d'auteur (par exemple, la SACEM en France) ont été créées pour faciliter l'administration des droits musicaux. Ces sociétés accordent des licences permettant l'utilisation d'œuvres musicales protégées moyennant le paiement de redevances. Si vous souhaitez utiliser une œuvre musicale dans votre numéro de music-hall, vous devrez obtenir une licence auprès de la société de gestion collective compétente et payer les redevances appropriées.

3. Contrats : Il est également courant de conclure des contrats avec les titulaires des droits d'auteur pour obtenir l'autorisation spécifique d'utiliser une œuvre musicale dans un numéro de *music-hall*. Ces contrats précisent les conditions d'utilisation de l'œuvre, y

compris les modalités de paiement des redevances et les limites de l'utilisation.

Il est important de noter que les règles spécifiques peuvent varier d'un pays à l'autre, car le droit de la propriété intellectuelle est soumis à des législations nationales. Il est donc recommandé de consulter un avocat spécialisé en droit de la propriété intellectuelle pour obtenir des conseils précis et adaptés à votre situation juridique spécifique.

Afin de se simplifier les choses, il peut être intéressant de faire le choix d'utiliser des « œuvres libres de droits » ; toutefois, il est important de bien vérifier les conditions d'utilisation.

L'utilisation d'une musique libre de droits dans un numéro de music-hall peut être une option intéressante pour éviter de devoir obtenir des autorisations spécifiques et payer des redevances. Voici quelques étapes à suivre pour utiliser légalement une musique libre de droits dans votre numéro de music-hall :

1. Choisissez une musique libre de droits. Il existe plusieurs sources où vous pouvez trouver des musiques libres de droits, telles que des bibliothèques en ligne spécialisées, des plateformes de musique libre de droits ou des sites Web dédiés. Assurez-vous de choisir une musique qui est explicitement indiquée comme étant libre de droits et qui autorise une utilisation commerciale.
2. Vérifiez les conditions d'utilisation même si une musique est libre de droits, il est important de lire attentivement les conditions d'utilisation qui l'accompagnent. Certaines musiques peuvent nécessiter une attribution de l'auteur, une utilisation non modifiée ou d'autres conditions spécifiques. Assurez-vous de respecter ces conditions pour une utilisation légale.
3. Préparez votre numéro de music-hall. Utilisez la musique libre de droits dans votre numéro de music-hall conformément aux conditions d'utilisation. Assurez-vous de ne pas enfreindre les droits moraux de l'auteur, tels que la déformation de l'œuvre ou la diffusion sans mention de l'auteur.
4. Gardez une documentation. Pour éviter toute confusion ultérieure, il est recommandé de conserver une documentation claire sur la musique libre de droits utilisée, y compris le titre de la musique, l'auteur, la source de la musique et les conditions d'utilisation.

Il est important de noter que les musiques libres de droits diffèrent des musiques du domaine public. Les musiques libres de droits sont généralement sou-

mises à des licences spécifiques, tandis que les musiques du domaine public sont celles dont les droits d'auteur ont expiré et peuvent être utilisées librement. Assurez-vous de bien comprendre les conditions d'utilisation spécifiques de la musique que vous choisissez.

Autre solution

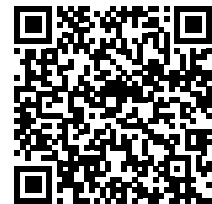
Il peut-être très profitable de se rapprocher d'un compositeur pour lui demander de composer une musique originale pour votre numéro.

Cela présente un avantage considérable, la musique sera forcément parfaitement adaptée à votre travail, elle sera « unique » et permettra une identification immédiate de votre acte à la simple écoute de la musique. De plus, il existe beaucoup de compositeurs talentueux, pas forcément très connus, qui seront ravis de collaborer avec vous et sans que cela ne représente un investissement financier considérable. Votre futur compositeur demeure peut-être tout près de chez vous. Pour reprendre une expression un peu controversée... Il suffit peut-être de passer sur le trottoir d'en face! ».

En résumé

La législation encadrant la propriété intellectuelle étant relativement complexe et variée suivant les pays, il est important de se faire conseiller par des personnes compétentes et spécialisées. Ne faites aucune confiance aux « ouï-dire » et aux personnes non formées exprimant des affirmations erronées sous prétexte « qu'ils ont toujours fait comme cela! ». C'est le meilleur moyen de se mettre en faute.

Je vous invite à consulter le site de l'Union européenne qui a défini 13 directives et 2 règlements pour harmoniser les droits essentiels des auteurs, des artistes interprètes ou des exécutants, des producteurs et des radiodiffuseurs.



<https://digital-strategy.ec.europa.eu/fr/policies/copyright-legislation>

En France cette législation est définie dans le Code de la propriété intellectuelle (CPI)*. Le CPI est la principale loi régissant la propriété intellectuelle en France. Les articles suivants sont pertinents pour le droit d'auteur et l'utilisation d'œuvres musicales :

o Article L111-1 : Définition du droit

d'auteur.

o Article L122-4 : Les droits exclusifs de l'auteur.

o Article L123-1 : Durée de protection des droits d'auteur.

o Article L131-1 : Droit moral de l'auteur.

Loi n° 85-660 du 3 juillet 1985 relative aux droits d'auteur et aux droits voisins. Cette loi spécifique en France aborde les droits d'auteur et les droits voisins, qui s'appliquent également aux œuvres musicales.

Le corpus normatif qui régit la propriété intellectuelle, artistique et littéraire en Italie, fondé sur le système du droit d'auteur, est essentiellement contenu dans la loi no 633 du 22 avril 1941 sur la «protection du droit d'auteur et des autres droits connexes à son exercice», texte qui n'est pas demeuré

inchangé au fil des ans, mais a subi de nombreuses modifications et additions, destinées à en redéfinir les limites. À côté de la loi 633/1941, il faut citer aussi le Code civil, livre V, titre 9, chapitre I, articles 2 575 à 2 583.

Mais la référence actuelle qui prévaut est la directive européenne 2001/29/CE sur l'harmonisation de certains aspects du droit d'auteur et des droits voisins dans la société de l'information, dite « sixième directive » ou « directive Internet », qui régit quelques-uns de ces droits, et en particulier leurs exceptions.

N'hésitez pas à vous rapprocher de moi, si vous avez besoin d'explications ou d'éclaircissements.

Bon travail et bon succès, rendez-vous au Championnat d'Europe en Italie en 2024.

NDLR : Cet article présente et commente le projet de la FISM de publier un rappel au règlement encadrant l'utilisation de la musique dans le cadre d'un numéro présenté lors d'un de ses concours. Seule une communication officielle de sa part, auprès de toutes les sociétés magiques mondiales, le rendra applicable dans tous les pays. Il s'agit donc ici d'en informer nos lecteurs avec l'objectif, pour ceux qui sont concernés, de s'y préparer en cas de besoin. YL

Peter Din,
Vice-président international FISM
Juge qualifié FISM
peterdin@fism.org ■

DIAVOL
2023

SAMEDI 11 NOVEMBRE
De 9h à 23h30

Une journée magique organisée par
l'Amicale Robert-Houdin de Lyon
avec au programme :

Le Prix Diavol
Concours régional qualifiant
pour les championnats de France de Magie FFAP
Gagnez votre place au congrès FFAP

La foire aux trucs
Marchands professionnels et espace amateurs

Les conférences
Le matin Draco - L'après midi Miguel Munoz

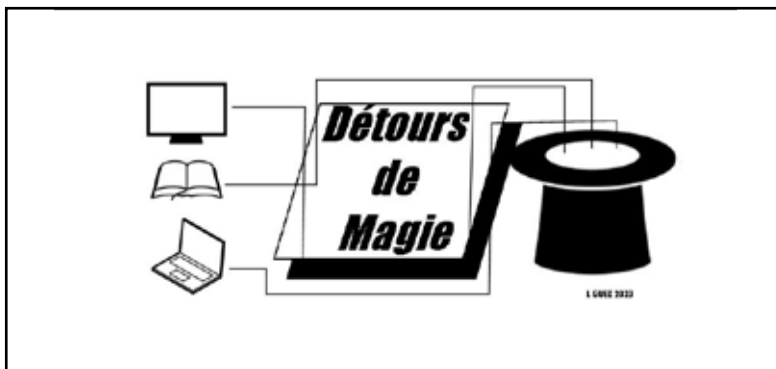
Le Gala (précédé d'un repas)
Avec :
ARTEM SHCHUKIN
Miguel MUNOZ
Alexander KOBLIKOV
VEGAS
Spectacle présenté par DRACO

CENTRE DE LOISIRS LAURENT BONNEVAY
Saint-Didier-au-Mont-d'Or (à 10 km de Lyon)

Inscription au concours : à partir du 1er septembre
Envoyez vos vidéos à : arhl@hotmail.com - Infoline : 06 22 16 34 93



PAR LAURENT GUEZ
PROZAX



LE PEINTRE, LE CHIRURGIEN ET LE MAGICIEN

Que pensez-vous de ce peintre qui a fraîchement repeint vos volets en constatant trois semaines plus tard que ceux-ci s'écaillent déjà ? Il était fort habile, n'avait pas fait une seule coulure, ni laissé apparaître une trace de pinceau, mais il ne savait pas que la peinture acrylique ne tenait pas en extérieur sur vos volets métalliques.

Et de ce chirurgien, au bistouri très sûr, qui vous a remarquablement opéré, mais pour un trouble qui depuis quelques années se traite très bien médicamenteusement ? Qu'ont en commun ce peintre et ce chirurgien ?

Tous deux sont de très bons techniciens, mais négligent les connaissances techniques. Ces techniques qui nécessitent l'acquisition d'un savoir et non l'entraînement à une habileté.

Quel rapport avec le magicien ? Eh bien, dans notre communauté, on tend à privilégier le savoir manuel sur le savoir technique. Une raison à mon sens est qu'on a pris l'habitude un peu bizarre d'appeler tout ce qui n'est pas directement en lien avec l'explication d'un tour, de la « théorie ». Mais doit-on parler de théorie dans ces cas ?

Soyons plus clairs : Il existe certes des spéculations théoriques dans les livres : réfléchir si l'illusionnisme est un art. C'est de la théorie, de même, discuter si le mentalisme est une exploitation de la crédulité humaine, ou si l'illusionnisme est de l'ordre du mensonge, etc. Tout cela relève d'une philosophie de l'art ; on peut donc légitimement l'appeler théorie. Et après tout, on a le droit de ne pas avoir d'inclination pour ce genre de spéculations théoriques, et être alors amené à affirmer ne pas se soucier de théorie, comme l'affirmait tel magicien à Roberto Giobbi au grand étonnement de ce dernier.

Mais savoir comment amener un climax, ce qu'est une pause d'assimilation, une action en transit, comment bâtir une misdirection, ce qu'est un anti climax ? Parce qu'on l'appelle théorie, beaucoup ne tournent pas la page, mais est-ce de la théorie ? Ne s'agit-il pas plutôt de connaissances techniques, d'un savoir utile et je dirai nécessaire pour parvenir au but que nous nous sommes tous fixé : créer une illusion ? Il ne s'agit pas de spéculations philosophiques, il s'agit de connaissances techniques.

Il m'est arrivé de penser que je ferais mieux de travailler ma donne en second plutôt que de lire des livres dits de « théorie », mais il a fini par me sauter aux yeux, que je n'étais pas en train de perdre mon temps ; je n'étais pas en train de lire de la « théorie », j'étais en train d'apprendre et perfectionner les bases de mon art, tout ce qu'il allait falloir mettre en œuvre pour qu'une succession de techniques devienne un tour de magie, et comment en faire un succès. Lorsque Bernard Bilis vous dit : « *Il vaut mieux faire une technique moins bien, mais au bon moment ; que très bien au mauvais moment* », est-ce de la théorie ? Certainement pas, c'est de la technique, et une autre technique y est associée : celle de déterminer ce bon moment, et on a alors recours aux techniques de temps forts et faibles, de relaxation du corps, des pauses d'assimilation, etc. Et donc au final, parvenir, en mettant en jeu des connaissances techniques « livresques » à ce que ma donne en second, « passe » auprès du public, illusionne. Alors que celle de celui qui n'a compté que sur son habileté manuelle sera toujours perçue malgré sa perfection technique, car seule la technique digitale a été mise en jeu et non l'ensemble des techniques de l'illusionnisme.

Il est d'ailleurs intéressant d'observer que certains très bons magiciens peuvent être de modestes manipulateurs, leur mise en jeu d'un savoir technique approfondi pallie largement leur « faiblesse » manuelle et en fait de fins illusionnistes. C'est pourquoi ce serait une erreur que de négliger les enseignements d'un auteur au prétexte qu'on n'aime pas sa magie, ou qu'il ne nous apparaît pas assez bon manipulateur. Ses connaissances techniques sont solides et instructives. Vous poseriez-vous la question de savoir si Ali Bongo savait faire un saut de coupe ? Notre récent Champion du monde Markobi l'a écrit dans ces colonnes : ce n'est pas parce que vous n'appréciez pas la magie d'untel que son conseil n'est pas bon.

Prenons le livre *Strong Magic* de Darwin Ortiz : pour beaucoup, c'est un austère livre de théorie et pourtant il n'y a dedans pas une once de théorie, il n'y a que des connaissances techniques dont je regrette qu'on ne me les ait pas enseignées plus tôt. Je rêverais d'une école de magie où l'enseignement comprendrait tous ces éléments dits théoriques, où on devrait lire, apprendre et appliquer *Anatomy of misdirection* de Joe BRUNO (non traduit en Français à ce jour).

D'où est né l'essor du close-up espagnol ? De la transmission de connaissances techniques explicitées par Ascanio puis Tamariz.

Dans toutes les disciplines artistiques, on acquiert, en plus du savoir-faire, un *corpus* de connaissances techniques. On pourrait objecter que ces connaissances techniques peuvent s'acquérir sur le tas, c'est possible, à coup d'essais-erreurs. Mais quel temps perdu, que d'énergie gaspillée alors que l'étude d'un livre aurait permis de gagner tellement de temps !

Oui, l'étude, car c'est vrai, on lit ces ouvrages avec intérêt, et on en garde en tête certains éléments, mais que penseriez-vous du chirurgien qui s'arrêterait là dans son effort ? On aura juste à prier qu'il ait retenu le cas dont on souffre. Non, il a été obligé d'apprendre, parfois par cœur, de retenir et ne rien négliger. Nous n'en sommes pas là et n'avons pas la responsabilité de vies humaines, mais si, par exemple, on avait sans cesse en tête, car on s'obligerait à les apprendre vraiment, les règles édictées par LEVENT (ça fait à peine une page) dont voici les trois premières, ne gagnerions-nous pas du temps dans la construction de nos routines ?

1. Lorsqu'on fait une prise, le mouvement visible doit être motivé et cette motivation doit être naturelle.
2. Le grand mouvement cache le petit mouvement secret.
3. Quand on empalme un objet sur scène, il n'y a qu'un bref espace de quelques secondes avant d'être obligé soit de faire apparaître l'objet soit d'ajouter un autre objet visible dans les doigts de cette main.

Bien sûr, on « sait » cela, mais si on avait vraiment ces règles en tête, en s'obligeant à les appliquer systématiquement ou presque, cela nous éviterait de faire le chemin en arrière comme cela arrive si fréquemment. On partirait sur de bonnes bases dès la mise en place de nos gestes.

La grande expérience des professionnels remplace bien sûr ces lectures : les connaissances techniques leur sont connues, et assimilées. Mais cela leur a pris combien de temps ? D'erreurs à corriger ? D'échecs successifs ? L'amateur ou le semi-pro n'a pas le temps de cette expérience. S'il veut être performant, pourquoi ne pas prendre le raccourci qui n'est pas de faire moins bien en s'économisant du travail, mais de profiter de l'expérience des autres ?

Un exemple aisé à appréhender : Darwin Ortiz explique qu'un spectateur met beaucoup plus de temps qu'un magicien pour faire une action avec un jeu de cartes, et donc, si on veut conserver le rythme de notre prestation, on doit veiller à ne faire agir un spectateur que lorsque cela est réellement nécessaire à l'appréciation du Climax (par exemple que le jeu a bien été mélangé) et d'autre part qu'il faut faciliter la tâche du spectateur par la clarté des explications verbales et/ou gestuelles. Bien sûr, en expérimentant un tour, on va se rendre compte de cet élément, mais entre-temps, on aura rencontré plusieurs échecs qu'on aurait pu éviter.

Écoutons Vernon : *We learn by mistakes, but the really wise ones learn by the mistakes that have been made by others* (On apprend par ses erreurs, mais les plus avisés sont ceux qui apprennent des erreurs des autres).

Il est parfois important de reprendre une routine à la lumière du savoir technique pour comprendre véritablement pourquoi « ça marche ». Il y a en effet des tours qui fonctionnent presque naturellement, car leur construction se transmet globalement : pour mieux comprendre, prenons un exemple connu de tous... la carte ambitieuse. Un article paru dans *Genii* précise bien le mécanisme : globalement (je simplifie), l'attention du spectateur se focalise sur la façon dont on insère la carte dans le jeu, alors que « le truc » repose en fait sur la façon dont on montre que la carte est remontée (la levée multiple). Bien sûr, on le fait, et ça marche, à quoi bon démonter le mécanisme ? Eh bien, d'abord cela amène à bien saisir à quels moments il faut verbalement, et gestuellement, focaliser l'attention ; ensuite, si on décide d'appliquer certaines techniques à cette routine, veiller à ce que celle-ci se situe au bon moment (celle du relâchement de l'attention et non celui où elle est à son maximum), et enfin d'éviter que la technique corresponde exactement à ce que le spectateur pense qu'il se passe. Ainsi, un saut de coupe passera difficilement inaperçu, car il va se passer au moment où le spectateur surveille le jeu, et d'autre part on fait exactement ce que le spectateur pense qu'on fait. Vous me direz que certains experts le font très bien, mais ils appliquent alors une autre règle (Vernon, Ortiz, Levent) : si on fait plusieurs fois le même effet, on doit varier la méthode.

En relisant ce texte, j'ai dû à plusieurs reprises, pour que mon propos soit clair, supprimer le terme de théorie que j'avais employé par habitude, et qu'on sera vraisemblablement amenés à conserver, car il a le mérite de la concision, mais ne soyons pas dupes de nous-mêmes, il recouvre plusieurs réalités très différentes. Finalement, ce dont il s'agit, c'est de conjuguer savoir et savoir-faire. Pour être de bons praticiens, approfondissons notre « savoir technique » et tant pis si cela porte un nom inadéquat. Et pour cela, quoi de plus accessible que les livres, puisque Ascanio et Tamariz disent : « *Tout est dans les livres* ». Et ce n'est pas de la théorie !

PETITE BIBLIOGRAPHIE

Darwin ORTIZ : *Strong Magic*, Kaufmann and Company, 1994 (*Magic Dream* pour la traduction française).

Ascanio-Etcheverry : *The Magic Of Ascanio*, Paginas Magic Books, 2019 (Édition en anglais).

Tamariz : *Les cinq points magiques, Sonata, l'arc-en-ciel magique, La voie magique*, etc.

Henning Nelms : *Magie et mise en scène*, éditions techniques du spectacle pour la traduction française, 1984.

Roberto Giobbi : Une bonne part de tous ses livres, mais en particulier les chapitres « théoriques » du *Cours de cartomagie moderne*, Magix, 2005. ■





ANGÈLE ET CHICO

Entretien avec Angèle
par Micheline Mehanna

Vous faites l'avant-première, le 23 septembre 2023, à seulement 14 ans, à la Mézon, Huy, en Belgique, du spectacle *RIEN* de Carlos Vaquera, avec Pierre Luc en maître de cérémonie. Vous avez présenté ce numéro au Festival de magie de Dour le samedi 18 mars 2023. Tout d'abord pouvez-vous nous parler de vous ? Votre parcours dans la magie et vos projets ?

Depuis toujours, je m'intéresse à tout ce qui touche au spectacle et aux domaines artistiques. Je fais des claquettes, du théâtre, j'adore dessiner, bricoler... Et je suis passionnée par les arts du cirque que je pratique maintenant depuis trois ans au *Matizi Circus* de Lens (jonglerie, monocycle, trapèze...). J'aime aussi beaucoup la musique et les comédies musicales.

Déjà, dans le ventre de ma maman, j'accompagnais papa dans ses spectacles de magie pour enfants, et en grandissant comme j'aimais beaucoup, papa m'a proposé de devenir son assistante et, très vite, j'ai pu présenter quelques petits tours.



Il y a quatre ans environ, je me suis inscrite à l'École de magie de Dour, la TFM (*Team Fête et Magie*) avec notre professeur Olivier Lecomte. J'ai pu découvrir d'autres domaines que la magie pour enfants (close-up, cartomagie, la magie des pièces, les balles mousse...).

Notre école de Magie organise chaque année le *Festival Magica Dour*. La première partie du Festival est réalisée par les élèves de la TFM. Ce sont de longs mois de préparation et de répétitions sous l'œil attentif de notre professeur Olivier Lecomte et de ses assistants, Dominique Santini et Ben Sinclair. La deuxième partie du Festival est réservée aux magiciens professionnels.

Votre père, Pierre Luc, est magicien et Président du Cercle montois de la Magie et de l'Illusion (CeMMI). Quel regard portiez-vous, enfant, sur sa magie ?

Comme tout enfant, le monde de la magie m'émerveillait et je suis très fière d'avoir un papa magicien. Tout le monde n'a pas cette chance... Ensemble, on allait voir beaucoup de spectacles et une fois par mois, je l'accompagnais aux réunions du CeMMI. Ses amis magiciens m'ont très bien accueillie.

Ils me montraient des tours et j'adorais cela. Un jour, au lieu de juste regarder, j'ai pu présenter un petit tour aux magiciens du Club. Depuis, je suis un membre du CeMMI et tous les mois, je participe aux réunions. C'est très chouette !

Comment est né le personnage de Chico ? Et comment vous est venue cette idée de collaboration (avec Chico) ?

Pour le spectacle de *Magica Dour*, la TFM choisit un thème commun. Celui de cette année était la TFM en vacances. Pour mon passage sur scène, j'ai choisi

une visite dans un parc zoologique. Je pouvais, ainsi, présenter des tours de magie avec des animaux (vrais ou pas). Benoît, un de nos professeurs, m'a apporté une petite valise dans laquelle se trouvait «Chico». J'ai tout de suite adoré cette petite marionnette et c'était pour moi devenu évident que je présenterais ma partie de spectacle avec lui. Aidée des professeurs de la TFM et de papa, j'ai développé mon numéro avec Chico, le petit singe.

Le magicien sur scène, c'est lui ! Il présente quelques tours, mais fait surtout des bêtises pour faire rire le public. Moi, je suis sa soigneuse attirée, hypnotiseuse débutante... D'ailleurs, c'est mon assistant (papa) qui en fait les frais.



Que faites-vous en magie ? Quelles sont vos sources d'inspiration ?

Grâce à la TFM, on touche à tout : cartomagie, balles mousse, pièces... du close-up. Avec papa, on fait de la magie de scène et des anniversaires pour les enfants.

J'aime beaucoup Donovan Haessy, que j'ai découvert sur une de nos chaînes en Belgique, RTL-TVI. Il a son émission dans laquelle on peut le voir présenter des tours de magie, dans la rue, dans les festivals, et c'est toujours très chouette.

Je l'ai vu plusieurs fois en spectacle et j'ai pu passer une journée avec lui pour l'enregistrement d'une émission. C'était une super expérience. J'ai même pu lui faire un petit tour de cartes !

À la TFM, on a un parrain « Magique », Boris Wild, et son épouse, Tiffany Allen, magicienne américaine. Tous les deux sont vraiment très gentils et ils nous encouragent beaucoup. Ils travaillent en France et aux États-Unis et ils ont de magnifiques carrières de magiciens professionnels.

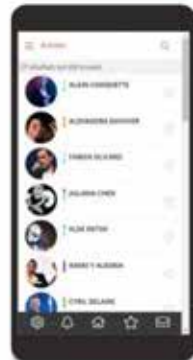
Cette année, grâce à *Magica Dour*, j'ai pu découvrir une autre magicienne incroyable : Alexandra Duvivier. Elle



aussi présente ses tours partout dans le monde. Elle s'occupe, à Paris, avec son papa, Dominique Duvivier, du café-théâtre *Le Double Fond*. Une belle histoire de famille... ça fait rêver.

Toutes ces magiciennes et tous ces magiciens me donnent vraiment envie de continuer la magie et de créer, un jour, pourquoi pas, mon propre petit spectacle.

Cyril Hubert, magicien et organisateur du spectacle à Huy, m'a proposé de faire, la première partie de Carlos Vaquera, un de nos plus grands magiciens et mentalistes belge. C'est un grand honneur pour moi de pouvoir présenter mon numéro avec Chico et de représenter la TFM de Dour. ■



RESTEZ CONNECTÉ AVEC LE CONGRÈS

Téléchargez notre application smartphone CONGREFFAP

L'application est disponible dans les magasins Google Play Store (Android) et Apple App Store (iOS). Elle s'installe comme toutes les applications smartphone. Pour trouver l'application, tapez un des mots clés suivants : FFAP, congrès FFAP, 56e congrès ffap, congreffap et suivez les instructions (il suffit de cliquer sur "Installer").

Vous pouvez aussi utiliser un des QR Codes ci-dessous en le scannant avec votre smartphone.

POURQUOI INSTALLER NOTRE APPLICATION ?

Vous aurez le Congrès dans votre poche... Une information sur le programme ? Un détail sur un Artiste ou un Exposant ? Les salles et l'heure des événements ? Un restaurant ? Un parking ? Nous envoyer une mail ? Vous trouverez tout cela dans CONGREFFAP et bien plus encore...

Des informations en temps réel sous forme de notifications vous seront délivrées avant et pendant le Congrès. **Alors, n'hésitez-pas, téléchargez l'application spécialement conçue pour notre Congrès.**

Le vote pour le **Prix du public** se fera depuis votre smartphone. Une **enquête de satisfaction** portant sur le Congrès sera disponible dès la fin du Congrès.

APPLE APP STORE



GOOGLE PLAY STORE





LES NEWS DES ÉQUIPES D

ÉQUIPE DE FRANCE DE SCÈNE

PATHY BAD – DIRECTEUR

Quelle belle idée, cette rubrique régulière sur les Équipes de France de Magie... car aujourd'hui encore, après 15 ans d'existence, on entend encore des magiciens qui s'interrogent.

Mais c'est quoi exactement cette Équipe de France ? Il s'y passe quoi ? À quoi ça sert ? Combien ça coûte ? Qui peut en profiter, et puis c'est qui d'abord ?

Alors, au fil des numéros de la *Revue*, dans cette rubrique, nous allons essayer de vous faire vivre l'Équipe de France par l'intérieur, au grès de ses activités, avec des photos. On va essayer de vous expliquer tout ça en laissant la parole aux coaches, à ceux de la sélection espoirs (qui deviendront membres s'ils obtiennent au moins 60 points au concours FFAP ou à une FISM) puis aux membres, aux intervenants et organisateurs, enfin à tous ceux qui pourront éclairer votre lanterne (magique) et qui feront que vous viendrez un jour grossir nos rangs afin de participer à cette grande et belle aventure. ■



LES COACHS – GAËTAN BLOOM

Un jour, dans un festival, après une conférence je crois... Pathy Bad vient me voir, et nous parlons un peu... Je ne le connais pas bien, en fait : juste, je sais qu'il avait créé de nombreuses compagnies magiques et théâtrales, et j'avais lu ses articles dans la *Revue de la presti...* C'était il y a déjà longtemps...

Là, il me parle d'un projet qu'il a à cœur, de l'Équipe de France, me disant que ce serait bien que je puisse l'intégrer, qu'elle avait besoin de gens comme moi...

Moi, j'avais justement envie de faire de plus en plus de coaching de numéros, ou de spectacles, et j'ai pensé que cela ne pourrait que me faire du bien, dans ce sens...

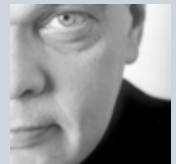
Et depuis, c'est exactement ce qui m'arrive... J'aime beaucoup regarder de nouveaux numéros, en essayant d'apporter à leurs auteurs un regard « différent », extérieur...

Le fait d'avoir fait de la magie presque toute ma vie me permet souvent, aujourd'hui, de faire plus facilement gagner du temps à des plus jeunes, dans leurs recherches, ayant souvent fait en amont des recherches similaires...

C'est de la transmission, rien de moins, et rien de plus... avec toujours l'envie aussi, d'étonner, et de se dépasser soi-même...

En travaillant pour l'Équipe, j'ai finalement développé des principes qui me servent également...

C'est une belle aventure... Merci Pathy !! ■



LA PAROLE À LA SÉLECTION ESPOIR : MERVIL

Ma rencontre avec l'EDFS, c'était en octobre 2019 à la *Maison de la magie Robert-Houdin...* et ce fut une véritable claque artistique dans le bon sens du terme. Il faut être ouvert, prêt à essayer des choses, entendre les 10 000 idées par seconde des coaches et faire des choix, car tout reste sous le contrôle de l'artiste.

J'avais créé un numéro de colombes dans lequel je m'étais mis de nombreuses barrières techniques et psychologiques, et c'était trop classique.

J'avais un rêve de numéro que je n'avais pas réussi à concrétiser... Lorsque Hugues Protat m'a demandé ce que je voulais réellement dire avec ce numéro... je lui ai parlé de mon idée d'apocalypse. Il a trouvé l'idée géniale et il m'a dit : « *C'est ce numéro que tu vas faire !* » Et Gaëtan Bloom a ajouté... « *Mais avec des Pigeons !* ».

Dans les stages EDFs, tout est fait pour encourager et aider l'artiste à atteindre ses objectifs, l'investissement et l'énergie des coaches sont incroyables !

On a souvent des contacts avec les coaches en dehors des stages. Un jour, Yann Briec m'appelle pour me parler de mon numéro... à un mois d'un concours et me dit : « *Dans ton univers à la Mad Max, il te faut une moto sur scène ! Fais le concours avec ton décor actuel et on en reparle après...* ».

Je l'ai alors gentiment traité de fou... Mais en raccrochant... Je me suis dit qu'il avait raison et que cette idée était géniale !... Je ne pouvais plus imaginer mon numéro sans cette moto. J'ai alors acheté une carcasse et réalisé entièrement mon nouveau guéridon « moto » pour le concours en seulement trois semaines ! En résumé l'expérience EDFs est une richesse de rencontres, de solidarité et d'échanges au profit de l'art magique ! ■



LE CALENDRIER

Prochain stage EDFs : du 10 au 15 octobre 2023 à Blois à la *Maison de la magie Robert-Houdin*.

L'EDFS y invite l'Équipe nationale italienne ; il y aura deux spectacles publics communs les 14 et 15 octobre.

FRANCE DE MAGIE FFAP



ÉQUIPE DE FRANCE DE CLOSE-UP

LAURENT GUEZ – DIRECTEUR



Cette nouvelle rubrique est bienvenue. Elle illustre et confirme auprès de tous que les Équipes de France sont des organismes à part entière de la FFAP.

Pour autant ce qui s'y passe peut apparaître mystérieux ou confidentiel à certains, et c'est ici l'occasion de témoigner du travail qui y est effectué, de la mission qui nous est confiée et par là de susciter le désir de l'intégrer.

Comme je l'ai déjà écrit dans ces colonnes, le magicien est un travailleur solitaire. Pourtant beaucoup de temps et d'énergie pourraient être mieux mis à profit par un travail d'équipe et c'est ce qui est proposé dans ces équipes. Des coachs dévoués aident les futurs candidats. Je dis dévoués, j'ajouterai généreux, en effet il faut beaucoup de générosité et d'abnégation pour livrer ses idées, son savoir, son expérience au bénéfice des numéros des autres. C'est une difficulté qui limite souvent les entraides dans les clubs ou entre confrères, alors que le don est la force des sessions de l'Équipe de France et ce, en dépit d'inévitables ingratitude : la mission des encadrants est plus importante que les mesquineries, puisque ce qui est en jeu, c'est le progrès et le rayonnement de notre art. Les témoignages d'un coach fidèle et d'un candidat heureux lors de la dernière FISM sont le reflet de cet état d'esprit. ■



LA PAROLE À UN MEMBRE – MARKOBI



Avec une vie différente, mais un amour du rêve commun, il va sans dire que de l'ambition, nous en avons tous.

Nous grandissons tous ensemble, et avec nous les horizons de notre art.

Ici, chacun sait que ce n'est que par un travail d'équipe qu'on atteint de grandes choses, et c'est cette humilité là qui nous relie tous.

Cette humilité d'abord des coachs, qui viennent rendre à la magie leur amour pour elle avec une seule idée en tête : accompagner notre art centenaire dans son évolution, de par l'accompagnement des espoirs, de tous les âges, et de toutes les facettes.

Cette humilité des membres: de savoir qu'il fera parfois beau, et parfois pas. De savoir que l'erreur, l'ombre, les doutes, viendront et reviendront. De reconnaître que les autres, c'est nous, et que nous, c'est les autres.

Aujourd'hui, nous détenons une coupe mondiale qui a en elle au moins une idée de chacun des membres et des coachs de l'équipe de France de close-up.

Et ce n'est pas juste pour écrire quelque chose de joli : c'est vrai. ■

LES COACHS – JEAN-JACQUES SANVERT



J'ai le bonheur de faire partie des coachs de l'équipe de France de close-up depuis déjà pas mal d'années, sous la direction de Laurent Guez. Les rendez-vous sont toujours très enrichissants, que ce soit pour les participants ou pour moi-même. Souvent très drôles aussi. Je me souviens de MARKOBI venant nous présenter pour la première fois son numéro en robe de chambre et avec un tube de dentifrice (dans lequel il envisageait de retrouver la carte choisie). Juste hilarant ! On voyait un extra-terrestre de la cartomagie. Le même Marco est venu nous présenter lors d'une autre session son numéro revisité, et j'ai donné comme appréciation : « C'est nul. » (Marco aime rappeler cette anecdote. Je suppose que c'est la mise en œuvre de l'adage « Qui aime bien châtie bien. ») L'année d'après, il est devenu Champion du monde : on ne devait pas avoir tout faux. Pour vous donner une idée du travail, je me souviens qu'on a passé peut-être une heure sur le simple geste qu'il fait pendant son numéro, durant lequel il fait semblant d'avoir une carte empalée. Le travail paie...

Ce que j'adore pendant ces rendez-vous, ce sont les surprises. Les derniers participants m'ont gâté de ce point de vue : Jonathan RENOUX et son numéro de peintre qui revisite de façon admirable le thème de la Carte Folle. David VANDAMME qui nous a présenté au début un numéro de *Rubik's Cube* un peu laborieux, et qui grâce à son travail possède maintenant un numéro extraordinaire. Et Daniel KRELENSTEIN dit Owan NEMO, qui nous a présenté au départ un numéro de gobelets, et à qui j'ai dit « *Tu n'as aucune chance de gagner un prix avec ça* », et qui nous a présenté dernièrement sa version revisitée des Gobelets, qui est tout simplement sensationnelle. Parfois, on a des résultats qui ne sont pas à la hauteur de nos attentes. Tristan MORY fait partie de ceux-là. Je me souviens avoir été littéralement scotché devant son numéro de pièces, mais il l'a présenté dans un thème surréaliste, ce qui n'a pas du tout plu au jury. Il a pourtant atteint la perfection en pièces, et je suis certain qu'on reparlera de lui – j'avais dit la même chose à Marco alors qu'il était un peu désespéré, avant d'aller à la FISM.

Bref, des superbes expériences, enrichissantes pour tous, et dans des fou-rires mémorables. Qu'attendez-vous pour vous y inscrire et venir me surprendre ? ■

ORGANISÉ PAR LA FÉDÉRATION FRANÇAISE DES ARTISTES PRESTIDIGITATEURS
ET
LE CERCLE DES MAGICIENS DE L'HÉRAULT

56^e CONGRÈS FRANÇAIS DE L'ILLUSION

CHAMPIONNAT DE FRANCE DE MAGIE FFAP



DU 5 AU 8 OCTOBRE 2023
PASINO / PALAIS DES CONGRÈS - LA GRANDE-MOTTE

CONGRESFFAR.COM



ENTRETIEN AVEC ALEXANDRA DUVIVIER

PAR MICHELINE MEHANNA



Vous avez choisi, à notre demande, une trentaine de photos qui illustrent votre vie, et votre parcours de magicienne. Nous allons construire cette interview, à partir de ces photos... Des photos de vous enfant avec vos parents (père et mère), de vous adulte et vos parents, des photos de vous, enfant, adolescente, jeune adulte, puis adulte, des photos de vos propres enfants, bébés puis enfants, des photos de vous et votre père, des photos dans la boutique de magie *Mayette*, des photos au *Double Fond*, les couvertures de *Vanish* et *Genii*, avec Penn et Teller, dans l'émission *Fool Us*, avec Isabella Rossellini, aux Stars de la magie, etc.

Les interviews évoquent davantage votre père que votre mère... Quelle place occupe-t-elle dans votre travail? Dans la conférence à laquelle j'ai assisté à Dour, vous aviez raconté que c'était elle qui avait fabriqué le sac à ballons... Comment vit-elle le duo, en magie, que vous formez avec votre père? On va commencer par une question œdipienne, comment chacun trouve-t-il sa place?

La place de ma maman est PRIMORDIALE, car c'est tout d'abord mon modèle féminin numéro UN. C'est une femme dévouée, aimante, patiente, talentueuse, dotée d'un amour sans limites pour les siens. J'aimerais lui ressembler au maximum tellement elle m'inspire dans ma vie de femme. C'est une femme remarquable que j'admire tant...

Les photos sélectionnées sont en rapport avec mon métier et ma carrière, vu que c'est l'objet de l'exercice... C'est pour cela qu'elle n'est pas présente dans chacune d'entre elles. Mais sa présence est palpable tant son influence vertueuse est dans toutes mes prestations. C'est d'elle que j'ai par exemple hérité mon empathie.

Maman est donc derrière chaque fabrication, et en l'occurrence derrière cette création de ballons dont vous parlez. Je lui fais «subir» la réalisation de créations pour la 2^e fois! Car je suis la deuxième



génération de magiciens, et elle est toujours ouverte et vaillante comme au premier jour, c'est cela qui me fait vous écrire qu'elle a un amour sans borne pour sa fille (entre autres).

Je pense qu'elle vit très bien mon duo avec mon paternel ; nous avons en quelque sorte la chance de pouvoir nous voir plus que de raison, car mon travail est totalement lié à ma vie privée... Alors, j'ai cette chance de m'entendre parfaitement avec mon père comme avec ma mère, bien peu de gens ont ce privilège ! Je m'en délecte chaque jour car je sais que je peux compter sur eux.

J'avoue ne pas comprendre votre question de « *Comment chacun trouve-t-il sa place ?* » Cela se fait naturellement, par exemple Marie-Christine (maman !) n'a jamais voulu être sur scène et elle est ravie que je le sois, chacun est à sa place. Je suis



incapable de faire ce qu'elle fait et réciproquement alors NO SOUCI ! Le problème, souvent, est chez les autres ! Mais de notre côté tout va pour le mieux, et ce depuis quelques décennies.

La question du nom du père, de la transmission et de l'héritage... Aujourd'hui, quand on évoque Alexandra, on sait qui vous êtes. Pas besoin de préciser Duvivier. Votre prénom semble s'être détaché de votre nom. Vous vous appelez, certes, Alexandra Duvivier, mais Alexandra semble avoir pris le pas. Est-ce que vous le percevez ?

OUI, je le perçois de façon assez récente. Je ressens à la fois un mélange d'étonnement et de fierté. C'est marrant que vous souleviez cela, car il y a quelques mois mon père m'a dit exactement la même chose... Et il en était fier pour moi, car ainsi les gens n'ont plus besoin de savoir que je suis une Duvivier... Ils me connaissent, car je suis une artiste un point c'est tout !



Restons dans la famille. Est-ce que vos enfants acceptent vos absences, occasionnées par votre travail ?

Je constate que c'est une question que l'on pose rarement aux hommes. Mais pour être tout à fait honnête, je n'ai jamais vu un magicien appeler ses enfants pendant un festival... ou même exprimer publiquement la difficulté de séparation ou la souffrance des enfants d'être séparés de leurs parents...

Je dirais que c'est bien dommage pour eux, car être meurtri(e) ou juste triste de ne pas pouvoir être avec sa famille et en particulier ses enfants ne fera de personne quelqu'un de faible ou d'insensible...

C'est tout cela qui fait mon personnage sur scène, je suis en connexion complète avec mon public, j'adore ce que je fais, mais chaque fois que je ne suis pas avec mes enfants je suis triste, alors je les appelle systématiquement chaque soir pour entendre leur voix, pour recharger mes batteries d'amour afin de pouvoir le distiller durant mon *show*.

Alors oui, c'est une souffrance, mais une souffrance choisie, voulue, car je VEUX être sur scène, je veux jouer avec mes publics... même si un soir, je dis à ma fille Mathilda : « *Ma chérie, il faut que je te laisse, je vais jouer ce soir devant 200 personnes* », et elle de me rétorquer : « *Mais Maman, c'est avec MOI que tu joues...* ». Elle m'a fait fondre en larmes !

Tout dans la vie est affaire de choix et j'ai fait ce choix d'imposer à mes enfants de ne pas pouvoir se voir tous les soirs ; mais comme je fais cela depuis qu'ils sont nés, je pense que c'est devenu pour eux, la « normalité ». Et j'ai en plus cette chance ÉNORME que ma Maman soit une Mamie poule et s'occupe de mes deux Trésors lorsque je suis absente ; donc, ils restent en famille et pour moi c'est une tranquillité de l'esprit de les savoir entourés de son amour et de sa bienveillance lorsque je suis sur scène.

Le Double Fond a fêté ses 30 ans et vous proposez, par ailleurs, une formation pour les magiciens. Est-ce que la transmission de la magie est une chose importante pour vous ?

Nous avons fêté nos 35 ans : Papa a créé le lieu en 1988 ! Oooops , 35 ans !

Pour tout passionné de magie, oui la transmission est CAPITALE. Quand je parle de « passionné » je veux dire d'amoureux fou, de jusqu'au-boutisme, de vivre pour la magie, de ne penser et respirer QUE magie... oui il faut passer le relai. J'en suis le fruit... ce n'est qu'un juste retour des choses.

Mais surtout cette certification professionnelle que Le Double Fond est en mesure de décerner (équivalent à BAC +2) est une formidable reconnaissance pour notre Art. Il est vital que les autres pays suivent l'exemple de la France.

Certaines photos évoquent des rencontres importantes. Pouvez-vous nous en parler ?

Oui beaucoup de choses ; j'ai mis des photos des étapes importantes pour moi. Même si j'ai conscience que de plus



petits pas étaient également nécessaires pour en arriver où je suis aujourd'hui. Tout m'a construit petit à petit. Rien ne s'est fait en un jour.

Mais une des choses dont je suis le plus fier est d'avoir pu faire un duo avec Michael Weber. C'est un homme et un artiste que j'admire énormément. C'est un être brillant et d'une intelligence supérieure. C'est toujours bon d'être au contact de grands, cela vous fait grandir par mimétisme ! Non pas que je me compare à lui, mais s'inspirer de grandes personnes ne peut qu'être bénéfique pour sa propre créativité et sa réflexion personnelle.

Présenter le gala de close-up en 2003 où j'ai eu l'honneur de présenter David Williamson fut un moment important. Je me suis découvert une passion pour la présentation... Je m'éclate à mettre en valeur les artistes (ils le méritent tellement), à les introduire au mieux pour que le public les accueille comme jamais... Notre métier est si dur et demande une abnégation rare, alors leur rendre justice en les annonçant n'est qu'un juste retour des choses.



Tout comme être intronisée au Fruit d'Or de Montaneuf (une confrérie créée par Fred Kaps et perpétuée par Claude Rix), ainsi que les 4F (Obie O'Brien m'a fait l'honneur d'être mon parrain), Penn and Teller qui m'ont décerné leur trophée, être engagée au *Chicago Magic Lounge* de Chicago, je suis reconnaissante à toutes ces personnes qui ont vu en moi mon bonheur d'être sur scène.

Deux couvertures, celle de *Vanish* et celle de *Genii Magazine* avec Dominique Duvivier... Pouvez-vous nous raconter comment ça s'est passé ?



Il n'y a pas grand-chose à raconter, car j'ai eu la chance d'être approchée par Paul Romhany qui voulait me mettre à l'honneur... Je suis toujours épatée et tellement reconnaissante de découvrir de-ci, de-là que des gens, à l'international, pensent à moi !

Nous connaissons Richard Kaufman depuis longtemps et il nous a contactés car il voulait nous représenter dans son

excellente revue *Genii Magazine*. C'est vrai qu'il y a matière à raconter une belle histoire sur Papa et moi ! Nous partageons la même passion, le même métier, nous regardons dans la même direction. Pour nous, ce qui est important, c'est le SHOW et pas l'ego de chacun. *Le Double Fond*, la chaîne de *Streaming Double Fond TV*, l'école de magie avec la seule certification professionnelle diplômante au monde, la boutique de magie *Mayette Magie* reprise par mon Papa en 1991, le fait que je reprenne le flambeau... Le fait que nous ayons créé plus d'une quinzaine de spectacles différents, et que nous continuions d'en créer encore et encore : notre dernier « Magie à la carte » où c'est le public qui choisit les tours du spectacle ; tout cela constitue une page de notre Art ! Et Richard voulait faire un numéro sur nous... Alors, merci à lui !

Les femmes en magie restent encore, malgré tout, peu nombreuses. Avez-vous des suggestions pour faire évoluer cet état de fait ?

Plus nous parlerons de femmes en magie, plus nous pourrions en admirer dans les congrès, plus elles seront représentées dans les festivals, plus les esprits s'ouvriront... Donc, EN-GAGEZ des artistes féminines !!!

C'est ainsi que j'ai commencé à la FISM 1988 en voyant l'incomparable Lisa Menna... J'ai eu ce déclic de me dire : « Ah ! On peut faire de la magie et être une nana sans jouer de ses atours et être balaise techniquement sans que cela soit chiant ! ».

Comme je vous le disais plus haut, pour moi c'est un passage de relai... Je suis un « passeur », venez au *Double Fond* voir un *one-woman-show*, à mon tour de montrer que oui c'est possible d'être une femme, magicienne, sans être en maillot de bain à servir la soupe au magicien... Mais c'est du travail. Et je pense qu'on attend plus d'une femme magicienne que d'un magicien, en tout cas personnellement j'attends PLUS d'une collègue, car il y en a tellement peu que je souhaite de l'excellence pour la féminisation de notre Art.

Faites en sorte de voir la fabuleuse conférence de Connie Boyd sur les femmes dans l'histoire de la magie et vous serez épatés de découvrir qu'il y en a eu plein, mais moins plébiscitées tout simplement !

Vous saviez que Fred Kaps a été influencé par une magicienne ? Suzy Wandas !

Quel a été le premier artiste à Las Vegas ? Une femme ! Gloria Day... Et il y a un nombre incroyable de faits qu'on a juste oubliés ou que nous n'avons pas assez mis en lumière.

Vous serez au prochain Congrès FFAP à La Grande-Motte. Qu'avez-vous prévu à ce congrès ?

Je suis ravie de faire partie de ce congrès, car ce n'est un secret pour personne... j'ADORE les congrès... C'est une dose de peps, d'énergie, de brainstorming, d'inspiration, de rencontres... C'est du concentré de partage.

Je vais présenter le gala de close-up, animer le talkshow sur Alain Choquette, et d'autres surprises à venir ! ■



BAZAR, LA RUBRIQUE À GÉRARD KUNIAN



Pendant que certains contemplent leurs doigts de pieds en rôtissant entre deux nuages sur des plages plus ou moins lointaines, d'autres enluminent de leur magie pour les plus besogneux, des campings gardisés ou éructs et un public qui applaudit d'une main, l'autre étant crispée sur une canette, tandis que certains plus chanceux, participent à des Festivals témoins d'une magie bien vivante... Et moi, et moi ?

LE FESTIVAL D'AVIGNON

Pour tout vous dire, j'ai porté mon œil acéré sur le Festival d'Avignon. Ce Festival possède un intérêt triple : d'abord on y retrouve des vieilles connaissances avec lesquelles on peut se taper dans le dos en buvant des coups et dire du mal d'autres vieilles connaissances ; deuxio, grâce au réchauffement climatique et aux flatulences de vaches innocentes, on transpire abondamment. Alors on perd quelques kilos, ce qui dispense de se ruiner en dispendieuses séances de sauna ; et tertio, ce qui n'est pas négligeable, on y découvre accessoirement de bons spectacles en avant-première.

Des prestations que j'ai eues l'heur d'applaudir, je retiens celle de Moula. Vous le retrouverez à Paris à *La Scala*, très belle salle, où il déploiera une magie intelligente et joyeuse soutenue par une technologie de pointe. Le bougre est ingénieur en informatique et consacre son savoir à réaliser des miracles pour de gros événements dans un laboratoire dans lequel cinq personnes l'assistent à concocter des fourberies qui feront le miel des agences événementielles.

Au Paris, Léon le Magicien offrait une magie efficace bien enlevée et terminait son spectacle par l'envol d'un gamin ! On se calme. C'était une lévitation sur table. Pour une fois, l'appareil



n'était ni bling-bling ni ringard, donc si Léon se produit dans vos parages prenez vos billets Mesdames et Messieurs.

In cauda venenum dit le proverbe, nique nique c'est pas toujours vrai ! À la tarde, presque à vingt-deux heures, l'excellent Tara Mourmansk, après nos embrassades et tapes dans le dos, m'avait conseillé d'aller assister à *Évidences Inconnues*, un spectacle de Kurt Demey et Joris Vanvinckenroye. Ces garçons belges défient le hasard et ont inventé un mentalisme poétique et visuel qui leur vaut à chaque représentation une *standing ovation*. Le premier mène le jeu, l'autre est un excellent contrebassiste ; de plus sa tronche incroyable est inoubliable et je le soupçonne fort de n'être pas que musicien dans ce spectacle qui, s'il en est un cette année à ne pas manquer, est bien celui-là. Vous trouverez sur le site de la compagnie www.rodeboom.be leurs dates en France et ailleurs en Belgique.

LECTURES ESTIVALES

Juillet, c'est le mois rêvé pour lire. Ma lecture estivale s'est composée de diverses futilités comme il se doit, mais également des deux livres de David Stone consacré au close-up. Pourquoi ne l'ai-je pas lu plus tôt ? N'y cherchez pas de descriptions de tours, mais David a compris depuis longtemps ce que m'avait confié entre deux portes une de mes idoles, Albert Goshman : « *You know Gérard the trick is no important, you have to be magic* ». Dans *Close-up... Les vrais secrets de la magie*, David vous révèle (ou vous rappelle) toutes les astuces qui vous feront admettre par les patrons de restaurants. Aux tables, les clients non seulement vous aimeront, mais seront généreux. Tout ce que vous devez savoir est décrit d'une façon joyeuse par un professionnel qui sait de quoi qu'il cause et l'écrit bien, car dans sa besace, il possède des diplômes universitaires qu'il a le bon goût ne pas exhiber.

Dans la même veine, mais dans un tout autre style, Nouridine le Magicien, qui promène avec succès son chapeau dans plein de coinstots où l'on clozupe, a sorti il y a un certain temps un ouvrage, *La Magie en Cocktail* où vous trouverez quinze routines et plein de « *bit of business* ». Par là, j'entends des astuces de pro qui vous éviteront bien des déboires, car comme on le sait, la magie ne s'apprend pas dans les vidéos, mais sur le terrain, et Nouridine, le terrain, il connaît.

À la rentrée va falloir épater les confrères, alors suivez le guide et chaussez vos besicles.

LE VOL DU CHEF-D'ŒUVRE

Si vous pratiquez votre magie dans les après-midis enfantines, je vous propose un mini sketch que j'utilise devant un jeune public. Devinez quoi ? On va utiliser, dans un petit sac en tissu, un tube au billet. Celui qu'est fermé d'une clavette verrouillée par un p'tit cadenas. À cet engin, ajoutez un FP assez grand et un porte-monnaie capable de contenir le dit FP. Quoi d'autre ? Très important, une voiture jouet genre fourgon miniature avec l'arrière qui s'ouvre (2 portes ou un hayon c'est égal). Encore une chose : ajoutez un anneau en caoutchouc et un papier blanc, de la taille d'un billet, pincé sur un support, un stylo feutre noir. C'est tout pour le matériel courant. Si vous voulez bien faire les choses, ayez sous le coude des accessoires de déguisement selon le boniment que vous aurez choisi, sifflet et accessoires de flic ou loup et pistolet de bandit (comme quoi flic ou truand c'est souvent kif-kif).

Préparation

La préparation est simple... Vous mettez le tube au billet dans un petit sac que vous fermez avec son cordon avant de le fourrer à l'arrière de la camionnette dans laquelle vous placez aussi la clé du cadenas.

Dans la poche droite de votre falzar, vous placez la partie truquée du tube au billet ; c'est là que vous glisserez plus tard le dessin que fera un gamin. Dans le petit porte-monnaie, vous l'avez deviné, il y aura le FP, son ouverture en haut.

Que va-t-on faire avec tout ce fourbi ?

Pour ma part, je propose au gnard que j'ai choisi de jouer le rôle d'un grand peintre. Je lui tends un morceau de papier de la taille d'un billet de banque et lui demande de faire un chef d'œuvre, c'est-à-dire une maison et un soleil, puis de le colorier.

Cezigue proteste à cause que je ne lui ai pas filé des feutres de couleur.

À quoi je lui réponds que non seulement il est un grand peintre, mais aussi un grand magicien et qu'il suffit d'avoir un porte-monnaie magique dans lequel les dessins se colorient.

1. Et comme le hasard fait bien les choses, j'ai justement un porte-monnaie magique. Je roule son dessin comme dans la routine classique du tube au billet, j'entoure son chef-d'œuvre d'un élastique et je dépose le petit rouleau dans le porte-monnaie - c'est ce qu'on croit, en vrai, le dessin roulé va dans le FP que vous embourbez derechef avant de donner le porte-monnaie vide au gamin.

2. Vous confiez à ce dernier une formule magique suffisamment compliquée pour qu'il se goure ! D'une main, il tient le porte-monnaie et de l'autre il s'évertue à faire des passes mystiques visant à colorier son dessin par magie. Pendant ces momeries, votre main droite, dans votre poche, sort du FP le billet roulé et le glisse dans le réservoir intérieur du tube au billet.

3. Pendant ce temps-là, votre victime a balbutié tant bien que mal sa formule magique et c'est pas étonnant que ça foire, même que le dessin s'est volatilisé au lieu de se colorier. Vous affichez la mine étonnée et abattue que fait Stan Laurel quand il a fait une grosse co... bêtise. Heureusement, vous vous rappelez qu'en ce moment sévit un gang voleur de chefs d'œuvre : vous donnez les accessoires de flic au gamin pendant vos explications et vous amenez la camionnette en vue (la mienne est télécommandable et comme je l'avais placé à ma gauche derrière un accessoire par terre elle arrive en faisant coin-coin. Vous la stoppez devant le gamin à qui vous avez ordonné de siffler pour la contrôler. Le petit chéri ouvre

l'arrière et en sort le sac qui contient le tube au billet ouvert.

4. Pendant tout ce micmac, votre main droite s'est emparée du « fake » contenant le dessin, le gamin a ouvert le sac. Vous prenez avec la main gauche le tube que vous placez dans votre main droite pour glisser le fake à l'intérieur. Vous examinez le tube, puis vous le rendez au gamin qui trouve la clé du cadenas dans la camionnette.

5. Bon, c'est évidemment un triomphe, on a retrouvé le chef-d'œuvre ; vous le rendez au gamin en lui offrant une boîte de crayons de couleur.

Si vous n'utilisez pas de jouet télécommandé, demandez à un parent de lancer la camionnette au moment voulu ou attachez-la à un fil ; bref, soyez un peu créatif non dla !

On est redevable de cette routine adaptée par votre serviteur au prolifique Arnold de Seiver qui la détailla dans *The Gen* de juin 1952, puisse-t-elle en faire votre miel !

P'tet qu'on se verra au congrès si on m'y invite sinon à la revoyure dans notre belle *Revue* !

gerard.kunian@gmail.com ■



INCEPTION

par MARKOBI

Les articles de cette nouvelle rubrique seront de brèves études théoriques et/ou conceptuelles de la magie par Markobi. Il nous invitera, à travers les théories de nos pères, à penser la magie autrement, en particulier en portant un regard sur les mécanismes psychiques qui nous habitent.



SUR L'ACCOMPLISSEMENT...

Que nous l'admettions ou pas, nous faisons tous de la magie pour une ou plusieurs raisons.

SUR L'ACCOMPLISSEMENT PRIVÉ

L'accomplissement, la réussite, la valeur sont des éléments subjectifs par lesquels on chemine personnellement.

L'accomplissement peut être :

- le fait d'être devenu professionnel.
- le fait de rencontrer quelqu'un par sa passion.
- le fait de ne pas avoir été professionnel et de trouver son bonheur en amateur.
- le fait de voyager grâce à la magie.
- le fait de pouvoir vivre de la magie en restant près de chez soi.
- le fait d'avoir réussi des concours.
- le fait d'avoir guéri des blocages personnels grâce à la magie (timidité...).
- le fait d'être populaire sur les réseaux sociaux.
- le fait d'avoir une vie sociale catalysée par la magie.
- le fait de transmettre dans son domaine à travers des conférences, des formations...
- le fait d'avoir développé des qualités personnelles (audace, volonté...) avec la magie.
- le fait d'être passé à la télé.
- le fait d'avoir créé une association ou d'œuvrer dans le caritatif.
- le fait d'avoir une contribution au milieu par des publications.
- le fait de faire de la magie le dimanche.
- le fait de méditer à travers son art
- le fait de trouver de la satisfaction, de rechercher des idées
- etc.

Parmi cette liste non exhaustive, il n'est pas non plus d'exclusivité : cela peut être une de ces choses, deux, quatre ou toutes à la fois ; chaque vie et chaque parcours sont différents, et chacun trouve son compte à sa manière. Il n'y a ni obligation, ni règle, ni réelle vérité. Toutefois, il est bon de réussir à s'accomplir, à sa manière.

L'accomplissement est selon moi la valeur que l'on réussit à souligner, ou comment on y parvient. Il peut être privé, mais également public.

SUR L'ACCOMPLISSEMENT PUBLIC

J'appellerai accomplissement public celui par lequel le monde vous donne une valeur. Cette partie s'adresse généralement davantage à ceux qui veulent vivre de leur art, ou en faire quelque chose qui nécessite une validation des autres humains. Car la magie, quand on est professionnel, impose de se vendre, pour de l'argent, ou une finalité.

Pour se vendre, il faut que l'on ait une valeur perçue, et de préférence, des arguments pour justifier cette valeur, ou pour qu'elle soit justifiée aux yeux de ceux qui vous voient, et qui, accessoirement, voudront collaborer avec vous.

Ces sujets sont délicats et appellent à la prudence, car ça n'est pas parce qu'on est le magicien de la télé qu'on est bon ou mauvais, et ça n'est pas parce qu'on a gagné un concours de magie qu'on est le meilleur. On dit qu'un artiste n'est pas quelqu'un qui réussit à être le meilleur dans ce qu'il fait : mais à être unique.

Selon moi, sans pouvoir parvenir à une vérité, quelqu'un qui est « bon magicien » combine un cocktail de plusieurs choses, où l'équilibre absolu ne peut pas être défini avec une absolue précision.

L'égo humain est complexe, et rend certaines choses difficiles à percevoir avec précision, alors à cet effet...

Quelques petites prudences, avec des pincettes toutefois, car elles ne sont elles non plus pas absolues...

Si absolument tout le monde trouve que ce que vous faites est mauvais, il est rare que ce soit tout le monde qui soit idiot. À l'inverse, si tout le monde adore ce que vous faites, ça n'est pas forcément (même si ça peut être) votre magie qui est bonne, mais peut être d'autres choses que vous associez à votre magie (entertainment, comique...). On entend souvent dire : « *Il ne sait rien faire, mais c'est un excellent magicien : il a tenu le public 30min avec juste une levée double* ».

Si tout un ensemble vous a validé ainsi qu'un public : ça n'est pas pour rien, et rarement par erreur. Il s'agit parfois cependant de comprendre le pourquoi de cette validation.

Parfois, je pense que l'on confond excellent *entertainer*, et excellent magicien. Ça n'est pas la même chose : même si certains sont les deux. Également, parfois on confond excellent technicien et excellent magicien. Ça n'est pas la même chose non plus, même si là aussi, il peut y avoir les deux ensembles.

Gardons à l'idée parfois de mesurer davantage, de comprendre davantage, et de nuancer davantage. ■

ORIGINALITÉ ET CRÉATIVITÉ EN MAGIE



ROBIN DEVILLE

À LA ANDOST



Chers lecteurs de la Revue, bonjour ! J'espère que votre été s'est bien passé, et que la reprise n'est pas trop dure. Aujourd'hui, nous nous intéressons au dernier épisode de la saison 2 de COPYCAT : **À la Andost**. Andost est un magicien américain ayant remporté le 1^{er} Prix MicroMagie en 2012 à Blackpool. Son numéro « *Rainbow* » est aujourd'hui connu d'un grand nombre de magiciens. Visuel et emblématique avec un concept simple (changement de couleur des cartes selon la couleur des ampoules allumées sur la table), ce fut un choix logique pour moi que de le sélectionner pour cette websérie. Deux problèmes majeurs se sont cependant posés : l'effet (comment adapter ce numéro dans mon format), et la musique (je ne pouvais pas reprendre *Over the Rainbow* sans trop me rapprocher de l'original).

La musique, comme à mon habitude, vient de la bibliothèque audio de *YouTube*. Je cherchais un son mélodieux, calme, et j'ai fini par tomber sur ce morceau à la guitare. Pour la routine, je dois dire que c'est la vidéo qui m'a demandé le plus de réflexion et de travail. Et quand je mets tout cela en comparaison du résultat final, il s'avère que c'est l'épisode de COPYCAT dont je suis le moins satisfait.

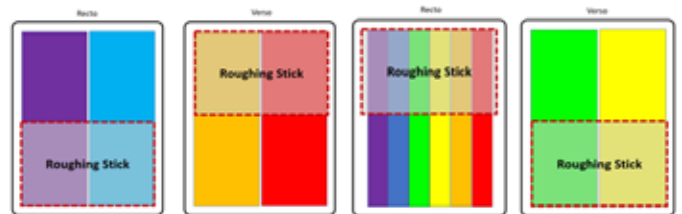
Andost utilise le jeu complet lors de son numéro de plus de 5 minutes. J'ai décidé de n'utiliser qu'un petit paquet de 4 cartes, pour me concentrer uniquement sur les changements de couleur. J'avais d'abord pensé à adapter le tour du *Dazzle* de Alex Elmsley, car l'effet permis me semblait adapté à mon besoin : toutes les cartes d'un petit paquet changent de dos lorsqu'on insère une carte d'un dos différent dans ce paquet. La routine est superbe, la technique intéressante (Alex était vraiment très fort pour compter les cartes...), mais après avoir fabriqué les cartes nécessaires et testé l'enchaînement, je n'étais pas satisfait. Le rythme n'était pas bon, l'effet trop long... Il a donc fallu arriver avec quelque chose de nouveau.

Les ampoules étant l'élément visuel mémorable du numéro, je ne pouvais pas m'en séparer. J'ai donc décidé d'introduire cette image d'ampoule de couleur sur des cartes. Selon la carte qui est sortie, la couleur du dos des cartes change. J'ai choisi de produire ces ampoules depuis un étui de cartes, en

les faisant sortir au moyen d'une méthode de houlette expliquée dans un des volumes de Tarbell. Le fil à tirer pendant sous la table, et mon pied faisait le reste.

Concernant les cartes elles-mêmes, vous vous en doutez, il y en a plus que 4. Le challenge était de montrer 8 couleurs de dos différentes avec seulement un paquet de « 4 » cartes... Pour ce faire, j'ai dû imprimer mes propres cartes. J'utilise dans cette routine un total de 13 cartes + les 8 ampoules. L'autre élément nécessaire à la réalisation de cet effet est une brique de *Roughing Stick*, disponible chez votre marchand préféré. En jouant avec cet outil formidable appliqué sur seulement une moitié de carte côté face, et l'autre moitié côté dos, je me suis rendu compte que selon l'endroit où on appuyait sur le paquet pour faire le ruban, on pouvait « changer » toutes les cartes d'un paquet (aussi bien sur la face que sur le dos). De plus, le fait de faire un ruban ne permet de montrer qu'une partie du dos de chaque carte (grand maximum la moitié), l'autre reste dissimulée. En combinant ces 2 méthodes, on peut donc montrer jusqu'à 8 dos différents sans changer les cartes ! Mes cartes étaient donc imprimées des 2 côtés comme suit : 4 cartes Violet-Bleu/Orange-Rouge, 4 cartes Vert-Jaune/Arc en ciel. À ceci s'ajoutent donc les cartes ampoules, trois cartes « Joker » bleues pour le début et la fin, et 4 cartes avec juste un cadre noir sur le dos pour montrer des dos blancs en début de routine.

Sur chaque carte, le *Roughing* est appliqué sur une moitié de carte côté dos, et l'autre moitié côté face. En formant un paquet de cartes dont les moitiés sont « dans le même sens », selon la moitié du paquet sur laquelle vous faites pression pour votre ruban, certaines cartes seront visibles ou invisibles.



Nous appellerons les premières cartes A (violet-bleu/orange rouge) et les autres B. Les ampoules sont dans ma houlette dans l'ordre Violet – Bleu – Vert – Jaune – Orange – Rouge, et la carte avec l'ampoule arc-en-ciel cache une carte Joker derrière elle (levée double). Le paquet tenu « face en bas » est dans l'ordre suivant depuis le dessous : 2 jokers, B (arc-en-ciel sur le dos), A (violet bleu sur le dos), B, A, B, A, B, A, 4 cartes blanches, ampoule blanche. Tout est prêt, on peut commencer !

Je commence avec ce paquet face en l'air, et flash les 2 jokers pour induire dans l'esprit du spectateur que ces cartes ont bien des faces « normales » (0:06). Je retourne ensuite le



paquet face en bas et dépose l'ampoule blanche. Les 4 dos sont ensuite montrés un à un, récupérés en tenue de la donne en main gauche en tenue de la main droite en position *Biddle*. Les 2 jokers sont volés en même temps que la première carte, les 2 cartes suivantes sont récupérées normalement, et le tout est lappé au moment de récupérer la 4^e (qui est en fait le paquet de 8 cartes préparées, plus la carte blanche) (0:12).

La carte ampoule est ensuite reposée sur le dessus pour pouvoir me débarrasser de la dernière carte à dos blanc. Je prends une brisure sous les 2 premières cartes (ampoule + carte blanche). L'ampoule violette sort de l'étui, elle est déposée sur le dessus du paquet et dans le geste d'avancer le paquet pour la montrer, je garde la levée double en main droite, tenue *Biddle*, et lap la carte à dos blanc (0:25). L'ampoule blanche est laissée sur la table, et j'étale le ruban en faisant pression sur la partie inférieure du paquet pour montrer seulement des dos violets (0:29). Ce paquet est ensuite ramassé et l'ampoule bleue sort de l'étui. Dans le geste de ramasser ce paquet et de poser l'ampoule bleu dessus (avant de retirer la violette, de manière à ne pas flasher les dos bicolores), j'opère une rotation de 180°.

Ainsi, si je refais un ruban de gauche à droite en faisant pression sur la partie supérieure du paquet, ce sont les dos bleus qui seront en vue (0:45). Le paquet est ensuite ramassé, et j'effectue un demi-saut de coupe de toutes les cartes sous l'ampoule (0:52). De cette manière, les couleurs des dos deviendront donc le Vert et le Jaune. La séquence qui suit est la même que la précédente.



Après avoir révélé la couleur jaune, je prends une brisure sous les 2 premières cartes (l'ampoule et une carte Jaune-Vert). Lorsque je dépose l'ampoule orange sur le paquet, je récupère cette levée double et, dans le geste d'aller la déposer sur le côté, donne la carte inférieure de la LD (un dos Vert-Jaune) sous le paquet tenu en main gauche (1:33). De cette manière, les dos montrés vont être les Orange-Rouge au verso des Violet-Bleu. On reprend la séquence précédente (pression sur portion supérieure, rotation, pression sur portion inférieure).

Après la révélation des dos rouges, l'ampoule arc-en-ciel sort (rappelez-vous, c'est une levée double). Je dépose les 2 cartes

sur l'ampoule rouge, et retire ensuite cette même ampoule rouge pour la laisser sur le côté. J'effectue ensuite un demi-saut de coupe de toutes les cartes sous l'ampoule arc-en-ciel (2:11), et retire cette ampoule. Les dos arc-en-ciel sont en vue. En faisant pression sur la partie inférieure des cartes, je peux retirer des levées doubles automatiques pour les déposer une à une sur la table (éliminant l'idée d'un paquet de plus de 4 cartes), et peut flasher la face de la dernière levée (triple cette fois-ci) pour montrer un joker (éliminant l'idée de double dos) (2:26).

Bien qu'il ne s'agisse pas de mon épisode préféré, « À la Andost » est intéressant sur plusieurs aspects. Tout d'abord, la construction de la routine : le déroulé est respecté par rapport à la version originale, et la construction technique contient des fausses-pistes et des éléments permettant d'éliminer de vraies solutions de l'esprit du spectateur. Pour la théorisation sur le sujet, je vous renvoie au *Chemin Magique* de Juan Tamariz.

Ensuite, sur l'originalité et la créativité (tiens donc, ne serait-ce pas le titre de cette rubrique?). L'originalité de cette routine se situe surtout dans sa partie technique. Certes, nous avons adapté un numéro existant en quelque chose de différent, ce qui est original en soi, mais nous avons également développé une méthode unique au service de l'effet. C'est là un sujet que je traite beaucoup durant ma conférence (à votre disposition si vous souhaitez la programmer dans votre club). J'essaie toujours de faire en sorte que l'effet prime sur la méthode. En d'autres termes, la technique doit s'adapter pour que l'effet souhaité puisse se produire, et non l'inverse. Cette routine en est le parfait exemple. Mais je pense que ceci pourra faire l'objet du prochain article de cette *Revue*.

Encore une fois, merci aux lecteurs attentifs étant arrivés jusque-là. Si vous avez des questions, suggestions ou remarques quant à cette rubrique, je vous invite à me contacter par mail à l'adresse suivante : contact.robindeville@gmail.com. Je me ferai un plaisir d'échanger avec vous !

Nous avons déjà terminé cette saison 2 de COPYCAT. Je ne traiterai pas ici des épisodes de la première saison, car ils sont longuement expliqués et décortiqués pendant ma conférence (toujours à votre disposition pour votre Club). Il y a cependant encore beaucoup à dire sur l'originalité et la créativité en magie. Je ne sais pas encore sous quelle forme va évoluer cette rubrique, nous verrons avec le temps.

Je vous donne cependant rendez-vous prochainement pour discuter du thème abordé plus haut : la primeur de l'effet sur la technique. D'ici là, bonne continuation à tous et à très vite !



J'AI LU POUR VOUS

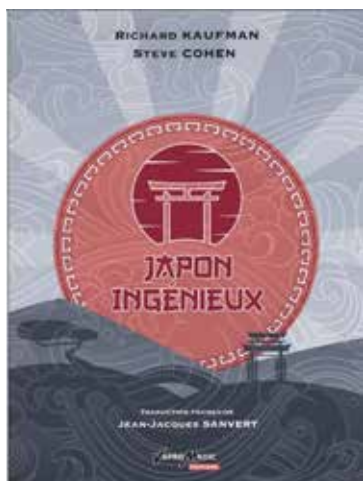
PAR JEAN-LOUIS DUPUYDAUBY



Depuis ces dernières années, la littérature magique n'a jamais été aussi florissante, grâce à nos marchands de trucs qui rivalisent de talents dans leurs éditions et traductions en français. Qu'ils en soient ici remerciés, c'est grâce à eux que nous enrichissons nos connaissances et que la magie progresse.

Pourtant il est fort de constater que les nouvelles générations boudent souvent ce support, au profit des vidéos. Bien entendu, les vidéos sont nécessaires et plus simples pour comprendre un mouvement, mais elles favorisent le mimétisme et elles sont pour beaucoup un obstacle à la créativité. Vidéos et livres sont complémentaires, privilégier l'un par rapport à l'autre est une erreur.

Cette nouvelle rubrique a pour but de vous donner l'envie de lire et/ou découvrir un ouvrage et un auteur.



JAPON INGÉNIEUX

Préface de Richard Kaufman

«... De nombreuses personnes m'ont demandé quelle est la différence entre la magie créée par des magiciens japonais et des magiciens occidentaux... La réponse est Ton Onosaka... Il est un magicien qui a transmis ses propres secrets, mais a créé un élan d'inspiration... Pour lui la magie ne peut se développer que si elle est partagée... ».

Préface et traduction de l'édition française par Jean-Jacques Sanvert

«... Non seulement les routines (pour la plupart de close-up) sont d'une originalité rafraîchissante, mais elles sont également très diverses quant aux objets utilisés (cartes, pièces, papier, mentalisme)... ».

Introduction de Masao Atsukawa

«... Tout a commencé avec Magic Land, boutique de magie créée par Ton Onosaka... Très vite, c'est devenu le lieu de rencontre des plus grands magiciens de close-up au Japon... C'est ainsi qu'est né le Prix Masao Atsukawa... ».

Cet ouvrage regroupe 64 effets provenant de 21 magiciens japonais (14 gagnants du Prix Atsukawa et 7 invités japonais).

Des cartes, des pièces, des billets, des élastiques, des bagues, des cordes, un reverse matrix...

Vous trouverez obligatoirement des effets, des techniques et des subtilités qui vous correspondent.

GAGNANTS DU PRIX ATSUKAWA

Masao Atsukawa, une carte « puzzle » dont la démarche et la présentation vous surprendront.

Hiro Sakai, plusieurs effets avec des billets de banque, un effet avec un élastique à cheveux, une disparition de pièces surprenante.

Tomo Madea, une écriture psychique, une histoire de cuillère et de fourchette... de ciseaux...

Hideki Tani, des cartes, disparition d'une alliance avec un fil...

Takanobu Ishida, un effet avec un as choisi, assez surprenant, la corde E.T, effet directement inspiré du film, une carte choisie grâce à l'heure au moment où est fait le tour, un carré magique avec des cartes.

Kuniyasu Fujiwara, un effet génial de triomphe automatique, un effet de prédiction... Des billets... Des rubans... Disparition d'un mélangeur à cocktail.

Michiaki Kishimoto, un effet avec un carton à dessin, des élastiques, divination du groupe sanguin du spectateur, des cartes...

Katayama, une carte choisie, retrouvée au coin d'un foulard... Une feuille d'aluminium venant d'un paquet de chewing-gum se matérialise en une pièce... Un huile et l'eau, côté dos... Un foulard coupé...

Ichiro Mori un effet de pénétration, des cartes, un effet d'un joueur manchot...

Akira Fulii, un Reverse Matrix génial, très belle routine de voyage de pièces d'une main à une autre...

Yuji Wada, voyage et transformation de pièces, un effet avec une pochette d'allumettes...

Yasuyuki, un effet de gobelets avec du thé...

Tomoyuki Takahashi, des cartes et une disparition de pièce imaginaire...

Katsuya Masuda, une prédiction avec des cartes.

INVITÉS

Shogeo Takagi, une super version des cartes mélangées, faces en haut, faces en bas...

Tenkai Mastuura, une excellente version de carte choisie révélée sur la tranche du jeu de cartes, d'une originalité qui en fait toute sa force.

Hideo Kato, une histoire de paquet avec cartes paires et impaires et un voyage de carte.

Kenichi Kuroki, un billet plié en deux, recouvert d'un papier de chewing-gum. Les deux sont déchirés... Le billet est intact. C'est de toute beauté...

Nous avons droit également à un voyage de nœud sur des lacets de baskets, plus qu'original.

Ryu Susato, une pénétration de billet très claire avec des billets normaux.

Kazuyuki Hase, couleur d'un autre monde est pour moi une petite merveille qui justifie l'achat du livre. C'est simplement la divination d'un dessin fait par un spectateur. Le principe est basé sur le bruit, je ne vous en dis pas plus... C'est génial...

DR Sawa, plusieurs effets absolument géniaux.

- Un voyage de pièces sur table, magnifique.

- Un autre effet si vous êtes joueur de ping-pong. Au moment du service la balle change 2 fois de couleur.

- Une pièce transformée en bague, très clean.

- Un voyage de pièces (signées) cuivre et argent.

- Une routine avec pièces géantes.

- Une version de pièces au travers la table.

- Une routine de voyages de pièces avec une petite bourse et un final avec pièces géantes.

L'originalité de cet ouvrage est le nombre de magiciens de haut niveau, qui nous font partager leur approche, leur façon d'aborder notre art.

Un petit chef-d'œuvre...

Merci à Jean-Jacques Sanvert pour cette traduction française, qui nous permet de percer la magie japonaise en compagnie des plus grands. ■

ESPACE MEMBRE DU SITE WEB DE LA FFAP

CONSULTEZ LES DOCUMENTS ADMINISTRATIFS ET LES COMPTES RENDUS
DES DIFFÉRENTES INSTANCES DE GOUVERNANCE





LE PICHET À SURPRISE

PAR HJALMAR

Tout le monde ou presque connaît dans le cercle de la magie l'*Entonnoir Inépuisable* que l'on trouve dans les boîtes de Physique amusante du XIX^e siècle. Sa toute première description dans la littérature magique se trouve dans le livre de Jean Prévost «*La première partie des subtiles et plaisantes inventions. Contenant plusieurs jeux de récréation, & traits de souplesse, par le discours desquels, les impostures des bâteleurs sont découvertes. Composé par J. Prévost, natif de Tolose, Lyon, 1584*». Il nous donne sa description (fol. 79, 80, 81) sous le titre de : «*Pour faire sembler, qu'ayez percé le front à quelqu'un et que faciez sortir par là, mettant un petit entonnoir de contre, le vin qu'il aura beu plustost*». Voici la gravure de l'Entonnoir Inépuisable telle qu'elle est donnée dans le livre de Jean Prévost (Figure 1).

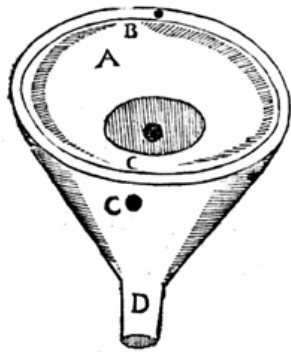


Figure 1 - Entonnoir Inépuisable

Depuis la publication du livre de Jean Prévost, la présentation du tour qu'il en a donnée restera inchangée, ce sera la même qui sera reprise dans les boîtes de physique amusante, avec la description de l'allène dont la pointe rentre dans le manche. Pour ceux qui ne seraient pas familiers avec l'*Entonnoir Inépuisable*, voici la manière de l'utiliser. Pour cela, il suffit de boucher le trou du goulot de l'entonnoir et de le remplir d'eau ou de vin jusqu'à ce que la double paroi se remplisse par le petit trou qui est à l'intérieur du goulot, alors que vous maintenez le petit trou qui est dans l'anneau de l'entonnoir, pour empêcher l'eau de s'écouler. Vous invitez un spectateur à prendre un verre de vin ou d'eau selon ce que vous avez mis dans l'entonnoir, et vous lui proposer alors de reprendre ce qu'il vient de boire en lui faisant un trou dans l'estomac avec votre alène (dont la pointe rentre dans le manche), vous positionnez l'entonnoir au même endroit et tout en débouchant le petit trou de l'anneau de l'entonnoir, permettant ainsi à l'air de circuler, et de laisser le liquide s'écouler comme s'il sortait de l'estomac du spectateur.

Basé plus ou moins sur le même principe, je voudrais vous présenter à présent, un *Pichet* ou *Pot* beaucoup moins connu par les magiciens et qui pourtant en l'inspectant minutieusement, comprendraient sans doute très rapidement son fonctionnement lorsqu'ils l'auraient entre les mains, car ils trouveraient tout de suite, une certaine analogie avec l'*Entonnoir Inépuisable* qui fonctionne sur le même principe. Voici donc un *Pichet* ou *Pot* le plus souvent appelé «*Pichet à Surprise*»,

«*Pichet Trompeur*», «*Pichet à Illusion*» et parfois «*Aiguiere Trompeuse*». Vous vous demanderez alors : à quoi sert-il ? Son but est essentiellement de vous séduire par sa curiosité, et de vous surprendre pour vous divertir. Les Anciens ne se sont pas trompés lorsqu'ils l'offraient, en gage d'amour à leur fiancée ou leur mariée. Mais avant tout, le «*Pichet à Surprise*» présente aussi un intérêt tout particulier pour l'amateur de céramique, en effet par la complexité de sa fabrication il est considéré comme le chef-d'œuvre de l'artisan véritable artiste potier. Sa réalisation, réelle prouesse technique, exige de la part de son créateur une maîtrise parfaite de son art et permettre ainsi à ce pichet devenir, un objet de curiosité et de décor. Il est réalisé dans les grandes techniques de la céramique : terre vernissée, grès et faïence. Pour la petite histoire et selon une légende, les potiers avaient pour habitudes d'apporter à l'atelier, leur repas et leur pichet de vin. Certains lassés de voir leur vin bu par leurs confrères, mirent au point ces fameux «*Pichet à Surprise*», ce qui rendit moins facile de boire leur vin !

Ainsi, l'utilisateur non averti sera surpris en utilisant ce pichet, lorsqu'il répandra son contenu à côté de son verre, déclenchant ainsi l'hilarité générale ! Et enfin, de lui faire découvrir la solution qui lui permettra de boire le contenu sans le renverser.

Cet objet curieux se présente comme un pichet à eau ou à vin classique, avec une panse globulaire montée sur pied douche plus ou moins marqué avec un col de forme cylindrique ou légèrement tronconique et une anse bien galbée. En somme, rien de bien original si ce n'est que son col, qui est curieusement ajouré par des trous, ce qui ne lui permet pas l'usage habituel d'un pichet traditionnel et qu'en plus, il peut posséder plusieurs goulots appelés «*tétines*» ou «*biberons*», situés sur la lèvre du col.

C'est là que la question se pose : comment faire couler le contenu du pichet sans en mettre de partout, car il est impossible de le pencher, pour en faire sortir d'une manière comme de l'autre, le contenu. Après l'avoir bien inspecté, nombreux seront vos amis qui vous en demanderont l'explication ! Sans plus attendre, voici donc la réponse !

Au premier abord, on peut comprendre que celui qui veut boire le contenu du pichet ne peut le faire qu'en aspirant par l'une des petites «*tétines*» ou «*biberons*». Si vous l'avez bien inspecté et dans le cas où il y aurait plusieurs «*tétines*» ou «*biberons*», vous noterez qu'une seule d'entre elles est percée, car quelquefois, il peut y en avoir qu'une seule. En outre, le bourrelet qui forme le rebord, ainsi que l'anse est creux. Donc, la «*tétine*» ou «*biberon*» et l'anse communiquent ! En regardant le fond du pichet, vous noterez qu'il y a un tout petit trou, qui communique avec l'anse. Mais, si lors de votre inspection, vous essayez d'aspirer le contenu du pichet, vous n'aspirerez que de l'air ! Cependant, si vous avez bien pris le temps de l'inspecter sous toutes ses formes, vous avez remarqué qu'il y a un petit trou dans l'anse, qui est situé tout en dessous, à la hauteur du col.

Maintenant que vous avez la solution, il ne vous reste plus qu'à mettre un doigt dessus pour le boucher et aspirez de nouveau par la «*tétine*» ou «*biberon*» pour vider le contenu du pichet ! En conclusion on ne peut boire le contenu du pichet qu'en aspirant, par l'intermédiaire d'une des «*tétines*» ou

« biberons » se trouvant sur le rebord du col, sans oublier de mettre un doigt sur le trou, situé en dessous de l'anse, à la hauteur du col, pour le boucher.

Certains modèles de « Pichet à Surprise » sont légèrement différents. Leur col n'est pas ajouré, mais il se compose de deux corps pansus fixés l'un sur l'autre qui ne communiquent pas entre eux. Le pichet se remplit alors par un orifice situé sous la base, fermé par un bouchon. Il suffit d'aspirer par le goulot pour boire, car l'anse creuse fait communiquer les deux corps du pichet (Zaubervase du Musée Allard-Pierson à Amsterdam).

Selon un bon nombre de spécialistes, les premiers « Pichet à Surprise » dateraient de la deuxième partie du XVI^e siècle or c'est inexact étant donné que le Musée Allard-Pierson¹ à Amsterdam possède un « Pichet à Surprise » appelé « Zaubervase » datant du IV^e siècle av. J.-C.

Comme le montre les figures 2 & 3, il s'agit d'un récipient sphérique en forme d'amphore (hauteur 15,2 cm), qui se termine par un bouton rond et qui est décoré de représentations figuratives en trois bandes. Dans la bande supérieure (cou), encadrée par une branche de laurier et un méandre, un cerf apparaît d'un côté, et probablement un loup de l'autre. Deux voitures à quatre chevaux sont représentées de chaque côté de la bande d'épaule. La bande ventrale montre une frise d'animaux : griffon, sanglier, panthère, un prédateur mâle et une femelle.

C'est mon ami Max Dif, pseud. de Maxime Roux (1911-1999) qui sera l'un des tout premiers magiciens à mettre en lumière



Figures 2 et 3
Zaubervase datant du IV^e siècle av. J.-C., avec les détails de son trucage. Musée Allard-Pierson à Amsterdam.



Figure 4
Malthête-Méliès, Max Dif & moi-même (Blois, Inauguration de la Maison de la Magie Robert-Houdin le 1^{er} juin 1998)

le « Zaubervase² » en publiant dans son livre deux photographies, sans plus d'explication.

Lorsque l'on est en présence du « Zaubervase », on ne peut s'empêcher de penser à un inventeur de génie qui vécut, selon toute vraisemblance, au milieu du I^{er} siècle après J.-C., le grec Héron d'Alexandrie. Le livre le plus célèbre d'Héron d'Alexandrie publié à la renaissance est celui sur les « Pneumatiques » désignant un ensemble d'appareils qui utilisent le « souffle », pneuma en grec, c'est-à-dire la pression de l'air, de la vapeur et également de l'eau, avec usage de siphons, pour obtenir une réaction ou un mouvement. Ce livre : *Spiritualium liber. A Federico Commandino Urbinate, ex Graeco, nuper in latinum conversus* dont la première traduction de ce texte du grec en latin, a été publiée à Urbini en 1575 par Federico Commandino (1509-1575).

Cet ouvrage fut publié, l'année même de sa mort, par son gendre Valerio Spaccioli (Valerius Spaciolus) qui signa la dédicace à Jules de Ruverio, cardinal d'Urbini. Humaniste et mathématicien italien, Federico Commandino fut le principal traducteur et restaurateur des œuvres scientifiques de l'Antiquité ; il semble avoir été également le propriétaire de l'officine de la commune italienne d'Urbini dans laquelle l'imprimeur Domenico Frisolini réalisa ce volume.

Les œuvres de Héron, Inventeur de machines ingénieuses, très délicates de construction, très bien illustrées dans le livre de Federico Commandino, décrivent ainsi une centaine d'appareils, parmi lesquels nous trouvons le « Dicaiomètre³ » un vase qui laisse toujours échapper la même quantité de liquide ; le plat toujours plein d'eau ; la corne à boire qui, remplie de vin et d'eau mélangés, laisse échapper à volonté l'un ou l'autre ; la description de treize sortes de vases inépuisables, qui laissent couler des quantités de liquides différents par la même ouverture, dont le débit est commandé par des trous d'air obtenus par les doigts.

Voici un autre exemple de « Pichet à Surprise » de Saintonge (Figure 6) qui enrichit aujourd'hui les collections du Musée national de la Renaissance, qui ne présentait jusqu'alors qu'une seule pièce originale des ateliers de cette région (E. Cl. 7693). Le Pichet est dit « Pichet à Surprise », car deux conduits percés sous le pied permettent de verser différents liquides. Deux

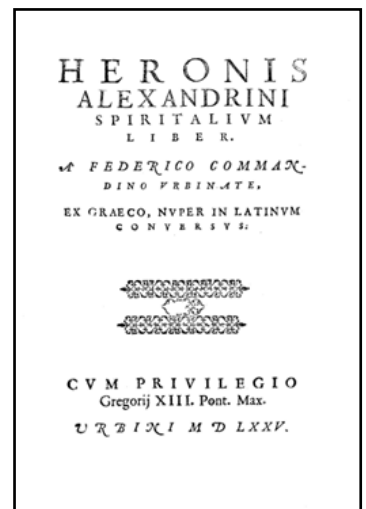


Figure 5
Heronis Alexandrini. Spiritulium Liber, 1575. Édition originale. Coll. Hjalmar

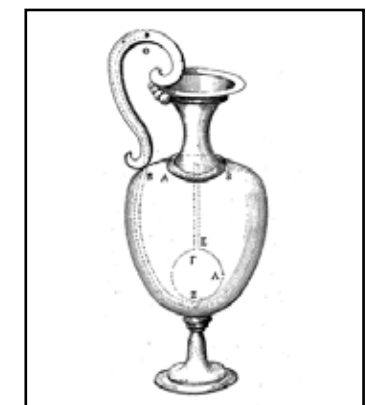


Figure 6 - Dicaiomètre.

1 - Musée Allard Pierson, Oude Turfmarkt 127, 1012 CG, Amsterdam, Pays-Bas.

2 - Zaubervase (vase magique) qui est représenté dans le t. I du livre de Max Dif, *Histoire et évolution de la prestidigitation*, Couzic, Maxime Roux, 1971-1974, 3 vol. Voir également : *Eine Zaubervase im Allard Pierson Museum zu Amsterdam*, Mnemosynes 1937, p. 40-52. Volume 5 de Mnemosynes Bibliothecae classicae Batavae, G. A. S. Snijder, Brill, 1937 (52 pages).

3 - Rochas (Auguste-Albert de, 1837-1914). *La Science des philosophes et l'Art des Thaumaturges dans l'Antiquité*, Paris, Dorbon-Ainé. Voir XXXIII, p. 132-133, pl. XV, fig. 1. Construction d'un vase appelé dicaiomètre (c'est-à-dire de juste mesure) qui, ayant été rempli de liquide, en laisse couler une quantité égale chaque fois qu'on le renverse.

médallions ornent la panse : au centre du premier, une salamandre couronnée, emblème de François Ier, est surmontée de trois flammes ; sur le second se déploie un aigle bicéphale, également couronné. Ces deux motifs font certainement allusion aux noces du roi de France et d'Éléonore d'Autriche en 1530. Cette pièce témoigne de la qualité des céramiques de Saintonge, qualifiées parfois de demi-luxe, intermédiaire entre la vaisselle commune et la vaisselle précieuse.

Basé sur le même système que le « *Zaubervase* », voici un « *Pi-*



Figure 7

Pichet trompeur de Saintonge datant de la Renaissance. Collection du Musée national de la Renaissance



Figure 8

Pichet à Surprise, balustre en faïence. Décor anthropomorphe polychrome d'un militaire au chapeau. Fin XVIII^e siècle.



Figure 9

Pichet à Surprise de Nevers à col droit ajouré à cinq biberons et muni d'une anse, décor polychrome d'une ronde de bateaux de Loire animée de personnages, de filets et de fonds éponges sur l'anse et le bord. Porte l'inscription « 1804. L'an 13 ». Daté 1804.

chet à Surprise » (Figure 7) de la fin du XVIII^e siècle.

La majorité des pièces du XVIII^e siècle sont en faïence de « *grand feu* » alors que celles du XIX^e siècle sont en terre vernissée. La plupart de ces « *Pichets à Surprise* » ont été conçus principalement dans les régions de la Bourgogne Auxerroise, et de l'Auvergne ou dans les villes de Rouen, Auxerre, Nevers, Lille et à La Rochelle. La région du Maine, Malicorne tout particulièrement, a produit beaucoup de ces pichets en faïence ou en terre vernissée, entre les XVII^e et XX^e siècles. La région de la Sarthe également a énormément produit ce type de pichets entre les XVII^e et XIX^e siècles. Les plus beaux modèles anciens sont en faïence et proviennent de Lille et de Nevers.

Dans la région de la Puisaye, ils peuvent être en terre vernissée ou en grès. Ceux en terre vernissée sont généralement sans motifs, alors que ceux en faïence sont richement décorés. Enfin, sachez qu'un pichet du XVIII^e siècle, provenant de Rouen ou de la ville de Moulins, est très recherché. A notre connaissance, les centres faïenciers du Sud et de l'Est n'en ont pratiquement pas fabriqué. Pour identifier la provenance d'un pichet : vous devez vous occuper en priorité de sa matière et de sa couleur. Elles sont souvent les caractéristiques d'une région ou d'une ville. Puis ensuite du décor, car celui-ci, vous aidera à situer sa provenance. Les plus anciens pichets portent des décors ravissants, avec des sujets peints qui sont très raffinés. Certains décors sont obtenus par ajout de matière, ils sont donc en relief, moulés et collés sur le corps avec de la barbotine : c'est ce que l'on appelle un décor « *en pastillage* ». D'autres, plus récents, ont été moulés avec un décor, rehaussé après cuisson de couleurs peintes. Sur ceux datant du XVIII^e siècle, on peut trouver de très belles vues animées ou des scènes religieuses qui sont souvent datées. Quelquefois le col qui est ajouré porte une frise qui fait office de décoration pour bon nombre d'entre eux, dont le corps est vierge. Les plus anciens sont en faïence, décorés, portant un décor qui est dit de « *grand feu* » : la palette des couleurs est plutôt restreinte à cause de la température élevée de la cuisson : le plus utilisé, est le bleu de cobalt, le violet de manganèse, le vert de cuivre et le jaune d'antimoine.

De très nombreuses *tétines* ou *biberons* sont laissés sans dé-



Figure 10. Pichet à Surprise de Nevers à col ajouré à trois biberons et muni d'une anse, décore en bleu et ocre d'un cerf ayant perdu les bois avec l'inscription « *je pleure | ce que d'autre | voudrai avoir | perdu* ». XVIII^e siècle.

Figure 11. Pichet à Surprise de Nevers à col ajouré à trois biberons et muni d'une anse, décoré en bleu et ocre d'une femme tenant une montre à gousset dans ses mains dans un médaillon sur une face, et sur l'autre face d'une ancre de marine. Porte l'inscription « *je ne vaus rien | si je ne suis monté | 1747* ». XVIII^e siècle ; Hauteur : 20 cm.

cors. Certains sont décorés et peuvent représenter de petits animaux tels que des chats, des oiseaux, des escargots, des grenouilles ou tout simplement des spirales, des cônes ou des

boules. Le motif des pampres (grappes de raisin) se retrouve souvent sur les pichets du XIX^e siècle, provenant de Malicorne. Il n'est pas rare sur les pichets du XIX^e siècle, de trouver sur la panse, des devises manuscrites inscrites dessus, peintes ou incisées dont l'origine populaire ne fait aucun doute. En voici un bref descriptif : « Buvez je le veux bien, mais sachez où placer votre main », « In vino veritas », « Bonum Vinum », « Buvez, je le veux bien, mais sachez placer votre main », « Bois, si tu le peux », « Prend ce pichet et trouve son secret »...

D'autres pichets datant du XVIII^e siècle sont dits « patronymiques » : ils portent le nom de leur propriétaire.

Voici un « Pichet à Surprise » allemand de la fin du XIX^e siècle en porcelaine émaillée décorée d'un motif sur la chasse : un cerf. Ce pichet a plutôt été créé dans l'esprit d'une choppe à bière plutôt que d'un pichet. Elle était utilisée par les chasseurs allemands lors de leur repas de chasse.



Figures 12 & 13

Pichet à Surprise allemand de la fin du XIX^e siècle en porcelaine émaillée décorée d'un motif sur la chasse : un cerf, utilisé comme choppe à bière. Coll. Hjalmar



Figure 14

Pichet à Surprise, verre soufflé et verre moulé, ca 1700. Verrerie royale d'Orléans ou Verrerie du Domaine de Buquoy.

Sachez enfin, qu'il en existe aussi en verre, mais la transparence exige un autre cheminement qui est assez simple : un long tube courbe part du fond pour former l'anse et la paille qui sert à aspirer le liquide. Ces modèles sont les plus rares et bien entendu très recherchés.

© Hjalmar, avril 2023 ■

CONSULTEZ LA REVUE EN NUMÉRIQUE SUR VOTRE ESPACE MEMBRE

SECRET MARIAGE

CARRÉ MAGIQUE 2023

100	200	300	400
500	600	700	800
900	1000	1100	1200
1300	1400	1500	1600

MA FISM 2022 par Alexandra Duvivier

MERCI! Merci BEAUCOUP! Vous, les membres, êtes vraiment cet amour... L'histoire de tout ça FISM Québec... merci quelle chance d'être... J'ai tant plus qu'il m'est facile de parler de la FISM, car je suis une FISM LOVER!

LES MARIAGES

56^e CONGRÈS FRANÇAIS DE L'ILLUSION

CHAMPIONNAT
DE FRANCE
DE MAGIE FFAP

MICHAEL
AMMAR



ERIC
LIBLON



JUAN
COLAS



LAURENT
BERETTA



CLARISSA



JEAN-PIERRE
ATKOUIM



YOURI
&
SOPHIE



GIANCARLO
SCALIA



ALEX
LEKOUIS



REGON
LASER



BERTRAND
MORA



ONDREJ
PSENICKA



DU 5 AU 8 OCTOBRE 2023

PASINO / PALAIS DES CONGRÈS – LA GRANDE-MOTTE

WWW.CONGRESFFAP.COM



COTISATIONS 2023

Formules disponibles

- Membre d'une Association adhérente FFAP :

50 € (si deux membres habitent à la même adresse fiscale, le second paie seulement 35 €)

- Moins de 25 ans (membre d'une Association adhérente FFAP) : **35 €**

- Non membre d'une Association adhérente FFAP : **85 €**

- Moins de 25 ans (non membre d'une Association adhérente FFAP) : **45 €**

Important

- Participation aux frais de **10 €** pour toute inscription après le 28 février 2023.

- Si vous êtes déjà membre d'une Association adhérente à la Fédération, vous devez régler obligatoirement votre cotisation de membre FFAP auprès de votre Président local.

Règlement

- Par chèque libellé au nom de la FFAP et adressé à Robin DEVILLE, Trésorier Adjoint

- Par l'intermédiaire du site Internet de la FFAP, carte bancaire ou compte Paypal.

Adresse du site : www.magie-ffap.com

- Par virement bancaire IBAN :

FR76 3000 3007 9000 0372 6707 341

BIC / SWIFT : SOGEFRPP

BUREAU FFAP

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL ADJOINT

Martine DELVILLE

3 Lotissement La Motte
41250 TOUR en SOLOGNE
06 62 98 03 41
martine41250@sfr.fr

TRÉSORIER

Noël DECRETON

17 rue Carnot
59 380 Bergues
06 07 78 39 35
tresorier@magie-ffap.fr

TRÉSORIER ADJOINT

Robin DEVILLE

2 place Mache
73000 Chambéry
06 67 54 49 71
deville@magie-ffap.fr

DIRECTEUR DE LA REVUE

Yves LABEDADE

17 rue des Anges
47390 Layrac
06 80 75 28 43
directeur-revue@magie-ffap.fr

PRÉSIDENT

Serge ODIN

128 rue de la Richelandière
« L'As de cœur »
42100 Saint-Étienne
06 08 21 15 15
president@magie-ffap.fr

VICE-PRÉSIDENTS

Frédéric HEBRARD

246 place du Jeu de Paume
60190 Moyenneville
06 86 07 19 71
hebrard@magie-ffap.fr

Frédéric DENIS

Chargé des concours

6 rue de Fontenoy
54200 Villey-St Étienne
06 62 39 85 67
fredericdenisffap@gmail.com

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

Christian CHARPENET

20 bis rue Camille Beynac
58000 Nevers
06 77 89 84 39
secretaire-general@magie-ffap.fr

Amiens

« Les Magiciens d'abord »
Philippe Gambier
03 22 31 07 14
pgambier80@orange.fr
lesmagiciensdabord.fr/gd/

Angoulême

Cercle Magique Charentais
Stéphane Cabannes
05 45 65 52 30 - 06 12 68 21 10
contact@vip-cabannes.com
www.magie-angouleme.fr

Avignon

Cercle Magique d'Avignon
Philippe Pujol (Phil's)
04 90 88 22 13 - 06 80 76 16 10
philis.magicien@cegetel.net

Besançon

Cercle magique Comtois
Jérémy Revert
06 78 39 19 55
jeremie.reve@hotmail.fr

Blois

Cercle des magiciens blésois
Pascal Bonnin
06 11 39 92 56
bonnin.ps@wanadoo.fr

Blois

César H
Martine Delville*
02 54 46 48 60
martine41250@sfr.fr

Bordeaux

Cercle Magique Aquitain
Serge Arial
05 57 50 18 99
serge.magie@gmail.com
cma.magie-ffap.fr

Châteauroux

Cercle magique « Le Secret »
Jean-Paul Corneau
06 80 84 12 42
jean-paul.corneau@orange.fr

Clermont-Ferrand

Ass. des Magiciens d'Auvergne et du Centre
Vincent Chabredier
09 51 84 04 84 - 06 75 88 04 29
vincent@ouvrages-web.fr

Coudekerque-Branche

Coudekerque Magic Club
Christophe VISTE
06.64.73.15.94
coudekerquemagicclub@orange.fr

Dijon

Cercle magique de Dijon
Jean-Noël Carrère.
cjeannono@orange.fr
06 11 95 11 99
www.escargotmagique.com

Flandre

Magie en Flandre
Joël Hennessy*
03 28 41 22 12
magie-en-flandre@sfr.fr
flandre.magie-ffap.com

Gémenos

Misdirection « Les Magiciens d'Albertas »
Lionel Petitalot*
06 84 52 66 56
misdirectionmagie@gmail.com

Grenoble

Amicale Robert-Houdin de Grenoble - Club le Gimmick
Hervé Bouchet
0682913039
hbmagic@gmail.com

Haute-Savoie

Club des magiciens de la Haute-Savoie
Romuald BARBEY
0616331025
romualdbarbey@orange.fr
magic74.wordpress.com

Le Puy

Amicale des magiciens du Velay Cercle François Bénévol
Michel Barres
04 71 09 30 81
mbarresarchi@gmail.com

Lille

Nord magic club
Noël Decreton*
06 07 78 39 35
n.decreton@wanadoo.fr
nordmagicclub.com/

Lille

L'Éventail
Jean-Yves Ducrond
06.58.94.34.65
jydmagicien@hotmail.fr

Loire

Amicale des magiciens de la Loire
André Pastourel
06 31 31 99 24
a.pastourel@orange.fr

Loire-Atlantique

Les Magiciens de l'Estuaire
Alain Echardour
06 09 03 80 29
alainechardour@sfr.fr

Lorient

Amicale des magiciens du Bout du monde
Michel Thiery*
06 70 32 21 51
mthiery@free.fr

Lorraine

Cercle Magique Robert-Houdin et Jules Dhotel de Lorraine
Frédéric Denis*
06 62 39 85 67
cerclomagiquedelorraine@gmail.com

Lyon

Amicale Robert-Houdin de Lyon
Jean-Paul Mondon
06 22 16 34 93
jipe.mondon@gmail.com
arhl@hotmail.fr

Marseille

Cercle des magiciens de Provence
Sébastien Fourie
06 03 01 46 54
lesmagiciensdeprovence@laposte.net
lesmagiciensdeprovence.wifeo.com

Montpellier

Cercle des Magiciens de l'Hérault
Christian Plasse
06 10 29 28 73
christian.plasse@free.fr

Nevers

Cercle magique nivernais
Christian Charpenet*
06 77 89 84 39
christian.charpenet@wanadoo.fr

Nice

Magica
Gérard BERTOLOTTI
06 74 58 70 89
gerard.bertolotti@gmail.com
www.magica06.com

Nîmes

Les magiciens du Languedoc
Jean-Claude Hesse
06 88 59 45 22
magics30@orange.fr

Normandie

Cercle Magique Robert-Houdin de Normandie
Frédéric Peloux
06 35 29 73 25
cmrhn.normandie@gmail.com

Outreau

Les Magiciens de la Côte d'Opale
Sébastien Crunelle*
03 21 33 86 53 - 06 09 92 76 29
lesmagiciensdelacotedopale@orange.fr
lesmagiciensdelacotedopale.magie-ffap.com

Paris

Ordre Européen Des Mentalistes
Hugo Caszar
01 85 08 19 99
hugo@hugomagie.net

Paris

Cercle magique de Paris
Peter DIN *
06 99 04 81 01
peterdin@me.com
cerclomagiquedeparis.fr/

Paris

MHC
Magie, Histoire et Collections
François Bost
07 81 18 55 07
magiehistoireetcollections@gmail.com

Perpignan

Cénacle magique du Roussillon
Jean-Louis Domenjo
04 68 61 06 80 - 06 07 79 38 48
domenjax@free.fr

Picardie

Les Magiciens de Picardie
Jean Collignon
03 22 87 26 38
jean.collignon8@wanadoo.fr
www.lesmagiciensdepicardie.com

Poitiers

Collège des artistes magiciens du Poitou
Xavier Houmeau
06 13 43 23 64
xavierhoumeau@gmail.com
magie-poitiers.fr/

Reims

Champagne Magic Club
Jean-Marie Marlois
03 26 82 71 83
jim_marlys@hotmail.com
cmc.magie-ffap.fr/

Romans

Cercle des Magiciens Drôme-Ardèche
Jims Pely
06 79 32 94 75
jimspely@club-internet.fr
cmda.e-monsite.com/

Saint-Dizier

Trimu club magie de Saint-Dizier
Fabien Roques
06 40 99 62 13
magic.fabien381@orange.fr

Seine-et-Marne

Cercle magique de Seine-et-Marne
Frédéric Hébrard*
06 86 07 19 71
w.magie77.fr
presidentcms77@gmail.com
magie77.fr/

Strasbourg

Cercle Magique d'Alsace
Jean-Pierre Eckly
06 87 50 23 51
jean-pierre.eckly@orange.fr
cerclre-magique-alsace.fr/

Toulouse

Toulouse magic club amicale Llorens
Phil Cam-Halot
06 70 76 18 95
phil@camalot.fr

Tours

Groupe régional des magiciens de Touraine
Yann Le Briero
02 47 20 18 93 - 06 11 98 97 63
yann21@wanadoo.fr

Troyes

Académie Magique de Troyes
Fred Érikson
06 32 89 21 66
erikson.magie@gmail.com

Var

Cercle des Magiciens Varois
Claude Arlequin
06 09 06 30 44
claudearlequin@aol.com
cmv.over-blog.com

LES PARTENAIRES

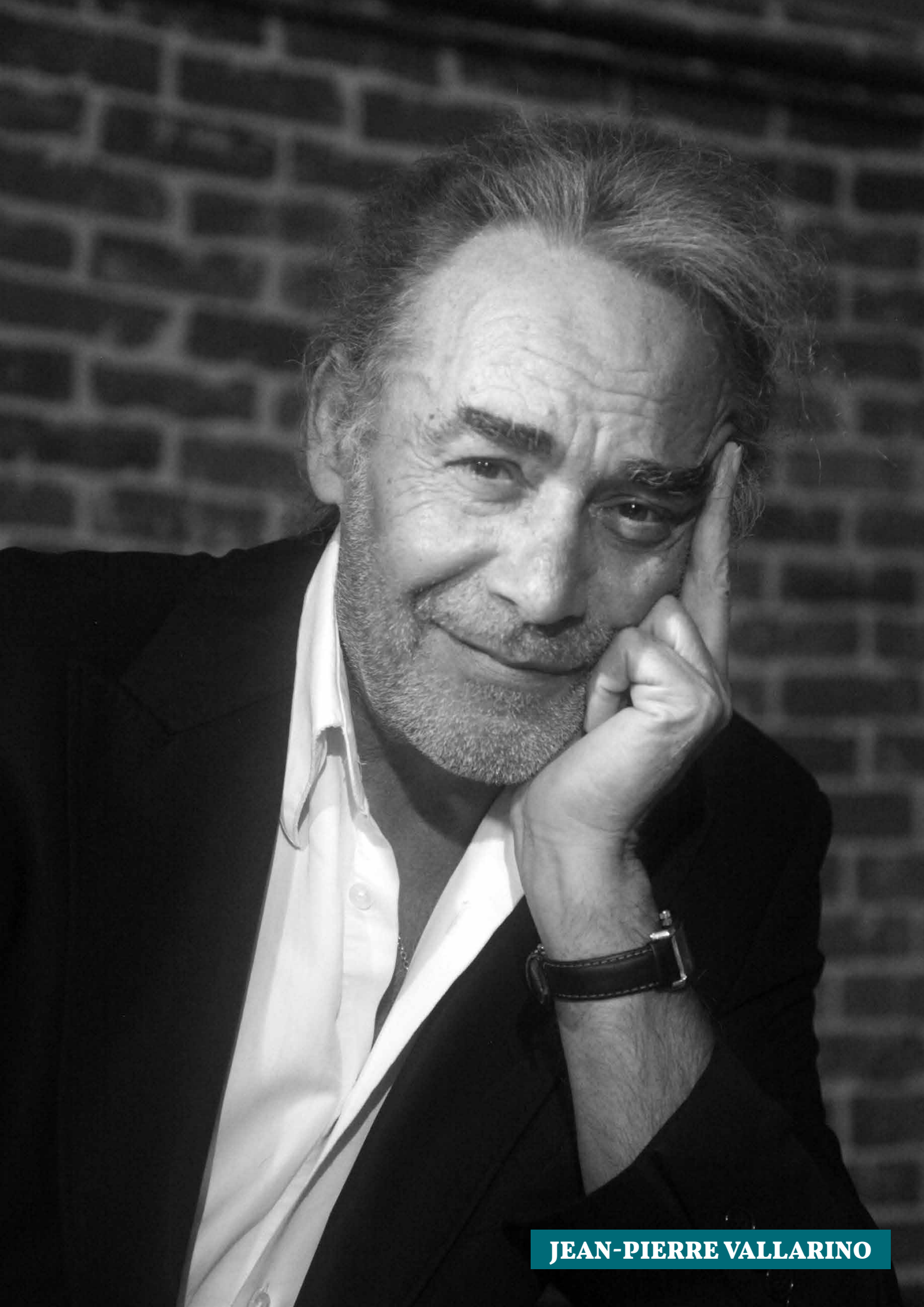
Cipi

Yves Churlet
06.80.30.56.70
yves.churlet@orange.fr
cipi-magie.com

Les magiciens du cœur

Denis Vovard
06 80 45 12 63
bi2@wanadoo.fr

* Membres du Conseil fédéral.



JEAN-PIERRE VALLARINO